

Il appartenait à **S. E. le cardinal P.-E. Leger**, archevêque de Montréal, de présider l'ouverture officielle de la magistrale exposition comprenant vingt kiosques mettant en lumière la vie française au Canada et spécialement dans l'Ouest. De nombreux visiteurs se rendirent au Collège pour admirer ces témoignages concrets de la vigueur de ce peuple canadien-français qui ne meurt pas. Son Eminence, assistée du **R. P. G. Belcourt, S.J.**, était accompagnée du **R. P. J. d'Auteuil Richard, S.J.**, et de **S. Exc. Mgr M. Baudoux.** (Photo Gene Gauthier)

S. Exc. M. l'ambassadeur Jean Désy, directeur général du Service international de Radio-Canada, adresse la parole à la foule de quelque 1,100 personnes réunies en l'auditorium de l'Université du Manitoba et aux auditeurs de Radio-Canada, à l'occasion de l'ouverture officielle du Ve congrès de l'ACELF, le vendredi soir 7 août. Sa conférence, intitulée "Le français dans la vie canadienne", souligna le glorieux passé du Canada français et traça la route à suivre pour la conservation de nos richesses culturelles. (Photo Gene Gauthier)



Le Dr Victor Sifton, chancelier de l'Université du Manitoba, sous la présidence d'honneur duquel eut lieu la soirée d'ouverture officielle du Ve congrès de l'ACELF, vendredi soir dernier, souhaite la bienvenue aux nombreux congressistes accourus de toutes les parties du Canada pour prendre part à ces importantes assises. M. Sifton assura ses compatriotes franco-manitobains que "aujourd'hui, nous sommes fiers de travailler avec vous côte à côte, comme nous serons fiers de partager avec vous le grand avenir du Canada". (Photo Gene Gauthier)



De toutes les parties du Canada français, de l'Acadie à la côte du Pacifique, un flot de délégués et de congressistes s'est dirigé vers le "bastion de la vie française au Manitoba" — St-Boniface — pour assister au congrès national de l'ACELF. De plus, la ville-cathédrale manitobaine accueillait les voyageurs de la Liaison Française, au nombre de quelque 140. **Le chevalier Georges Dumont, M.D.**, vice-président du Conseil de la Vie française, de Campbellton, N.-B., et **Mme Dumont** faisaient partie de ce groupe. (Cliché Tribune)

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

VOL XL—No 19 | WINNIPEG, 14 AOUT 1953 | PRIX: SEPT CENTS

Plus de 800 personnes participent au congrès de l'ACELF

M. V. Sifton souligne l'oeuvre accomplie par les pionniers c.-f.

Texte de l'allocution prononcée par M. V. Sifton à la séance d'ouverture du congrès de l'ACELF:

On behalf of the University of Manitoba it is my great pleasure to welcome you to this Fifth National Convention of the Canadian Association of French-language Educators.

From the earliest days of this province men and women of the French language have taken a leading part not only in education, but in the general development of the whole community. Side by side with their English-speaking brethren, the French community on one side of the river and the English-speaking community on the other, they shared the responsibility for the economic, social and cultural development of the area.

It is interesting to recall that of the two first white men who crossed the Red River, one was French-speaking and one English. It is true that Kelsey has pride of place as far as date is concerned, but La Verendrye made the more significant contribution. Then we recall that it was a French-speaking prelate, Bishop Provencher, who followed the trail blazed by his great compatriot to arrive at the Red River in 1818, to erect a chapel under the patronage of Saint Boniface, and to establish a school which ultimately expanded into St. Boniface College.

Nor were all the honours held by the men. The nuns, ladies of your language, responding to an invitation from the Bishop, faced the perils of the long journey from Montreal over the old route established by the fur traders, to come to St. Boniface to establish a school and a hospital which, as we all know, has developed into the great institution that today ministers so efficiently and benevolently to the sick and suffering in this community.

During the early years the developments at St. Boniface were being paralleled to some extent on the other side of our historic river by the Selkirk settlers who arrived in 1812, and we recall that over the last 140 years the people of your language, Sir, and the people of mine together have made this province. But, Sir, you did not come here to think about the past; characteristically you and your colleagues who are assembled in this great Convention have come here to plan for the future. It is a pleasure, then, to welcome you and to wish you every success; it is a pleasure to assure you that we will be proud and happy to share that future with you, as we are proud and happy to have shared the past.

Le fait français au Canada vient de s'affirmer dans un témoignage irréfutable de solidarité d'un bout du pays à l'autre, lors des grandes assises du Ve congrès national de l'Association canadienne des Educateurs de Langue française tenues à St-Boniface les 7, 8, 9 et 10 août derniers.

Le temps n'est plus pour nous de rassembler nos forces dans le seul but de survivre, mais il est venu "de larguer les amarres et de reprendre le large" dans un Canada où nous n'avons pas à nous faire pardonner notre présence, déclare Son Exc. M. l'ambassadeur Jean Désy.

Ce 5ème congrès national de l'ACELF à St-Boniface a coïncidé avec les fêtes du centenaire de la mort du fondateur de l'Eglise de l'Ouest, Mgr Joseph-Norbert Provencher.

St-Boniface, le bastion de la vie française dans l'Ouest canadien, a accueilli dans ses murs plus de 800 congressistes venus de l'Acadie, de l'Ontario, du Québec, des Prairies, de la lointaine Colombie Britannique, aussi bien que des Etats-Unis.

Au nombre de ces congressistes figurèrent 145 voyageurs de "la Liaison française" venus sous les auspices du Conseil de la Vie française en Amérique.

Vendredi 7 août

Les voyageurs, ayant à leur tête M. l'abbé A. Verrette, de Suncook, N.-H., président du Conseil, et M. l'abbé Paul-Emile Gosselin, de Québec, secrétaire général, furent accueillis à la gare du Pacifique Canadien à Winnipeg le vendredi matin 7 août, à 10 h. 45.

Accueil aux visiteurs

Un comité de réception composé du R. P. J. d'Auteuil Richard, S.J., recteur du collège de St-Boniface et président du 5ème congrès national de l'ACELF, et M. René Dussault, maire suppléant de St-Boniface, se porta à la rencontre du train amenant les voyageurs de "la Liaison française". En termes éloquents, le R. P. Richard et M. le maire suppléant souhaitèrent la plus cordiale bienvenue aux voyageurs dans les villes soeurs de Winnipeg-St-Boniface.

Mgr A.-M. Parent, arrivé la veille par avion, leur adressa la parole au nom de l'ACELF. Ce fut un Acadien, M. le docteur Georges Dumont, de Campbellton, N.-B., qui exprima toute la joie des voyageurs de se trouver en présence de si valeureux compatriotes de l'Ouest français, en tant que vice-président du Conseil de la Vie française.

Les voyageurs de "la Liaison française" quittèrent St-Boniface lundi soir dernier pour la côte du Pacifique après s'être arrêtés aux quatre postes constituant Radio-Ouest française, notamment CKSB de St-Boniface, CFRG de Gravelbourg, CFNS de Saskatoon et CHFA d'Edmonton.

Visite de la ville

Dans l'après-midi du vendredi 7 août, les congressistes visitèrent la ville de Winnipeg où ils furent reçus à la paroisse du Sacré-Coeur et au Parlement provincial. A ce dernier endroit, l'hon. Edmond Préfontaine, ministre des Affaires municipales, leur souhaita la bienvenue dans la province du Manitoba.

A 5 h., après l'inscription des délégués, S. E. le cardinal Léger proclama officiellement ouverte l'exposition des kiosques du 5ème congrès national de l'ACELF.

Son Eminence avait auparavant présidé à la pose de la pierre angulaire de l'école des gardes-malades de l'hôpital St-Boniface dirigée par les RR. SS. Grises de Montréal.

Kiosques

Voici les titres des différents kiosques avec les noms des responsables:

Caisses populaires — Le Conseil canadien de la coopération, Classe modèle — Les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, Associations d'Education de l'Ouest — Les Clercs de St-Viateur, L'Action Catholique — Les Filles de la Croix, Enfin! Une librairie dans l'Ouest — La Librairie Catholique, Art ménager et artisanat — Les Soeurs Grises, Ecole maternelle — Les Soeurs Franciscaines de Marie, Manuels scolaires — Les Soeurs de St-Joseph, Village manitobain — Les Soeurs Oblates du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée, Radio-St-Boniface — CKSB, Colombie canadienne — Fédération canadienne-française de la Colombie, Electro-Vox — Electro-Vox Inc., Enseignement spécialisé — Ministère de la Jeunesse, Québec, Cartes géographiques françaises — Les Frères Marianistes, Centenaire Provencher — Les Chanoinesses des Cinq-Plaies, Editions Fides — Librairie Fides, Psychologie et Pédagogie — Le Centre de Psychologie et

(Suite à la quatorzième page)

A l'Auditorium de Winnipeg

4,500 personnes ont assisté au Festival de la Chanson française

Le Conseil de la Vie française en Amérique reçut officiellement les hommages de gratitude et de reconnaissance des Franco-Manitobains le samedi soir 8 août, lors d'une soirée de "Festival de la chanson" offerte en son honneur.

Dans le vaste auditorium de Winnipeg où 4,500 personnes avaient pris place, l'on remarquait M. l'abbé Adrien Verrette, curé de Suncook, N.-H., président du Conseil de la Vie française en Amérique et président d'honneur de la soirée, S. E. le cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, LL. EE. NN. SS. A. Béliveau, archevêque de St-Boniface, M. Baudoux, son coadjuteur, M.-J. Lemieux, archevêque élu d'Ottawa, M. C. O'Neill, archevêque de Régina, P. Pocock, archevêque de Winnipeg, Léo Blais, évêque de Prince-Albert, L.-P. Lussier, évêque de St-Paul, G.-M. Coderre, évêque coadjuteur de St-Jean, P.Q., Louis Lévesque, évêque de Hearst, L. Dworschak, auxiliaire de Fargo, E.-U., Henri Routhier, évêque coadjuteur de Grouard, et J. Schenk, évêque de Crookston, E.-U., et le T. R. P. Dom S. Gertken, O.S.B., abbé de Muenster, Sask.

Son Exc. M. l'ambassadeur Jean Désy, ainsi que des ministres du cabinet provincial et plusieurs personnalités ecclésiastiques et laïques avaient tenu à rehausser cette soirée de leur présence.

Preuve tangible du fait français manitobain

Cette grande soirée artistique française fut la preuve tangible à laquelle, par la chanson française et le théâtre français, les Canadiens français du Manitoba ont manifesté leur désir de vivre intensément leur vie française sur le sol manitobain.

La contribution du choeur du festival, sous la haute direction artistique du R. P. M. Caron, S.J., celle de Mme Rolande Garnier, mezzo-soprano, originaire du Manitoba français et lauréate de "Nos futures étoiles" la saison dernière, et celle du Cercle Molière de St-Boniface dirigé par sa grande inspiratrice, Mme Pauline Boutal, ont donné à cette soirée l'éclat et le prestige d'une soirée musicale et théâtrale de la France.

Présentation impeccable de la chorale

Le R. P. Caron n'a pas peu contribué au succès du festival par la présentation impeccable de sa chorale composée de 200 jeunes voix franco-manitobaines venues de 15 paroisses canadiennes-françaises, y inclus St-Boniface. Le programme exécuté comportait des difficultés techniques qui auraient épeuré une chorale professionnelle. Le point d'attaque, le rythme, le fondu des voix, la diction si claire et si parfaite alliés à la direction dynamique du R. P. Caron ne sont pas les moindres qualités de l'exécution de cet ensemble.

Les jeunes solistes, Mlles Evangéline et Marielle Lavoie, Gertrude de Lagassé et MM. Marcel Préfontaine et Paul Bétournay, méritent les plus chaleureuses félicitations.

Le premier groupe fut particulièrement émouvant. "Notre-Dame des Ecoles" et "Garde ta langue et ta foi" s'emparent d'u-

(Suite à la treizième page)



S. Exc. Mgr A. Béliveau, archevêque de St-Boniface, envers qui le Manitoba français est si redevable, accompagné de **M. l'abbé A. d'Eschambault**, président de la Société Historique de St-Boniface, procède au dévoilement du monument élevé à la gloire de Mgr Provencher grâce à une perception faite parmi tous les fidèles catholiques de la province, en hommage au fondateur de l'Eglise de l'Ouest. (Photo Gene Gauthier)

L'un des plus hauts dignitaires de l'Eglise canadienne, **S. E. le cardinal Paul-Emile Léger**, et S. Exc. Mgr Maurice Roy, ordinaire des Forces Armées, furent l'objet d'une réception donnée à l'aéroport Stevenson de Winnipeg, le dimanche après-midi 9 août, sous les auspices du Corps d'Aviation Royal Canadien et des membres du plan NATO d'entraînement. De gauche à droite, sur cette photo prise alors, on distingue: **S. Exc. Mgr M. Roy**, archevêque de Québec, **S. E. le cardinal P.-E. Léger**, archevêque de Montréal, **Mme R. B. Ingalls** et **le capitaine de groupe Ingalls**, officier commandant de la base du C.A.R.C., donnant la main au **lieutenant Giulio Nobili**, de l'Aviation italienne. On remarquait en outre, parmi les distingués visiteurs: LL. EE. NN. SS. M. Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface, P. Pocock, archevêque de Winnipeg, H. Hermaniuk, C.Ss.R., auxiliaire à l'exarchat apostolique ukrainien du Manitoba, E. Q. Jennings, évêque de Fort William, M. C. O'Neill, archevêque de Régina, H. Routhier, O.M.I., évêque coadjuteur de Grouard, L. Lévesque, évêque de Hearst, L. Dworschak, coadjuteur de Fargo, D.-N., F. Schenk, évêque de Crookston, Minn., et F. Klein, évêque de Saskatoon, ainsi que M. l'abbé J.-R. Ketchen, d'Edmonton, représentant de S. Exc. Mgr J. H. MacDonald, archevêque d'Edmonton. (Cliché Free Press)

Voeux du Ve congrès de l'ACELF

Que l'un des prochains congrès de l'ACELF porte entièrement sur l'étude du bilinguisme et un autre, sur la méthodologie du français parlé et écrit.

Que l'on généralise et intensifie la propagande en faveur de la langue française, par le moyen des Semaines de Fierté nationale, campagnes du Bon Parler, concours de français, cours de perfectionnement, etc.

Que l'ACELF suscite des rencontres avec les dirigeants de l'opinion publique anglo-canadienne afin de se mieux connaître pour collaborer avec plus d'efficacité à la grandeur de la nation.

Que l'on crée, au sein de l'ACELF, un comité permanent de "Cinéma, radio et télévision" afin d'étudier les problèmes que posent ces auxiliaires modernes d'éducation et d'appliquer les solutions qui s'imposent.

Que l'ACELF porte à la connaissance des associations d'éducation et sociétés nationales certaines publications françaises de diverses institutions publiques et privées et suggère que de toutes parts on réclame ces publications.

Que l'ACELF crée une commission permanente qui aura pour objet:

a) de faire une enquête objective sur l'état actuel de la langue française au Canada;
b) de déterminer les moyens à prendre pour améliorer progressivement et efficacement la qualité de notre langue;
c) que cette commission s'adjoigne, à titre consultatif, les services d'un certain nombre de spécialistes des questions du langage.

Que pour suppléer aux déficiences de la famille dans l'éducation préscolaire en général et tout particulièrement dans la connaissance de la langue maternelle, l'on encourage la création de jardins d'enfants ou de classes maternelles et que l'on exhorte les titulaires des classes de première année à remédier à l'absence de telles classes en utilisant leurs méthodes, au moins durant les premiers mois.

Que le ministère du Bien-Etre social et de la Jeunesse de la province de Québec, par une publicité plus étendue, fasse connaître au Canada français l'existence de l'imposante série des volumes qu'il utilise dans ses écoles d'enseignement spécialisé ainsi que les publications de l'Office des cours par correspondance.

Que l'ACELF invite le gouvernement de la province de Québec à accorder à certains étudiants de langue française des autres provinces, des bourses qui leur permettent de poursuivre, dans la province de Québec, des études spécialisées.

Que l'on s'engage solennellement d'un bout à l'autre du Canada à travailler sans relâche et dans la plus étroite collaboration à rendre notre école vraiment française.



Le Ve congrès de l'Association canadienne des Educateurs de langue française a été couronné d'un succès éclatant. Aucun autre groupe ethnique du Manitoba n'a encore organisé des assises de pareille envergure. Plus de 10,000 personnes ont assisté au Festival de la Chanson Française et au Pageant des Nations. Quelque 800 délégués ont suivi les séances du congrès. Le banquet à l'hôtel Fort Garry, celui du Collège, la soirée d'ouverture à l'Université, la messe à la basilique, bref, les diverses manifestations du congrès, furent marquées de succès. On soupçonne facilement le travail gigantesque que l'organisation d'un tel congrès a nécessité. Le mérite d'avoir mené à bonne fin une pareille tâche revient en très grande partie au **R. P. Jean d'Auteuil Richard, S.J.**, recteur du collège St-Boniface. Pendant des mois, il a travaillé sans relâche, avec un tact et une patience qui ont fait l'admiration de tous ses collaborateurs. Les Canadiens français de tout le pays, et en particuiler les membres du personnel de **La Liberté et le Patriote**, sont heureux de lui rendre hommage et veulent l'assurer de leur reconnaissance.

M. Trefflé Boulanger élu président de l'ACELF

M. Trefflé Boulanger, de Montréal, a été élu président de l'Association canadienne des Educateurs de Langue française lundi après-midi. Voici les noms des autres membres de l'Exécutif.

Vice-présidents: Dr Robert Gauthier, Ottawa; R. P. Clément Cormier, C.S.C., Moncton, N.-B., R. P. Jean d'Auteuil Richard, S.J., St-Boniface, Man., Dr Roland Vinette, Montréal.

Secrétaire: Mlle Cécile Rouleau, Québec.

Directeurs: R. Fr. Urbain-Marie, F.I.C., Montréal; Mlle Thérèse Thériault, Montréal; M. Gaston Francoeur, Trois-Rivières; M. Léopold Garant, Québec; M. l'abbé P.-E. Gosselin, Québec; Rév. Sr Emma-Henri, S.G.M., Montréal; M. Richard Bergeron, Montréal.

Conseiller moral: R. P. Albert Plante, O.F.M. Cap.

Conseiller juridique: Me Lucien Darveau.

Président sortant de charge: Mgr Alphonse-Marie Parent, P.D., Québec.

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

ABC **La Liberté et le Patriote** ABC

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada.

Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Canadian Publishers Ltd. Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba, Canada.

ABONNEMENTS—Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00. Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin, à 8 h. 30, et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Il nous a été souvent donné d'émettre notre opinion sur la part que le sport doit jouer dans l'éducation. Au lendemain d'un grand congrès qui a attiré l'attention de tous les éducateurs sérieux du pays, il ne nous semble pas inutile de rappeler à tous les jeunes gens qui rêvent de faire du sport très activement que leur premier souci, s'ils veulent aborder le problème sérieusement, est encore d'acquérir une bonne éducation et une bonne instruction. L'éducation se fera surtout à la maison, mais il ne faut pas reléguer à l'arrière plan les conseils d'instituteurs avisés qui enseignent encore à leurs élèves que la politesse, les bonnes manières et un langage châtié ont toujours leur place dans tous les domaines.

Le jeune homme qui songera à devenir un professionnel dans le sport devra se rappeler que la vie n'arrête pas son cours, même si on est appelé à devenir une gloire nationale dans le domaine sportif. Le sport professionnel exige un apprentissage aussi long et tout aussi difficile que l'apprentissage requis pour un autre métier. Mais à cause de sa courte durée, la vie du jeune homme qui a choisi le sport comme carrière intérimaire doit être orientée en même temps vers un autre but, plus lointain peut-être, mais aussi certain que le soleil existe.

C'est pourquoi le jeune homme qui, tout en se perfectionnant dans les sports, aura eu la sagesse de faire un bon cours d'études, sera prêt à toutes les éventualités, dont la plus probable est celle de ne pas arriver au faîte de la vie sportive de son pays. Il y a très peu d'élus au Panthéon des sports, et même les plus grandes idoles des foules tombent parfois encore plus bas qu'à leurs débuts. Vivent les sports bien organisés, pourvu qu'ils servent de tremplin à celui qui s'en servira pour réussir sa vie d'homme mûr, une vie qui est plus longue que l'ardente jeunesse.

Quoi penser?

Les Rough Riders d'Ottawa affronteront les Blue Bombers de Winnipeg en fin de semaine, au cours d'une joute hors concours qui permettra sans aucun doute aux deux instructeurs de faire un choix judicieux des joueurs qui demeureront avec l'équipe toute la saison durant. Les premiers rapports indiquent que le club visiteur n'est pas aussi puissant que les représentants de l'Ouest, mais il ne faut pas croire tout ce que les publicistes des clubs de football écrivent de nos jours. Les visiteurs ont une ligne solide et ils possèdent en Tom O'Malley un quart arrière qui les a déjà conduits au championnat du Canada.

Les visiteurs ont quelque chose en commun avec les Blue Bombers de l'an dernier! On se souvient de l'affaire Huffman, qui tourna finalement à l'avantage du club local. Les Riders éprouvent la même difficulté cette saison avec un joueur de ligne du nom de Kissell, qui est aussi fameux que le gros Bob Gain, le meilleur joueur de ligne dans l'Est du Canada, il y a deux saisons. Les Browns de Cleveland tentent présentement d'empêcher Kissell de jouer avec le club d'Ottawa, et les choses sont rendues devant les tribunaux. Nous ignorons si cette affaire aura quelque influence sur le jeu des visiteurs, mais chose certaine, les spectateurs seront intéressés par ce joueur Kissell et ils l'étudieront avec attention pour savoir s'il mérite autant de louanges que Dick Huffman, une véritable muraille.

Nous favorisons les Blue Bombers pour l'emporter sur leurs rivaux, mais nous ne gagerions pas notre dernière chemise que le stadium municipal va être complètement terminé pour l'occasion.

Série décisive?

Les Yankees de New-York se sont-ils assuré le championnat de la Ligue Américaine au cours de la dernière fin de semaine, alors qu'ils ont facilement triomphé des White Sox de Chicago, leurs plus dangereux rivaux, dans trois joutes sur quatre? Il est certain que les joueurs de Casey Stengel savent quand il est temps de gagner. Tout dernièrement, alors que la lutte semblait devoir se faire plus chaude, les Yankees ont quitté leur stadium pour aller servir une leçon aux clubs adversaires, y compris les White Sox de Chicago et les Indiens de Cleveland. Avec une avance de sept parties sur leurs plus proches rivaux, les Yankees devraient être capables de maintenir cette avance et de l'augmenter d'ici la fin de la saison, dans des circonstances normales. Mais, comme on a pu le constater le mois dernier, il y a toujours la possibilité que les Yankees faiblissent tout d'un coup, sans aucune explication.

Nous croyons que les champions du monde jouent présentement avec un formidable handicap, qui ira en augmentant à mesure que la saison tirera à sa fin. Les joueurs de Stengel savent qu'ils ne sont qu'à quelques semaines de leur plus beau record et qu'ils ont une chance unique en 1953, celle de remporter une autre fois le championnat du monde et de passer en groupe à l'immortalité. Le pilote Stengel, sans aucun doute, se rend compte de cet état de chose puisqu'il ne laisse pas ses joueurs en répit un seul instant, accusant celui-ci et celui-là de ne pas faire son possible, quand il ne cherche de toute évidence qu'à calmer les nerfs de ses joueurs en les forçant à concentrer uniquement sur leur façon de jouer au baseball plutôt que sur ce qu'ils lisent dans les journaux. Les autres clubs de la ligue seront-ils capables de profiter de cette situation? Nous en doutons. Stengel connaît trop bien son baseball et ses hommes pour les laisser ruiner leurs chances de succès.

Les Bentley

La saison de hockey est encore assez éloignée, pas autant qu'on le pense tout de même, mais l'inimitable Frank Boucher trouve le tour de voir le nom de ses Rangers de New-York paraître dans les journaux par les jours de grande chaleur. Boucher vient en effet d'annoncer son intention de faire signer des contrats à Doug et Max Bentley, deux vétérans de plusieurs années d'expérience dans la Ligue Nationale, qui ne semblent pas trop anxieux de revenir au jeu. Doug Bentley se demande s'il est encore capable de jouer toute une saison dans la Nationale, à cause de son état de santé qui lui cause des inquiétudes. Doug a cependant la réputation d'être un joueur qui s'inquiète toujours de son état de santé, même quand il est au meilleur de sa condition physique.

Le problème de Max est un peu différent, puisqu'il devra affronter le bouillant Connie Smythe d'ici quelques jours. Smythe n'est pas heureux du fait que Max proclame ouvertement qu'il ne retournera plus jamais jouer pour Smythe, et qu'il quittera le hockey avant de retourner à Toronto comme joueur des Maple Leafs. Smythe, de son côté, affirme que si Max ne veut pas jouer pour les Leafs, il ne jouera pas pour aucun autre club, ce qui ne semble pas ennuyer Max du tout, mais ce qui donne des cauchemars à M. Boucher, qui en a eu de nombreux au cours de la dernière saison.

Même avec l'acquisition des deux frères Bentley, le problème des Rangers ne serait que partiellement réglé. Cette équipe a besoin de sang nouveau et à moins que Frank Boucher ne parvienne à édifier un système de clubs écoles pour produire de bons joueurs en grande quantité d'ici peu, personne ne se fait d'illusions sur le sort futur des Rangers.

A Montréal, personne ne parle des Rangers. Tout le monde veut savoir si Jean Béliveau a signé son contrat avec les Habitants. Nous croyons que oui.

RADIO SAINT-BONIFACE

1250 Kilocycles

VENDREDI

7.30—Walter Farryon
7.45—La voix du Qué
7.50—Intermède
7.55—Nouvelles
8.00—Les succès en revue
8.30—Les histoires extraordinaires
9.00—Nouvelles
9.15—Causerie
9.30—Nouveautés dramatiques
10.00—L'heure de la valse
10.30—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—Fin des émissions

SAMEDI

8.30—Nouvelles
8.35—Surge
8.50—Radio-Journal
9.00—Tante Lucille
9.15—Les plus beaux contes
10.00—Information
10.50—Potins familiers
11.05—Allô, Manitoba!
12.30—En vedette
12.45—Au clavier
1.20—Marché des bestiaux
2.00—Promenade musicale
4.30—Sur demande spéciale
5.00—Nouvelles
5.10—Concert populaire
5.45—Gaieté du jour
6.00—Menu musical
6.15—Nouvelles
7.30—Mag. des sports
8.00—Nouvelles
8.05—Saludos amigos
8.30—Soirée à Québec
9.00—Trois de Québec
9.30—Veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—Fin des émissions

DIMANCHE

9.55—Ouverture information
10.00—Moment musical
11.00—Pour nos malades
11.45—Au clavier
12.00—Refrains d'autrefois
12.15—Radio-Journal
12.20—Intermède
12.30—Concert populaire
1.00—Prog. ukrainien
1.30—Claves et Maracas
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—L'heure du thé
4.00—Mélodies pop.

Du lundi au samedi inclusivement

6.55—Ouverture
7.00—Radio-Journal
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles
7.35—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Radio-Journal et prévisions
9.15—Mine d'information
9.30—Méli-mélo
9.45—Je vous ai tant aimé
10.00—Nouvelles
10.05—Potins familiers
10.45—Rendez-vous chez Eaton
10.50—Potins familiers
11.00—Information
11.05—Allô, Manitoba!
11.30—Radio Sacré-Coeur
11.45—Chez nos voisins
12.00—Nouvelles locales
12.05—Marches militaires
12.30—En vedette
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles
1.05—Cond. des routes
1.15—Prévisions
1.20—Marché des bestiaux
1.25—Bulletin agricole
1.30—Réveil rural
2.00—A l'opéra
2.30—Promenade musicale
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Sur demande spéciale
4.15—Blanc et noir
4.30—P'tit bout de chou
4.45—Yvan l'Intrépide
5.00—Radio-Journal
5.10—Club des jeunes
5.30—Le coin de la Baie
5.45—Un homme et son péché
6.00—Revue de l'actualité
6.15—Nouvelles locales
6.25—Dans le monde du sport
6.30—Variétés '53
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet social
7.15—Variétés '53
7.30—Studio

5.00—Stimmen der Heimat
6.00—Les plus beaux disques

6.30—A.E.C.
6.45—Carnet social
6.55—Nouvelles
7.00—L'harmonie de Radio-Canada
7.30—Concert d'opéra
8.00—Théâtre canadien
9.00—Radio-Journal
9.15—Chron. de France
9.30—Les petites symphonies
10.00—Information
10.05—L'Heure exquise
11.00—Fin des émissions

LUNDI

7.45—La voix du Qué.
7.55—Nouvelles
8.00—Le port des brumes
8.30—Match intercité
9.00—Radio-Journal
9.15—Studio
9.30—Fête au village
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—Fin des émissions

MARDI

7.45—La voix du Qué.
7.55—Nouvelles
8.00—Studio
8.30—Revue des arts et des lettres
9.00—Radio-Journal
9.15—Les affaires d'Etat
9.30—Ce qu'ils disent
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—Fin des émissions

MERCREDI

7.45—La voix du Qué.
7.55—Nouvelles
8.00—Studio
8.30—La chronique des Pasquier
9.00—Radio-Journal
9.15—Musiciens can.
9.30—Récital
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—Fin des émissions

JEUDI

7.45—La voix du Qué.
7.55—Nouvelles
8.00—Théâtre de R.-C.
8.30—Baptiste et Marianne
9.00—Radio-Journal
9.15—Dans la coulisse
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—Fin des émissions

RADIO GRAVELBOURG

1230 Kilocycles

VENDREDI

10.30—Bal continental
7.30—Nouveautés dramatiques
8.00—L'heure de la valse
8.30—Les dix succès de la semaine
9.00—La boite à chansons
9.30—La musique des Midlands

SAMEDI

8.27—Lecture de l'horaire
8.30—Passe-temps mus.
9.30—Coin des jeunes
10.00—Nos solistes
10.30—La demi-heure de Willow-Bunch
11.00—Sous le ciel d'Hawaii
11.15—Piano populaire
12.00—L'Angélus
1.00—Chez nous
2.30—Fiesta
3.30—Voici des chansonnettes
4.00—Musique tzigane
4.30—Aux rythmes du jazz
5.00—Chansonnettes et variétés
5.30—Le samedi des tout-petits
7.00—Prélude à la soirée
7.30—Trois de Québec
8.00—Dans le bon vieux temps
8.30—Blanc et noir
9.00—Concert intime
9.30—Soirée de Québec
10.00—Bulletin de nouv. fin des émissions

DIMANCHE

9.54—Ouverture
9.59—Signal-horaire
10.00—Refrains d'autrefois
10.15—Radio-Journal
10.30—Concert pop.
11.30—Claves et Maracas
12.00—Les chefs-d'oeuvre de la musique
1.00—L'heure du thé
2.00—Mélodies pop.
3.00—Radio-Journal
3.15—Fantaisie
3.30—Les plus beaux disques

Du lundi au samedi inclusivement

7.00—Ouverture
7.05—Intermède musical
7.10—Manchettes des nouvelles
7.12—Intermède musical
7.15—Musique populaire
7.30—Prière du matin
7.45—Bonjour tout le monde
8.00—Bulletin de nouvelles
8.05—Bonjour, tout le monde
8.30—Passe-temps mus
9.00—Nouvelles
9.05—Mélodies et chans
9.30—Répertoire semi-classique
10.00—Quelques valses
10.15—Radio-Journal
10.30—Travaillons en musique
11.00—Au pays des Gauchos
11.15—Un quart d'heure avec . . .
11.30—Le réveil rural
12.01—Quelques refrains
12.15—Nouvelles
12.30—Le mag. agricole
1.00—Les horizons du swing
1.15—Quoi de nouveau
1.30—Requêtes et refrains
2.00—Nos malades
2.15—Radio S.-C.
2.30—Quelques pages musicales
3.00—Nouvelles
3.15—Fantaisie
4.00—La revue de l'actualité
4.30—Parade de la chansonnette
5.00—Nouvelles
5.15—Ivan l'Intrépide
5.30—Le coin des tout-petits
5.45—Concert apéritif
6.00—Carnet mondain
6.06—Chron. sportive
6.15—Nouvelles
6.30—Musique en dînant
6.45—L'heure du chapelet
7.00—Radio-Journal
10.00—Bulletin de nouv. et fin des émissions

4.30—Musique de chambre
5.00—Harmonie de Radio-Canada
5.30—Concert d'opéra
6.00—Théâtre canadien
7.00—Radio-Journal
7.15—Orchestre d'A. Kostelanetz
7.30—Les petites symp.
8.00—Commentaire des nouvelles
8.15—Nos plus belles chansons du terroir
8.30—La fin du jour
8.57—Radio-Journal
9.00—Chez des amis
9.30—Fin des émissions

LUNDI

7.15—Vieux airs des pays
7.30—Comm. Maigret
8.00—Album RCA
8.30—Fête au village
9.00—Match intercité
9.30—Tour de chant

MARDI

7.30—Piano à 4 mains
8.00—Batifol
8.30—Histoire ext. d'Edgar Poe
9.00—Festival Sibelius
10.00—Chez des amis
10.30—Fin des émissions

MERCREDI

1.30—Voici des chans.
7.15—A votre santé
7.30—Voyage autour d'une chanson
8.00—Au gré de la fantaisie
8.30—Artistes de renom
9.00—Sur les rayons de notre discothèque
9.30—La terre qui chante

JEUDI

10.30—Rendez-vous à Assiniboia
7.15—Vieux airs du pays
7.30—Tziganes
8.00—Baptiste et Marianne
8.30—Récital
9.00—Théâtre de R.-C.
10.00—Bulletin de nouv.
10.05—Chez des amis
10.35—Fin des émissions

RADIO PRAIRIES-NORD

1170 Kilocycles

VENDREDI

5.45—La bonne chanson
6.30—Concert international
9.00—L'heure de la valse
9.30—A la console
10.00—La boite aux chansons
10.30—Politique fédérale

SAMEDI

7.55—O Canada horaire
8.00—Nouvelles
8.10—Intermède
8.15—Prière du matin
8.25—Bonjour, compatriotes!
9.00—Manchettes des nouvelles
9.02—Visite à la discot.
9.30—Chansonnettes et variété
10.00—Concert populaire
10.30—Notes encycloped.
11.00—Echos d'Hawaï
11.15—Radio-Journal
11.25—Intermède
11.30—Apéritif musical
12.00—Musique à 3 temps
12.15—Nouvelles
12.25—Intermède
12.30—Réveil rural
12.59—Horaire
1.00—Gerbe de chansons
1.30—Un peu de tout
2.30—Radio S.-C.
2.45—Accordéon
3.00—Orchestre Morton Gould
3.30—Bienvenue Saskatchewan
4.30—Les dix succès
5.00—Noires et blanches
5.30—Senores et senor
6.00—Horaire
6.02—Nouv. sportives
6.10—Rapport des routes
6.15—Nouvelles
6.25—Communiqués
6.30—Sérénade au crépuscule
7.00—Radio-Journal
7.05—Saludos amigos
7.30—Soirée à Québec
8.00—Tout le monde en place
8.30—Trois de Québec
9.00—Musique moderne
9.30—Magazine des sports
10.00—Concert intime
10.30—Prog. allemand

DIMANCHE

10.55—Ouverture
11.00—Musique d'hier
11.15—Radio-Journal

Du lundi au vendredi inclusivement

(Heure avancée)

7.55—O Canada horaire
8.00—Nouvelles
8.10—Intermède
8.15—Prière du matin
8.25—Bonjour, compatriotes
9.00—Manchettes des nouvelles
9.02—Chantons gaiement
9.30—Les petits riens
9.45—Artistes lyriques
10.00—Au fil de l'heure
10.30—A votre choix
10.59—Signal horaire
11.00—Musique à trois temps
11.15—Radio-Journal
11.25—Intermède
11.30—Apéritif musical
12.00—Etoile de la chansonnette
12.30—Réveil rural
1.00—Variété instrum.
1.30—Variété instrumentale
2.00—Boulevards parisiens
2.30—Radio Sacré-Coeur
2.45—Piano populaire
3.00—Aux malades
3.30—Bienvenue, Saskatchewan
4.00—Radio-Journal
4.10—Intermède
4.15—Fantaisie
5.00—Revue de l'actualité
5.15—Orgue populaire
5.30—Pour les bambins
6.00—Horaire
6.02—Nouv. sportives
6.10—Intermède
6.15—Nouvelles
6.25—Communiqués
8.00—Radio-Journal
11.00—Nouvelles et prév.
11.05—Fin des émissions

11.30—Concert pop.
12.30—Claves et Maracas
1.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
2.00—L'heure du thé
3.00—Mélodies pop.
4.00—Radio-Journal
4.05—Intermède
4.15—Fantaisie
4.30—Les plus beaux disques
5.30—Musique de chambre

6.00—Harmonie de Radio-Canada
6.30—Pages d'opéras
7.00—Théâtre canadien
8.30—Petites symphon.
9.00—Musique pour toi
9.30—La fin du jour
9.57—Radio-Journal

LUNDI

5.45—La bonne chanson
7.00—Amérique latine
7.15—Commentaires des nouvelles
7.30—Musique moderne
8.15—Vedettes clavier
8.30—L'amie de Mme Maigret
9.00—Programme hollandais
9.30—Fête au village
10.00—Match intercité
10.30—Politique fédérale

MARDI

9.35—Petits riens
4.15—Fantaisie
5.45—Son des clairons
7.00—Amérique latine
7.15—Bal musette
7.30—Rythmes cont.
8.15—Affaires de l'Etat
8.30—Histoire extraordinaires
9.00—Batifol
9.30—Politique fédérale
10.00—Concert symphonique

MERCREDI

5.45—La bonne chanson
6.30—Sérénade au crépuscule
6.45—Commentaire
7.00—Lever de rideau
7.15—Commentaire
7.30—Récital de chant
8.15—Causerie
8.30—Voyage autour d'une chanson
9.00—Les peuples et leurs chansons
9.30—Récital
10.00—Refrains de France
10.30—Récital

JEUDI

4.30—De tout
5.45—Son des clairons
6.30—Sérénade au crépuscule
7.00—L'Amérique latine
7.15—Bal musette
7.30—Refrains de France
8.15—Récital de violon
8.30—Tzigane
9.00—Baptiste et Marianne
9.30—Récital
10.00—Théâtre de Radio-Canada
10.30—Récital

Vendredi matin dernier, CKSB, le premier poste de langue française dans l'Ouest canadien, avait l'insigne honneur d'accueillir **S. E. le cardinal P.-E. Léger**, archevêque de Montréal, accompagné de nombreux dignitaires ecclésiastiques. S'adressant à la foule des auditeurs de notre poste, Son Eminence se dit heureuse d'être au milieu de nous et fit l'éloge des fondateurs de l'Ouest. Ses chaudes paroles lui ont gagné l'estime sincère et la profonde admiration de tous les Franco-Manitobains. (Photo Gene Gauthier)

Chronique de CKSB

1250 Kilocycles

Réception toute simple... paroles aimables et paternelles d'un prince... photos-souvenirs... visite à l'intérieur du poste... enregistrement d'une allocution de dix minutes... sourire à deux bons ouvriers... derniers saluts de la main... départ dans une traînée éblouissante de soleil, et Radio-St-Boniface avait vécu des instants inoubliables.

Travail bien réussi

Grâce au travail d'équipe parfait des opérateurs, annonceurs et commentateurs, les auditeurs de CKSB, tant de la ville que de la campagne, ont pu suivre les événements qui se sont déroulés depuis l'atterrissage de l'avion transportant S. E. le cardinal P.-E. Léger, alors que Léo Brodeur donnait un reportage de son arrivée, jusqu'à l'enregistrement et la reproduction des discours de nos évêques et visiteurs de marque, ainsi que des interviews de ceux qui ont répondu de bonne grâce au barrage incessant de questions...

Et maintenant que les congressistes sont repartis et que la fièvre des élections est terminée, il faudra bientôt songer à la saison radiophonique de l'automne; nous en reparlerons.

Un dernier mot: nous tenons à noter le travail magnifique de Léo Brodeur dans son rôle de commentateur et de maître de cérémonies. Nous devons aussi féliciter les deux vedettes de la pièce du Cercle Molière, Jean et Max. Tout cela, c'est du prestige pour le poste. Il ne faudra pas non plus oublier les grands services rendus par Norbert à la B.U.P. au cours du congrès de l'ACELF.

Programmes intéressants

Voici maintenant quelques programmes intéressants de cette semaine. Le dimanche 16 août, "Chefs-d'oeuvre de la musique", durant la soirée; "Théâtre Canadien", de 8 h. à 9 h. Le lundi 17 août, "Fête au Village", ainsi que "Roman Policier", tiré d'un roman de Georges Simenon et adapté par Robert Choquette. Mardi à 8 h. 30, "Histoires extraordinaires d'Edgar Poe". Le mercredi 19 août, "Chroniques des Pasquier", "Voyage autour d'une chanson" et nouvelle émission, "La terre qui chante", mettant en vedette Patricia Poitras, mezzo-soprano, et Pierre Boutet, ténor. Jeudi soir, à 8 h., "Théâtre Radio-Canada".

N'oubliez pas aussi qu'à chaque vendredi soir, de 8 h. à 8 h. 30, vous pouvez entendre "Les succès en revue", programme commandité par la Cusson Lumber.

Chronique de CFRG

1230 Kilocycles

Les élections sont passées. Nous aurons donc moins de discours et plus de musique à la radio. Depuis plus d'un mois déjà, le poste CFRG diffusait sur ses ondes des discours de tous les partis, leur permettant ainsi d'exposer leur point de vue politique. Radio-Canada et tous ses postes affiliés avaient mis des périodes gratuites à la disposition des différents partis. De plus, tous les partis politiques pouvaient acheter des périodes supplémentaires s'ils le voulaient. Maintenant, les élections sont passées, et nous sommes revenus à notre horaire habituel.

Le poste a reçu au cours de la semaine la visite de tout un groupe de compatriotes de l'Est. Après le congrès de l'ACELF, tenu à St-Boniface, du 7 au 10 août, près de 150 délégués continuèrent vers Gravelbourg. Mardi dernier, ils venaient voir comment nous étions installés à CFRG. Nous étions fiers de les recevoir. Imaginez quelle imposante impression un tel groupe pouvait faire sur nous. Les éloges qu'ils ont formulés à l'égard de ceux qui se dévouent à la cause française par la voie des ondes ont été un encouragement à continuer avec plus d'ardeur encore.

C'était au tour d'Arthur Bouffard de partir en vacances au début de la semaine. Nous lui souhaitons un bon voyage, et un repos bien mérité.

Marie Boulianne, qui était venue nous aider pour trois semaines, nous a quittés aussi. Elle va étudier la musique à St-Boniface. Nous la remercions pour l'aide qu'elle nous a donnée et nous espérons qu'après ses études, elle nous reviendra au poste CFRG.

M. l'abbé Adrien Verrette, curé de Suncook, N.-H., président du Conseil de la Vie française en Amérique. Cet éminent Franco-Américain a pris une part active aux assises du 5ème congrès national de l'Association canadienne des Educateurs de Langue française. Lors de la soirée de "Festival de Folklore" offerte samedi par les écoles du Manitoba français, M. l'abbé Verrette, dans un exposé magistral du fait français en Amérique, invita les éducateurs à ne pas perdre de vue les liens de solidarité qui unissent nos peuples de l'Atlantique au Pacifique. En tant que président de la Société Historique Franco-Américaine, il fut invité à adresser la parole lors du dévoilement du monument à la mémoire de Mgr Joseph-Norbert Provencher.

Si les hommes dépensaient, pour faire du bien aux autres, le quart de ce qu'ils dépensent pour se faire du mal à eux-mêmes, la misère disparaîtrait du monde. — DUMAS FILS.

Plus de 1,000 personnes acclament le cardinal à sa descente de l'avion

Le 6 août, à 9 h. du soir, les Franco-Manitobains avaient le bonheur de recevoir parmi eux leur Prince de l'Eglise, S. E. le cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal.

Son Eminence fut le deuxième cardinal de langue française à visiter St-Boniface depuis 6 ans. En effet, le 2 juillet 1946, notre regretté cardinal Villeneuve s'arrêtait ici. Il avait voulu transmettre un message de la plus haute importance au jeune poste CKSB St-Boniface, le premier poste français de l'Ouest, qui comptait à peine un mois d'existence. Cette causerie devait être la dernière donnée publiquement par le cardinal Villeneuve.

Jeudi soir, une foule d'environ 1,000 personnes se pressait aux abords de la salle d'attente à l'aéroport Stevenson pour acclamer un digne fils du Canada français.

Comité de réception

Un comité de réception composé de LL. EE. NN. SS. A. Béliveau, archevêque de St-Boniface, M. Baudoux, son coadjuteur, P. Pocock, archevêque de Winnipeg, et M. Hermaniuk, auxiliaire à l'Exarchat central, représentant les trois grands diocèses, ainsi que du R. P. Jean d'Auteuil Richard, S.J., recteur du Collège de St-Boniface et président du 5e Congrès national de l'Association canadienne des Educateurs de langue française et de M. René Dussault, coordonnateur des émissions françaises à Radio-Canada, Winnipeg, et maire suppléant de St-Boniface, s'était porté à la rencontre de Son Eminence. L'on y voyait aussi plusieurs prêtres et M. Roland Couture, gérant du poste CKSB.

Ce même poste avait délégué plusieurs membres de son personnel à l'aéroport afin de capter sur bande sonore, pour retransmission le soir même, cet événement de première importance pour le Manitoba français.

Sous un ciel lourd, l'énorme transport aérien, un North Star de la TCA toucha enfin le sol pour s'arrêter quelques instants plus tard, vers environ 9 h. 35, devant un barrage de journalistes et de photographes.

C'est un cardinal tout souriant, qui ne semblait plus porter les traces de l'énorme besogne qu'il avait laissée derrière lui à Montréal, qui salua les Franco-Manitobains pour la première fois.

Dans la salle de réception où se bousculait la foule pour voir le plus longtemps possible le cardinal des humbles, des tout-petits, dont la voix paternelle lui était déjà si familière grâce aux ondes françaises, les acclamations jaillirent, joyeuses et spontanées, dès que Son Eminence eut franchi la barrière.

Ce fut alors la grande rencontre, attendue depuis des mois. Les mains se tendaient pour saisir l'auguste main; les enfants, sachant bien qu'ils étaient les privilégiés ce soir-là, se pressaient sur son passage. Ils ne furent pas déçus. Son Eminence s'arrêta pour causer avec plusieurs, caressant les joues des uns et mettant tout ce monde grouillant à l'aise.

Un groupe important d'éducateurs du Québec ont accompagné Son Eminence qui s'en venait rehausser de Sa pourpre cardinalice les importantes assises du 5e Congrès national de l'ACELF.

Compagnons de voyage du cardinal

Ont précédé S. E. le cardinal Léger au sortir de l'avion: Mgr A.-M. Parent, vice-recteur de l'Université Laval; Mgr L. Coderre, évêque de St-Jean, Qué.; Mgr Paul Touchette, C.S., les RR. SS. Madeleine-du-Sacré-Coeur, Ste-Agnès et Ste-Félicie-de-Valois; MM. R. Valin, Trefflé Boulanger, R. Bergeron, L. Garant, J. Falardeau, O.-J. Desaulniers, L. Juneau, A. Rochette et A. Patry, la plupart du ministère de l'Instruction publique et de l'Université Laval; M. l'abbé Gagnon; M. et Mme R. Vinette, M. et Mme L.-P. Boisseau, Mlle C. Rouleau, secrétaire de l'ACELF, et M. le Dr Robert Gauthier, directeur de l'Enseignement du français en Ontario.

Réception à l'archevêché

Suivie d'une procession de 105 automobiles à travers Winnipeg, la voiture de Son Eminence se dirigea vers les parterres du vieil archevêché de St-Boniface où une courte réception devait avoir lieu.

Sur son trône dressé face à la Vierge de l'Assomption qui préserva St-Boniface des terribles ravages de l'inondation en 1950, en présence de nombreux dignitaires ecclésiastiques et civils et d'une foule compacte, Son Eminence entendit Son Exc. Mgr Baudoux et M. René Dussault, la Voix de l'Eglise de l'Ouest et la voix française officielle de St-Boniface, lui souhaiter la plus chaleureuse bienvenue en des termes sincères et émus.

Son Eminence exprima à la foule toute sa joie d'être avec elle et déclara qu'il faisait bon se trouver ensemble dans ce coin de notre cher Canada. "Les deux ailes qui m'ont porté vers vous ce soir, continua-t-Elle, ce sont les deux ailes de mon affection pour vous.

"Pendant ces assises, nous parlerons du passé. Mais le passé est une leçon et il nous faudra aller de l'avant la tête bien droite. Il m'a fait plaisir, en ce centenaire de la mort du fondateur de l'Eglise de l'Ouest, entendre les voix de l'autorité religieuse et civile s'unir ici même où son souvenir est si vivace, pour offrir leurs hommages à l'Autorité Suprême. Je vous dis en Son nom combien le Pape vous aime, combien il est heureux d'être au milieu de vous ce soir dans l'un de Ses fils.

"J'espère avoir apporté avec moi le soleil radieux qui brillait à mon départ de Montréal. Mais s'il paraît demain, n'allez pas crier au miracle, ajouta Son Eminence dans un sourire."

La pluie fine qui tombait pendant la soirée s'est arrêtée au moment où Son Eminence apparut sur le seuil de l'archevêché.

A sa descente de l'avion à l'aéroport Stevenson de Winnipeg, le jeudi 6 août, **S. E. le cardinal Paul-Emile Léger**, archevêque de Montréal, sourit aux membres de la délégation manitobaine et à la foule de ses fidèles venus l'accueillir malgré une température maussade. Son Eminence passa quatre jours au Manitoba, présidant à de nombreuses manifestations organisées en rapport avec le Ve congrès de l'ACELF. (Cliché Free Press)

Si nous voulons survivre . . .

"Il faut enseigner le français que parlent et écrivent les gens cultivés de l'Europe"

Dans l'après-midi du samedi 8 août, toujours au Collège de St-Boniface, deux autres séances d'études furent tenues pour discuter de la "Méthodologie de l'enseignement du français" et de "La place du français au foyer et dans la vie sociale".

Son Exc. Mgr Louis Lévesque, évêque de Hearst, Ont., était le président d'honneur de la commission no 4 qui étudia la méthodologie de l'enseignement. Elle fut présidée par le Dr Robert Gauthier, directeur de l'Enseignement du français en Ontario et eut, comme secrétaire, le R. P. Yvon St-Arnaud, O.M.I., visiteur des Ecoles en Alberta.

Problèmes à l'étude

M. Roch Valin, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université Laval, proposa à l'assemblée deux problèmes à étudier, à savoir: "Quel français doit-on enseigner?" et "Le français que l'on enseigne peut-il être notre français actuel de tous les jours?"

Parler proprement canadien

Qu'entend-on au juste par notre **français de tous les jours**? Constatant que les façons de parler diffèrent dans les diverses régions d'un pays, et que le français aux 17e et 18e siècles en France était loin de représenter l'uniformité qu'on lui connaît aujourd'hui, M. Valin fait remarquer que c'est "cette bigarrure de parlers" qui fut transportée au Canada. Les uns, la petite noblesse, préconisaient le parler de la Cour avec tout de même, pour certains, un accent provincial; les autres, les colons, savaient le français, mais un français qui portait l'empreinte d'un dialecte particulier.

Un fait très important, fait remarquer M. Valin, c'est que tous ces parlers régionaux qui se trouvaient séparés géographiquement par des distances souvent très grandes en France, se sont subitement trouvés en Amérique les uns aux côtés des autres. La lente fusion qui s'est opérée de tous ces parlers et de tous ces accents en un parler et un accent nouveaux en fit un parler proprement canadien, rappelant un peu tous les parlers de la France du 18e siècle.

Influence anglo-saxonne

Le parler canadien, jusqu'au tournant de ce siècle, est resté employé par une population en majeure partie paysanne, ce qui explique la pauvreté de la langue en ce qui a trait au vocable abstrait. Il ne doit guère surprendre que le pauvre paysan, devenu du jour au lendemain ouvrier dans l'industrie et n'ayant pas les mots pour désigner les réalités nouvelles qui s'offraient à lui, ait été dans l'obligation d'adopter le mot du patron anglo-saxon. A partir de 1830, les grands quotidiens anglais nous envahissent et donnent lieu à la naissance d'une "langue de traducteurs" qui va sans cesse se détériorant.

Le voisinage de l'anglais, continue M. Valin, est en train de modifier à une vive allure la physionomie du parler franco-canadien.

Quelle sera pour nous la grande langue de civilisation qui nous permettra d'atteindre le public étranger, quel sera pour nous le véhicule de pensée universel? Le français ou l'anglais?

Si l'on continue à ne pas accorder plus d'attention et plus d'importance à l'enseignement du français qu'on le fait maintenant, au bout de deux générations tout au plus les Canadiens français ne tenteront plus que de s'exprimer en anglais. Il appartient aux éducateurs de voir à ce que le français reste pour nous l'instrument de notre pensée dans tous les domaines de l'activité intellectuelle, y compris celui des sciences que l'anglais envahit de plus en plus.

S'efforcer d'écrire et de parler un français châtié

Si nous voulons survivre, quel français faudrait-il enseigner sans tarder? Nous n'avons pas le choix, c'est le français qui s'écrit et se parle par les gens cultivés de toute l'Europe francophone. Si nous voulons éviter que notre parler actuel devienne un patois et qu'il disparaisse totalement, il ne nous reste plus qu'à nous retourner du côté de la France plus attentivement que jamais pour réapprendre résolument la langue française.

Cessons de tourner en dérision ceux de nos compatriotes qui cherchent à s'exprimer dans une langue convenable et efforçons-nous d'écrire et de parler un français châtié. "Cette langue (française) est, de nos jours encore, porteuse d'une culture trop humaniste, d'une civilisation trop humaine, pour qu'inconsidérément nous la délaissions comme un outil usé".

Mme A. Raymond déplore la réclame anglaise au Québec

La commission no 5 qui étudia "La place du français au foyer et dans la vie sociale" avait, comme président d'honneur, Mgr Ira Bourassa, P.D., de Bromptonville, P.Q., le délégué de S. Exc. Mgr Georges Cabana, évêque du diocèse de Sherbrooke, et, comme président actif, M. Albert St-Jean, de Montréal. M. l'abbé Roger Ducharme, aumônier général de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan et visiteur des écoles, en était le secrétaire.

Mme Alice Raymond, de St-Boniface, exposa, à cette commission, le rôle que joue le français dans un foyer franco-manitobain.

Se basant sur des expériences personnelles, Mme Raymond constate la difficulté d'épurer son langage d'anglicismes et le danger pour les enfants vivant dans un milieu anglais, "handicapés par des programmes scolaires où l'anglais s'empare d'une part prédominante", de glisser de plus en plus vers l'indifférence complète et l'oubli probable de leurs origines françaises.

Rôle des parents

La génération montante sera demain ce que les parents en auront fait. Pour assurer la relève, il faut que les parents exercent une vigilance constante sur eux-mêmes dans le domaine du français parlé à la maison, sur leurs enfants dans les conversations entre eux et avec leurs camarades de langue française comme eux, dans le choix de leurs fréquentations, de leurs amusements et de leurs jeux.

Il faut se garder de se décourager et d'abandonner la lutte à cause de l'apathie et du manque de fierté d'un trop grand nombre des nôtres. A côté de ces faiblesses et de ces petitesses inhérentes à un peuple minoritaire persécuté, notre race compte trop de grands évêques, de saints prêtres, d'incomparables religieuses et de chefs laïcs magnanimes par leur constance dans le devoir, pour que nos parents canadiens-français adoptent la politique du moindre effort et de l'indifférence.

Prendre conscience de ses devoirs patriotiques

Quelle attitude prendre, demande Mme Raymond, devant ces gens qui se demandent à quoi bon tous ces congrès de la langue française?

Un congrès national comme celui-ci, comme celui du 3e Congrès de la Langue française tenu à Québec en juin dernier, même un congrès régional, nous fait prendre conscience du travail accompli à date, des progrès comme des reculs, et nous permet des contacts enrichissants avec de hautes personnalités tant religieuses que civiles du pays aussi bien qu'avec d'autres groupes d'autres parties du pays luttant pour la même cause. Cela dégage aussi des enthousiasmes et des dévouements qui assurent la réalité vivante du fait français en Amérique.

"Rien n'est à négliger de toutes ces démonstrations pour nous faire prendre conscience de nos devoirs envers notre patrie; pour remettre en faveur chez soi les coutumes ancestrales que sont la prière en famille et la bénédiction du père au Jour de l'An; pour retoruver la fierté de s'exprimer en français là où rien ne nous oblige à le faire en anglais, au prix même de quelque humiliation, de vives souffrances mêmes".

Cultiver la fierté

"La fierté est un sentiment qui s'acquiert et se cultive avec l'âge. Et il importe qu'à l'école comme au foyer, cette fleur précieuse s'épanouisse en même temps que la science et les arts".

Mme Raymond nous met ensuite en garde contre cette fausse charité qui porte la classe cultivée à négliger son langage avec le peuple. Ce serait au contraire un très grand acte de charité que de donner à nos compatriotes moins fortunés que nous dans le domaine de l'éducation et de l'instruction, l'occasion de se perfectionner au moins dans leur langage parlé.

Il faut déplorer, continue Mme Raymond, la transformation graduelle par la réclame anglaise que l'on fait subir à la belle et noble ville française de Québec. "Gravissons plutôt les degrés de son promontoire pour y chercher réconfort et consolation en nous mirant dans les eaux bleues de notre beau fleuve où se reflètent les Plaines d'Abraham, le Cap Diamant et la Citadelle..., (et) oublions là-haut que plus bas, dans les tout nouveaux et riches quartiers de la ville", la langue de Champlain est reléguée dans l'oubli.

Pour demeurer ce que nous sommes, catholiques et français, "il s'agit de vouloir".



S. E. le cardinal P.-E. Léger récite la prière d'ouverture à la cérémonie de dévoilement du monument érigé dans les parterres de la basilique à la gloire de Mgr Provencher, en cette année commémorative de sa mort. On distingue de plus sur cette photo, de gauche à droite: **l'hon. E. Préfontaine**, ministre des Affaires municipales, **M. l'abbé A. Verrette**, président du Conseil de la Vie française, **Mgr P. Mayrand, P.D., Mgr A. Décosse, P.D., et Mgr M. Paré, P.D.** (Photo Gene Gauthier)

Hommage à S. E. le cardinal P.-E. Léger

14 groupes ethniques prennent part au Pageant des Nations

Une soirée de folklore et de danses par les divers groupes nationaux du Manitoba en hommage à S. E. le cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, et à l'Association canadienne des Educateurs de Langue française réunie en congrès fut offerte le dimanche soir 9 août, encore en l'auditorium de Winnipeg.

L'on remarquait dans le vaste auditoire de 4,500 personnes S. E. le cardinal Léger, LL. EE. NN. SS. P. Pocock, archevêque de Winnipeg, et M. Baudoux, archevêque de St-Boniface, ainsi que S. Exc. Mgr Maxime Hermaniuk, C.Ss.R., auxiliaire à l'exarchat du Manitoba. Etaient présents aussi, les maires suppléants de Winnipeg et de St-Boniface, MM. M. Chown et René Dussault et un nombre imposant d'éminentes personnalités ecclésiastiques et civiles.

Dès le début de la soirée, les villes soeurs de Winnipeg-St-Boniface présentèrent à Son Eminence et aux congressistes, par la voix de leurs maires suppléants, les hommages des citoyens de toutes les langues et l'assurance de leur vif intérêt aux assises de l'ACELF, ainsi que de leur plus entière collaboration.

Régal artistique

La participation des différents groupes ethniques du Manitoba en hommage au Prince de l'Eglise du Canada français fut à la fois un régal artistique et une promesse d'une unité nationale prochaine, non dans la fusion des diverses nationalités mais dans l'apport culturel de chacune à la vie de la nation canadienne.

Il nous faudrait plusieurs heures et nombre de colonnes pour rendre justice adéquatement à ces représentants des groupes nationaux qui ont participé à la fête. Le Manitoba compte une trentaine de groupes nationaux, dont 14 participèrent à ce "Pageant des Nations".

Ceux-ci — petits et grands — vêtus de leur costume national respectif, dans leur langue maternelle et par leurs danses folkloriques, ont su rendre le message de vie et d'espoir qui anime aujourd'hui toutes les nations libres et qui demeure toujours vivant au fond de l'âme de celles encore sous le joug du fer et du feu.

L'âme ardente et gaie de la Lituanie, le vert incomparable de l'Irlande, le rythme rêveur des Slovaques, les sabots de bois hollandais, les délicieuses danses écossaises, la voix de l'Allemagne, le sourire de l'Orient, la grâce française du menuet, le folklore canadien-français, l'âme italienne toute de musique, le "Krakowiak" de la grande et fière Pologne, la complainte hébraïque, le quadrille si délicieux et si gracieux des Anglo-Canadiens, les voix riches et disciplinées de l'Ukraine, ont captivé pendant au delà de deux heures ce vaste auditoire distingué.

Hommage incomparable

L'hommage de tous ces peuples vivant harmonieusement côte à côte en terre canadienne, est allé droit au coeur du chef de la catholicité au Canada et de tous leurs frères venus des bords de l'Atlantique et du Pacifique. Ce fut le plus bel hommage, celui venant du plus profond du coeur de tous ces peuples et rendu de façon émouvante par leur folklore.

Elles furent délicieuses ces deux petites Chinoises, le "Sourire de l'Orient", dans leur présentation de fleurs à celui qui, alors jeune prêtre, fut missionnaire en Orient.

Porte-parole officiels de leur peuple, les trois archevêques des trois grands diocèses du Manitoba ont offert en leur nom les respectueux hommages des Anglais, des Canadiens français et des Ukrainiens au Prince de l'Eglise qui les honorait de sa présence.

S. Exc. Mgr Pocock

S. Exc. Mgr Pocock a fort amusé son auditoire et Son Eminence en criant au miracle devant le fait que trois archevêques devaient présenter leurs respects au Prince de l'Eglise en un court dix minutes. Profitant des quelques instants qu'on lui avait alloués, il s'empressa de transmettre à Son Eminence les sentiments d'affection et de profond respect que lui portaient ses fidèles de langue anglaise, ainsi que du grand amour qu'avaient pour Elle les petits enfants.

S. Exc. Mgr Baudoux

S. Exc. Mgr Baudoux déclara que tous les Canadiens français étaient fiers de partager avec leurs frères des autres groupes ethniques la faveur de l'irrésistible présence du grand cardinal parmi eux. Il appuya fortement sur le fait que l'uniformité qui noie les races appauvrit chaque groupe ethnique et la communauté en général, tandis que la diversité des moeurs, des coutumes, des langues, des cultures, au contraire, enrichit le pays et chacune de ses races.

S. Exc. Mgr Hermaniuk

Parlant en ukrainien S. Exc. Mgr Hermaniuk s'est dit heureux de saluer en la personne de Son Eminence un illustre représentant de l'Eglise qui souffre avec l'Ukraine et tous les autres pays martyrs. Il exalta la bonté providentielle qui avait transplanté au Canada "une arche de salut" en prévoyant les persécutions de l'Eglise et de son peuple en Ukraine, et rendit un vibrant hommage aux chefs spirituels du premier diocèse de l'Ouest canadien, St-Boniface, ainsi qu'à tous les représentants de l'Eglise pour l'accueil fraternel réservé aux émigrés ukrainiens.

L'union, fruit de l'abnégation

Cette "Soirée des Nations" connut son apogée lorsque le Prince de l'Eglise se leva pour dire à tous réunis dans un même esprit de fraternité, que chaque jour la nature et les hommes nous apprennent que l'union est le fruit de l'abnégation des personnes et des choses. Pour s'unir, celles-ci doivent subir les chocs d'éléments violents. Ainsi, lorsque les individus ne veulent qu'être juxtaposés, qu'ils ne veulent pas subir la dure discipline, ils demeurent à côté. Si nous voulons être unis, nous devons subir les actes de force qui ploieront nos vies pour les unir dans une union spirituelle. Cette force, c'est Dieu.

Nous venons d'assister aux jeux des Nations, continua Son Eminence, lesquels ont coûté des heures de préparation et on veut m'offrir cette manifestation. Je l'accepte parce que nous avons vu l'histoire de ces peuples, et quelques-uns ont subi le martyre. Mon manteau est de la même couleur que celui des cardinaux qui sont en prison et qui sont les prototypes des martyrs. En votre nom, je demande la paix pour eux en ces pays où la vie sera abondante, où le chant terminera les heures qui auront été consacrées à la prière et au travail.

Je remercie Leurs Excellences qui représentent les trois grands groupes ethniques du Manitoba. Je conserverai dans mon esprit et dans mon coeur cette belle manifestation où vous avez prouvé au Canada tout entier que nous pouvons vivre harmonieusement ensemble. Je demande à Dieu de bénir et de protéger notre Canada où nous serons libres tant que nous vivrons dans une atmosphère de vertus.

A ce festival des Nations, M. Léo Brodeur, annonceur au poste CKSB de St-Boniface, agissait comme maître de cérémonies.



Après avoir présidé à la bénédiction du Petit Séminaire pour Indiens, à la réserve de Fort Alexandre, Man., **S. E. le cardinal P.-E. Léger**, archevêque de Montréal, signe le livre des visiteurs à l'école indienne. A ses côtés apparaissent **S. Exc. Mgr M. Baudoux**, archevêque coadjuteur de St-Boniface, et le **R. P. A. Plamondon, O.M.I.**

Un monument élevé à la mémoire de Mgr Provencher

La cérémonie du dévoilement du monument dédié à la mémoire de Mgr Joseph-Norbert Provencher, premier évêque de St-Boniface, à l'occasion de l'année-centenaire de sa mort, eut lieu dimanche à 11 h. dans la matinée, immédiatement à la sortie de la messe pontificale.

Présidant au trône élevé sur l'estrade non loin du monument et où avaient pris place la hiérarchie ecclésiastique et les dignitaires civils et militaires, S. E. le cardinal Léger fit la prière d'ouverture par laquelle il remercia Dieu "d'avoir envoyé vers ces régions de l'Ouest canadien (son) Serviteur Joseph-Norbert Provencher et de l'avoir revêtu de la dignité épiscopale".

"Comme autrefois vous aviez donné à votre Serviteur Abraham la promesse qu'il serait le Père d'un grand peuple après avoir éprouvé sa foi, ainsi vous avez récompensé la confiance de celui qui venait dans ces immenses solitudes pour y amener votre nom en lui donnant une postérité nombreuse."

M. l'abbé A. d'Eschambault

M. l'abbé Antoine d'Eschambault, président de la Société historique de St-Boniface sous les auspices de laquelle cette cérémonie avait lieu, et membre de la Commission des sites et des Monuments historiques du Canada, rendit "l'hommage à Mgr Provencher". Les saints et les héros n'ont pas besoin de monument, mais les hommes ont toujours senti le besoin de marquer leur reconnaissance par le bronze et le marbre.

Le lieu où nous nous tenons actuellement fut le théâtre des grandes leçons de celui que nous vénérons aujourd'hui. C'était un homme de prévoyance et de gros bon sens.

Nous sommes peu habitués aux cardinaux ici, continua M. l'abbé d'Eschambault, mais St-Boniface a connu de grands hommes, des messieurs de St-Sulpice, qui ont été fournis par leur maison à NN. SS. Taché et Langevin. Il n'est donc rien d'étonnant qu'un digne Sulpicien soit venu mêler sa voix à la nôtre pour honorer dignement le fondateur de l'Eglise de l'Ouest.

Mgr Provencher fut le bâtisseur d'institutions stables comme l'attestent toutes celles que nous connaissons aujourd'hui. Il avait demandé et obtenu quelques Soeurs Grises de Montréal, ainsi que quelques Oblats qui, tous, avaient accepté les fardeaux ardus des missions lointaines. En 1885, Mgr Taché, son successeur, avait réussi à obtenir des Jésuites pour son diocèse.

Aujourd'hui, ce n'est pas seulement le peuple français de toutes les Prairies, mais encore de tout le Canada, qui est venu apporter son tribut "au plus humble parmi les humbles". Je vous en remercie sincèrement.

Mgr Paul Mayrand, P.D.

Une voix nicolétaine, Mgr Paul Mayrand, P.D., curé de St-Frédéric de Drummondville (Nicolet), apporta les hommages du diocèse à la mémoire de celui qui, originaire de Nicolet, fut le premier élève de son séminaire. Mgr Provencher est la gloire la plus pure de Nicolet et de l'Ouest canadien.

L'hon. D. L. Campbell

L'hon. Douglas L. Campbell, le sympathique premier ministre du Manitoba, a rendu un vibrant témoignage à la mémoire de cet homme au physique remarquable, à l'esprit plus remarquable encore, à la mémoire de ce chef spirituel de l'Eglise. Il rendit aussi hommage à un autre géant à tous ces niveaux qui suit son exemple, S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface.

Il loua hautement la contribution des familles canadiennes-françaises au développement de l'Ouest canadien dans les domaines de la colonisation, de l'agriculture et de l'éducation, et s'est dit fier de pouvoir rendre un hommage public à la mémoire de Mgr Provencher qui fut un pionnier dans tous ces domaines. Il s'est dit également heureux de pouvoir proclamer l'immense contribution de l'Eglise de l'Ouest au développement du Manitoba et d'accueillir dans la province Son Eminence le cardinal P.-E. Léger.

Hommage de M. l'abbé A. Verrette

Au nom de la Société historique Franco-Américaine dont il est le président, M. l'abbé Adrien Verrette rendit ses hommages au Missionnaire et au Pontife dont la gloire rejaillit aujourd'hui sur les vingt diocèses qui formaient autrefois son champ d'apostolat. Mgr Provencher, notre frère par le sang et par la langue, savait que les richesses de la culture française aideraient grandement ses enfants et qu'elle s'implanterait dans l'Ouest pour y rester.

Par ses successeurs, continue M. l'abbé Verrette, il est demeuré avec nous. Les Taché, les Langevin, les Béliveau, — heureux les diocèses qui ont de pareils paratonnerres.

Dévoilement

S. Exc. Mgr Arthur Béliveau, archevêque de St-Boniface, 3ème successeur de Mgr Provencher, dévoila le monument qui est érigé sur la pelouse de gauche devant la basilique et qui porte l'inscription latine dont voici la traduction: "Provencher, Pasteur et Evêque, il établit et affermit le siège de St-Boniface, le siège de toutes les églises ultérieures. Né 1787 — Mort 1853".

Le monument n'est pas terminé mais il le sera sous peu, affirma M. l'abbé d'Eschambault. Il portera à l'une de ses faces une reproduction illustrant l'une des grandes oeuvres de Mgr Provencher.

A l'issue de la cérémonie, la fanfare La Vérendrye entonna l'O Canada.

Enlèvement d'un prêtre polonais

LONDRES — Lés 120,000 réfugiés polonais de Grande-Bretagne continuent leurs prières pour le Père Henry Borynski, colosse dont la disparition mystérieuse survenue il y a deux semaines intrigue encore le pays. Les journaux à tirage national ont publié une photo du Salésien et une description minutieuse de ses caractéristiques. Certaines feuilles à sensation cherchent à créer le plus d'émoi possible autour de l'incident en laissant croire à l'existence d'un violent mouvement communiste qui opérerait dans la clandestinité en Grande-Bretagne et maintiendrait des tueurs à gages.



L'hon. D. L. Campbell, premier ministre du Manitoba, apparaît ci-dessus photographié au micro alors qu'il adressait la parole à la foule réunie dans le parterre de la basilique de St-Boniface, à l'occasion du dévoilement du monument élevé à la mémoire de Mgr Provencher, premier évêque de St-Boniface. **S. E. le cardinal P.-E. Léger** occupait le trône. (Photo Gene Gauthier)

Le monument à Mgr Provencher

Tous ceux qui ont vu ce superbe monument l'ont grandement admiré. Il est digne, simple et majestueux et nous devons en être fiers car il répond aux exigences des circonstances. Ceux qui ne l'ont pas encore vu voudront prendre la peine d'aller l'admirer.

Comme on l'a dit dimanche dernier, le monument n'est pas encore terminé. Il faudra sculpter, dans le granit, un groupe ou autre ensemble rappelant l'oeuvre de Mgr Provencher.

Inutile de dire que ce monument est dispendieux. Sans pouvoir dire avec exactitude ce que le tout coûtera, on peut estimer que ce sera au delà de six mille dollars. Et comme on l'a déjà dit, ce monument fait partie d'un ensemble qui a pour but de glorifier les autres fondateurs et pionniers dans l'Ouest canadien.

Le comité fait donc un nouvel appel et demande à tous ceux qui pourraient contribuer de le faire aussitôt que possible, par l'entremise de leur paroisse ou directement, en envoyant leur contribution à 138, avenue Provencher, St-Boniface.

(Communiqué)



Réception en l'honneur de la délégation de Sherbrooke

L'invitation faite l'an dernier à nos aimables amis de Sherbrooke, qui avaient reçu avec tant de bienveillance le groupe de Manitobains qui se rendit saluer S. Exc. Mgr Georges Cabana, a reçu sa réponse cette année.

Une trentaine de Sherbrookois, délégués au congrès de l'ACELF ou voyageant avec la Liaison française, formaient un groupe distingué et intéressant.

Réception au Cercle

Le Cercle Ouvrier St-Joseph, qui était représenté officiellement, lors de notre voyage en juin 1952, voulut bien répondre au désir de son président, M. Albert Mousseau, et offrit une réception à nos invités dans la salle du Cercle Ouvrier, samedi dernier.

Toutes les personnes qui avaient fait le voyage à Sherbrooke l'an dernier avaient été invitées, de même que les officiers et les membres du Cercle Ouvrier et quelques invités spéciaux.

Le Cercle Ouvrier ouvrit bien grande la porte de sa salle magnifiquement décorée à ce groupe et les fit participer à un dîner-buffet.

C'est aux sons de la musique de la fanfare La Vérendrye que les visiteurs pénétrèrent dans la salle où les attendaient des rafraîchissements et une table bien garnie.

S. Exc. Mgr Blais

S. Exc. Mgr Léo Blais, évêque de Prince-Albert, ancien curé de la basilique et ancien aumônier du Cercle Ouvrier, était présent et adressa la parole. Il parla de la situation dans son nouveau champ d'action.

Bienvenue

M. Albert Mousseau, président du Cercle Ouvrier, adressa un mot de bienvenue aux visiteurs; il expliqua le but du Cercle et les avantages qu'il offre à ses membres.

Le R. P. Jean d'Auteuil Richard, S.J., recteur du collège de St-Boniface et président du 5ème congrès de l'ACELF, réussit à se soustraire à ses nombreuses préoccupations pour venir saluer nos bons amis.

Le maire suppléant de St-Boniface, M. René Dussault, eut un mot spécial de bienvenue pour les citoyens de Sherbrooke, dont deux sont les représentants officiels de la Reine des Cantons de l'Est au congrès de l'ACELF: MM. Antonio Bernier et Jean-Marie Grégoire.

L'aumônier

M. l'abbé Alexandre Boulet, curé de la basilique et aumônier du Cercle Ouvrier, assure les visiteurs que cette organisation qui prit naissance durant la crise de chômage s'intéresse au sort des ouvriers, surtout, et qu'elle est contente de bénéficier de l'appui et des conseils des professionnels et autres qui s'intéressent à eux.

Mme Alice Raymond ajoute un mot à l'adresse des dames du groupe.

Intermède musical

Pendant que la fanfare La Vérendrye joue un pot-pourri d'airs canadiens, MM. Albert Mousseau et Léon Bruyère, au nom du Cercle et en celui du groupe qui fit le voyage à Sherbrooke, distribuent aux visiteurs des souvenirs de leur visite à St-Boniface.

On constate avec regret l'absence de S. Exc. Mgr G. Cabana, mais il a délégué Mgr I. Bourassa, aumônier diocésain de la Société St-Jean-Baptiste et curé de Bromptonville, pour le représenter.

Porte-parole de Sherbrooke

Mgr Bourassa nous transmet le message de son archevêque et le salut de la St-Jean-Baptiste diocésaine de Sherbrooke. Il a des paroles élogieuses pour le Manitoba et les Manitobains et nous promet de revenir. M. Antonio Bernier nous apporte le salut de M. le maire et des membres du Conseil de ville.

Les Manitobains se rappellent l'accueil chaleureux qui leur fut fait par S. H. le maire Emile Lévesque au mois de juin 1952.

L'an dernier, les Manitobains avaient été déçus de ne pas rencontrer M. l'abbé Maurice O'Bready, qui recevait à ce moment à Montréal le titre de Chevalier du Bon Parler Français.

M. l'abbé O'Bready est professeur au séminaire de Sherbrooke, il est l'historien régional, il sait tirer des leçons pratiques d'attachement à notre langue et à nos traditions, il est fier de l'Estrie et attaché à son histoire.

Mlle Fernande Blais apporte le salut des comités féminins de la Société St-Jean-Baptiste qui accomplissent un bon travail dans l'Est.

Mot de la fin

Le mot de la fin appartient à M. Gérard Turcotte, président de la Fédération des Sociétés St-Jean-Baptiste du Québec, président de la Société St-Jean-Baptiste du diocèse de Sherbrooke et directeur du voyage. M. Turcotte a des paroles réconfortantes pour les Manitobains et dit comment Sherbrooke a été heureux de contribuer généreusement à la campagne de souscription de radio-ouest. Il nous assure que nous pouvons toujours compter sur leur appui moral et leur aide financière. Il veut que les liens d'amitié établis entre les deux groupes se maintiennent et s'intensifient. Il dira à S. Exc. Mgr Cabana le souvenir reconnaissant que les Manitobains conservent de lui et lui transmettra nos messages de respect et d'affection.

L'heure de la séparation a sonné, mais tous ont grandement joui de cette réunion intime et en conserveront le meilleur souvenir.

Notes

La salle du Cercle Ouvrier avait été décorée pour la circonstance par la Cie T. Eaton.

La maison Pelland avait charge du dîner-buffet.

Les cadeaux présentés aux visiteurs furent achetés à la bijouterie Bourbonnais.

La fanfare La Vérendrye fournit gracieusement son concours.

Le président, M. Albert Mousseau, leur offrit ses remerciements, ainsi qu'aux dames qui aidèrent au service.

Les Evangelines d'Acadie étaient les compagnes du groupe Sherbrookois dans l'autobus pour la randonnée en campagne. Tous ont joui de leur gaieté et de leurs chansons. Bravo les jeunes acadiennes!

Revenez

Sherbrookois, nous avons été heureux de vous accueillir, nous avons passé de beaux moments en votre compagnie, revenez-nous encore, nous vous aimons!

Le jeune Denis Gendron est victime de la polio

A l'hôpital King George de Winnipeg, le jeune Denis Gendron est mort le mercredi 29 juillet, victime de la poliomyélite. Il était âgé de 8 ans.



Né à St-Boniface, il fréquentait l'Ecole Provencher.

Il laisse dans le deuil, outre sa mère, Mme Eléonore Gendron, 4 frères, Armand, Louis, Maurice et Marcel; deux soeurs, Mona et Eliane.

Les funérailles eurent lieu en la basilique de St-Boniface le samedi 1er août. L'inhumation se fit dans le cimetière local. Les arrangements funéraires avaient été confiés à la maison Desjardins.

Remerciements

La famille Gendron remercie très sincèrement les parents et amis qui lui ont témoigné des marques de sympathie lors de son deuil récent. Elle remercie en particulier les enfants du boulevard Dollard pour les jolies fleurs qu'ils ont envoyées.

Réception en l'honneur de Sr St-Théophile

L'Amicale de St-Norbert invite toutes les anciennes élèves du couvent et de l'ancien pensionnat de St-Boniface, à assister à la réception qui sera donnée le lundi 17 août, à 3 h., à l'Hospice Taché, en l'honneur de Sr St-Théophile, à l'occasion de son cinquantième anniversaire de vie religieuse.



M. le docteur Léonard Marcoux, médecin vétérinaire, autrefois de Birtle, vient d'ouvrir un bureau à Morris où il remplacera feu le Dr Skinner. Le Dr Marcoux a fait ses études à l'université de Montréal où il obtint son doctorat en médecine vétérinaire; il détient aussi un diplôme en hygiène publique (D.P.H.), de la même université. Il est le fils de feu l'hon. Sauveur Marcoux et de Mme Marcoux, de 438, rue Louis Riel, St-Boniface.

PETITES NOTES

M. et Mme John Conrad sont partis pour un voyage dans l'Est au cours duquel ils visiteront le F. Léon Ménard, à Rigaud. Ils se rendront aussi à Ste-Anne de Beaupré.

• • •

M. et Mme Marcel Le Morvan, de Paris, France, ont passé les deux dernières semaines chez leurs oncle et tante, M. et Mme V. Masson, et leur cousine, Marie, de 152, avenue Clonard, St-Vital. Durant leur séjour, ils furent aussi les invités de leurs cousins, M. et Mme R. Meyres, de 52, avenue Kingswood. De là, ils se rendirent en auto à Québec, où ils sont actuellement les invités du lieutenant et de Mme Louis Masson.

• • •

Naissance

M. et Mme Henri Champagne sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, le 31 juillet. Le baptême eut lieu le vendredi 7 août, à la basilique de St-Boniface. L'enfant porte les noms de Marie-Yvonne-Louise et eut pour parrain et marraine M. Jean Champagne, représenté par son frère, Edouard, et Mlle Yvonne Bruyère. Mme Léon Bruyère portait l'enfant.

"Maman", comédie sentimentale au théâtre Paris, le 20 août

Le jeudi 20 août, à partir de 6 h., on présentera au Paris une comédie sentimentale intitulée "Maman", mettant en scène Gaby Morlay, Françoise Arnoul et autres.

Scénario

Le docteur Pierre, médecin légiste (Pierre Larquey), est appelé pour deux jeunes suicidés au gaz qu'on a, entre-temps, rappelés à la vie (Philippe Lemaire et Françoise Arnoul). Or, le docteur Pierre vient d'apprendre que l'avion du Canada qui devait ramener en France son petit-fils, Maurice (Michel Jourdan), un gredin devenu gangster, a été détruit corps et biens. Pierre fera passer le jeune suicidé journaliste en chômage, et Marthe, sa jeune amie, pour son petit-fils et sa jeune femme: Mme Pierre est aveugle depuis dix ans, et ses faux petits-enfants l'appellent affectueusement: Mammy. Mais le véritable Maurice survient, réclame au docteur cinq millions pour disparaître, car une bande exige cette somme que le gangster leur a volée au Canada. Devant le refus de son grand-père, le misérable s'introduit de nuit dans le salon de la villa du Vésinet et fracture le secrétaire... mais toute la fortune des Pierre a été enlevée. Mammy surprend Maurice, apprend ainsi la substitution et chasse son authentique petit-fils que ses complices guettent et abattent par vengeance. Mammy prétendra, le lendemain, qu'elle savait tout et refoulera son chagrin pour accepter ces nouveaux enfants envoyés par le hasard.

Réalisation

La personnalité de Gaby Morlay, jouant avec une poignante vérité le rôle d'une aveugle, obtiendra certainement un très beau succès, d'autant plus que son partenaire est le sympathique Larquey. Ce couple de grands-parents, victimes de l'ingratitude de leur petit-fils, plaît à un vaste public, qui apprécie également la présence de Philippe Lemaire et Françoise Arnoul.

Très joli film, aux scènes touchantes, d'une réalisation bien conçue, dont certaines parties sont profondément émouvantes. Les sentiments spontanés de la jeunesse, le besoin d'affection de vieux parents, contrastant par leur netteté avec les réactions révoltantes d'un dévoyé, sont étudiées et rendues avec une profonde vérité.

Interprétation

Gaby Morlay fait une remarquable création dans ce film, où elle simule la cécité sans se trahir jamais et se montre émouvante dans la traduction de sentiments profondément humains et accessibles à tous. Elle est aussi pathétique que dans "Le Voile Bleu". Pierre Larquey, toujours si simple et si vrai, à l'aspect empreint de bonté, est son excellent partenaire. Philippe Lemaire et Françoise Arnoul forment un charmant couple, impulsif, aux réactions touchantes.

Une foule de quelque 4,500 personnes, citoyens canadiens d'origines ethniques des plus diverses, s'était réunie à l'auditorium de Winnipeg dimanche soir dernier pour applaudir ceux des leurs qui rendaient hommage à S. E. le cardinal Léger par une soirée folklorique. Les trois archevêques des diocèses manitobains se firent les interprètes de leurs ouailles pour présenter à Son Eminence les hommages de tous les Manitobains. (Photo Gene Gauthier)

Timbres de la Vierge en Turquie

L'administration des P.T.T. de Turquie émet, à l'occasion de l'Assomption, deux timbres, l'un à l'effigie de la sainte Vierge, l'autre représentant les ruines d'Ephèse. Ces timbres recevront à Ephèse une oblitération spéciale le jour du 15 août.

L'Etat israélien et Jérusalem

Malgré la décision du Conseil des Nations unies qui a décrété l'internationalisation de Jérusalem, suivant le plan du Souverain Pontife, l'Etat israélien, soumis cependant à ce conseil, a fait de Jérusalem sa capitale et vient d'y installer le ministère des Affaires extérieures. Le représentant des Etats-Unis a refusé de s'y transporter. Il entend demeurer à Tel Aviv.

Cinquantième numéro de "L'Anneau d'Or"

S. E. le cardinal Feltin, archevêque de Paris, a tenu à préfacer lui-même le cinquantième numéro de "L'Anneau d'Or", pour "exprimer publiquement, écrit-il, mon estime et mes encouragements pour votre effort".

Tout d'abord, il rappelle les paroles du cardinal Suhard, en 1945, saluant le départ de la jeune revue, et la félicitant de "rapprocher les articles de doctrine et les exemples de vie".

Il y a huit ans de cela. Le cardinal Feltin confirme l'attitude prise. Du côté de la doctrine, il souligne l'équilibre entre "le souci de ne rien innover et de donner intégralement, sans glose et sans coupure, l'enseignement irréfutable de la tradition catholique", et d'autre part le souci de recherche, qui est parfaitement légitime dans les domaines où le Magistère ne s'est pas encore prononcé. Fidélité et initiative sont bien, en effet, deux marques distinctives dans la pensée de "L'Anneau d'Or".

Du côté de la vie, le cardinal signale l'affleurement, à toutes les pages de la revue, des lettres, des témoignages, qui mêlent échecs et réussites dans un commun hommage à la vérité vécue.

Cette confrontation incessante de la doctrine et de l'expérience a permis de dégager peu à peu les lignes de force d'une spiritualité du mariage, qui tient en trois mots: grandeur, misère, rédemption.

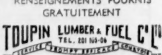
En conclusion, l'archevêque de Paris marque, sinon deux changements, du moins deux approfondissements, entre "L'Anneau d'Or" de 1945 et celui de 1953. D'une part, dans le sens du réalisme: "une prise de conscience plus aiguë de la réalité familiale, de ses difficultés, de la résistance qu'elle oppose à l'invasion de la grâce". D'autre part, dans le sens d'un vaste élargissement spirituel: "Très heureusement s'élabore dans votre revue une spiritualité du laïc qui, si elle fait grande place à la mission conjugale et familiale, enseigne aussi toutes les exigences de la vie chrétienne: vie intérieure personnelle, travail, responsabilités sociales et religieuses".

Ayant ainsi fait le point, l'archevêque de Paris se porte lui-même garant des résultats obtenus: "La preuve que ces conclusions ne sont pas théoriques m'est donnée chaque jour. Partout où je vais, je rencontre des foyers chrétiens, ardemment chrétiens, et je considère cette multiplication de cellules vivantes comme un espoir majeur de notre renouveau". Et le cardinal Feltin conclut son bilan par ces paroles très positives: "En portant la lumière et la joie dans des milliers de foyers répartis en 61 pays, vous avez fait une oeuvre solide et féconde, vous avez bien servi l'Eglise".

La revue "L'Anneau d'Or" est représentée au Canada et aux Etats-Unis par Périodica, Inc., 4234, rue de la Roche, Montréal 34. 1 an — 5 numéros: $3.00.

La douleur est semblable à une amende amère qu'on jette au bord du chemin; elle y germe, et quand on repasse au même endroit vingt ans après, on trouve un amandier fleuri.

R. BAZIN.



Deuxième promesse au 1er cantonnement de Jeannettes

La 1ère ronde de Jeannettes de St-Boniface acceptait huit petites filles à faire la promesse de Jeannettes, le jeudi 22 juillet. Elles sont maintenant au nombre de seize, avec huit autres fillettes aspirantes.

Promesse

La cérémonie se déroula au 1er cantonnement de Jeannettes, dans l'hôtel Notre-Dame de la Plage Albert. Assistantes Gertrude Bougard et Yvonne Pelletier agissaient comme cheftaine et assistante, respectivement. Après avoir raconté l'histoire de la forêt bleue et récité leurs lois, les fillettes prononcèrent tour à tour l'article de la promesse. Assistante Bougard épingla la croix sur la bretelle de chaque Jeannette, tandis qu'assistante Pelletier mis sur la tête de chacune le béret avec son "J" et sa fleur bleue. Les nouvelles Jeannettes prirent ensuite place dans leur sizaine respective, les rouge, bleue, blanche et verte.

Insignes

Immédiatement après la promesse eut lieu la distribution des premiers insignes à être décernés à cinq des huit Jeannettes qui firent leur promesse en janvier dernier. Il s'agissait de l'insigne "soleil" qui fut mérité par les suivantes: Jacqueline Mahé, Elaine Gagnon, Patricia St-Hilaire, Claudette Carrière et Jocelyne Heiget. Les trois autres, Eugénie Fisette, Louise Rocan et Eléanore Dorge, recevront le leur à la prochaine promesse. Pour recevoir l'insigne "soleil", elles pratiquèrent pendant huit semaines dix règles strictes de propreté. Bon courage! Continuez à acquérir vos insignes!

Jeannettes

Les huit heureuses fillettes qui firent leur promesse jeudi sont: Patricia Pelland, Angéline De Gagné, Yvonne Tessier, Patricia Tytgat, Claudette Pelletier, Paulette Marion, Anita Hébert et Laurette Pujo.

Visiteurs

Le R. P. J. Zabotti, I.M.C., M. l'abbé B. Bélanger, Commissaire M. Bernier, Mmes Hébert, De Gagné et Gendron et les Guides de la compagnie Rose assistèrent à la promesse. La danse "Dans notre ronde" fut exécutée pour eux. Le R. P. Zabotti termina par de bonnes et sages paroles.

Souper

Les Jeannettes soupaient en compagnie de leur aumônier, le R. P. Zabotti, pour la dernière fois, ce jeudi soir. C'est avec regret qu'elles le voyaient partir le lendemain soir et elles espèrent qu'il nous reviendra.

Les Jeannettes sont maintenant de retour à la maison. Elles sont toutes joyeuses et contentes de leur semaine "au camp".

Merci

Par la voix de **La Liberté et le Patriote**, les Jeannettes désirent offrir leurs grands mercis au R. P. Zabotti, qui, depuis la fondation du mouvement à St-Boniface, ne ménage ni son temps ni ses forces pour elles.

Un grand merci aussi à Mlle Irène Tremblay qui eut la bonté de venir aider à faire la cuisine. "Elle fut comme un ange descendu du ciel", disaient les fillettes.

Nous nous en voudrions d'oublier de dire merci aux Guides de la compagnie Rose qui montrèrent leur courtoisie en transportant l'eau et en rendant d'innombrables services aux Jeannettes. Enfin, merci à tous ceux et celles qui ont aidé de quelque manière que ce soit à rendre notre camp possible.

Yvonne PELLETIER, A.J.

Cérémonie de la promesse chez les Guides à la plage Albert

Le vendredi 31 juillet, les Guides et aspirantes de la compagnie Thérèse de Lisieux se rendaient à la chapelle du camp pour faire une heure de garde autour du T. S. Sacrement, une heure durant laquelle notre aumônier, M. l'abbé M. Deniset-Bernier, nous parla sur nos trois vertus: franchise, dévouement et pureté. Il nous dit qu'il y a trois manières d'être franches, être franches avec le prochain, avec le bon Dieu et avec soi-même. Il nous cita aussi que le dévouement est la plus grande de nos trois vertus, car le dévouement provient de la grande vertu de charité. Aussi, la Guide est-elle faite pour se dévouer. Ensuite, parlant sur la pureté, il nous dit qu'elle est comme une flamme qui purifie, car pour être pur il faut que notre âme soit purifiée de toutes souillures.

Après cette allocution et quelques moments de réflexions, les Guides entonnèrent un cantique, puis elles allumèrent chacune une chandelle déposée dans une boite de fer blanc sur laquelle chaque Guide avait elle-même formé une croix de Jérusalem. On défila ainsi en silence jusqu'à la place où devait avoir lieu le feu de camp.

Réception

C'est à la chapelle Notre-Dame le samedi 1er août qu'a eu lieu la promesse de cinq aspirantes: Anita Fourneaux, Caroline Duvayon, Lucille Carrière, Rita Mousseau et Claire Chénier. Tour à tour devant le T. S. Sacrement, elles s'engagèrent sur leur honneur à servir de leur mieux Dieu, l'Eglise, la Patrie et le prochain et à observer la loi guide.

Promesse des chefs

Deux chefs, Lorraine Marion et Laurette Brodeur, firent devant la cheftaine, la commissaire et l'aumônier, la promesse d'être de bons et fidèles chefs d'équipes.

Ensuite chaque équipe se rendit à son coin et là, dans l'intimité, les équipières firent à leur chef la promesse de l'aimer et de lui obéir et d'être loyales à l'équipe.

Remerciements

Les Guides de la compagnie Thérèse tiennent à remercier M. l'abbé Deniset-Bernier d'avoir si bien rempli son rôle d'aumônier auprès d'elles pendant ce camp 1953. Un grand merci.

Gemma BOILY,
Guide.

DECES A ST-JEAN DU R. F. R. ROCHELEAU, S.J.

ST-JEAN — A la maison de retraites fermées de St-Jean est mort subitement, samedi matin, à l'âge de 68 ans, le F. Raymond Rocheleau, de la Compagnie de Jésus.



Au cours des quatre jours du Ve congrès de l'ACELF, plusieurs repas furent servis au Collège de St-Boniface, soit aux congressistes, soit aux comités d'organisation. Toujours, le savoir-faire des organisatrices, comme la dextérité et la gracieuseté des serveuses, firent de ces agapes des banquets dignes des plus fins gourmets. Nous voulons rendre hommage à ces personnes dévouées qui travaillèrent dans l'obscurité afin d'assurer le succès de ces item importants du congrès. Leur rôle, si caché fut-il, contribua grandement au succès éclatant du congrès. Hommages spéciaux aux religieuses des diverses communautés qui formèrent une seule équipe des plus compétente pour mener à bonne fin cette organisation. (Photo Gene Gauthier)

Visite des congressistes à la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg

Plus de 300 congressistes et délégués de la Liaison Française sont venus rendre visite à la paroisse du Sacré-Coeur, la seule paroisse de langue française de la ville de Winnipeg, le vendredi 7 août dernier. Un groupe de paroissiens ayant à leur tête le R. P. Isidore Joyal, O.M.I., curé, et M. J.-R. Doiron, syndic, s'étaient rendus à la salle paroissiale pour la réception officielle des visiteurs.

Après avoir exprimé ses remerciements aux organisateurs du congrès de l'ACELF pour l'insigne honneur accordé à la paroisse du Sacré-Coeur en lui permettant de saluer et de rencontrer un groupe de compatriotes aussi distingués, le R. P. curé souhaita la bienvenue aux congressistes et leur esquissa brièvement en ces termes l'oeuvre de la paroisse dont il a la charge:

"Depuis que vous avez traversé la rivière Rouge, vous avez parcouru une partie seulement de la paroisse du Sacré-Coeur. Celle-ci, en effet, s'étend à toute la ville de Winnipeg où près de dix mille Canadiens français sont dispersés au milieu d'une population de plus de trois cent mille habitants.

"C'est à la requête des familles de langue française de Winnipeg que la paroisse du Sacré-Coeur fut fondée par Mgr Adélard Langevin, O.M.I., le 22 janvier 1905. Le premier curé en a été le R. P. Xiste Portelance, O.M.I., de la paroisse du Sacré-Coeur d'Ottawa. Lui ont succédé les RR. PP. Alcide Normandin, Wilbrod Vézina, Denys Jubinville, Isaïe Desautels et votre serviteur.

Décret de Mgr Langevin

"Dans son décret d'érection, Mgr Langevin écrivait aux catholiques de langue française de Winnipeg: 'Il y a déjà longtemps que nous voulions vous donner une preuve de notre sollicitude et de notre spéciale dilection, vous dont les ancêtres ont été les premiers à établir la foi catholique dans ces immenses régions de l'Ouest. Nous ne pouvons oublier que c'est à la pointe Douglas, sur la rive gauche de la rivière Rouge, que le premier missionnaire de ce pays, M. l'abbé Norbert Provencher, plus tard premier évêque de l'Ouest, a célébré, le 19 juillet 1818, la sainte messe, pour la première fois, sur la terre manitobaine. Il est évident, ajoutait-il, que nul catholique n'a plus de droit de se sentir chez lui, à Winnipeg, que le catholique de langue française'.

"L'établissement que vous visitez aujourd'hui est connu sous le nom d'église-école du Sacré-Coeur. Cet édifice fut bénit le 10 septembre 1905 par Mgr Langevin. Le 23 septembre suivant, l'école ouvrait ses portes à une centaine d'enfants et la première messe fut chantée le jour de Noël de la même année.

"L'enseignement à l'école a toujours été confié aux religieuses des SS. NN. de Jésus et de Marie. Durant sept ans, celles-ci ont logé dans cette école. Le couvent actuel que l'on est à agrandir a été fondé en 1912. Douze religieuses y résident aujourd'hui.

Lourds sacrifices

"Durant 48 ans, vos compatriotes de Winnipeg et leurs dévouées religieuses ont accepté de très grands sacrifices pour soutenir leur église-école. Pour le comprendre, il faut savoir que la paroisse a acquitté en taxes scolaires à la ville près de $50,000.00 depuis sa fondation et que les milliers de catholiques de langue française ont dû verser leur impôt annuel en faveur des écoles publiques neutres de la ville durant autant d'années. Malgré ce régime injuste et honteux, plus de 270 enfants fréquentent actuellement notre école à partir du Jardin d'Enfance jusqu'au 11ème grade inclusivement. Celle-ci est la seule école bilingue séparée dans tout Winnipeg. Notre ambition est d'y enseigner tous les sujets académiques dans les deux langues officielles du pays.

"Vous le constatez, nos petits Canadiens français n'ont pas d'alternative s'ils veulent survivre. L'école du Sacré-Coeur est leur seule planche de salut. Dans deux ans, la paroisse célébrera son jubilé d'or. Les sacrifices ont été grands, les dévouements admirables, la générosité, à certaines heures, magnanime. Il faut l'avouer, malgré cet héroïsme, la dispersion d'une population cosmopolite à prédominance anglo-protestante, reste la grande pierre d'achoppement pour un grand nombre.

Oeuvre de survivance

"Chers compatriotes, votre visite au Sacré-Coeur nous est un réconfort et un précieux encouragement pour continuer à survivre. L'oeuvre de Mgr Langevin n'est pas prête à disparaître, croyez-le bien; au contraire, fidèles au mot d'ordre de S. Exc. Mgr A. Béliveau, archevêque de St-Boniface. "Si nous voulons du français dans l'Ouest, c'est à nous d'en mettre", les fondateurs de la paroisse du Sacré-Coeur en ont mis, et nous prenons la liberté de vous inviter à revenir, dans deux ans, célébrer les fêtes du jubilé d'or et de constater par vous-mêmes si, dans la paroisse du Sacré-Coeur, il en reste!"

Puis, M. J.-R. Doiron s'adressa à son tour à la délégation lui exprimant, au nom des paroissiens du Sacré-Coeur, la plus cordiale bienvenue.

Voici le texte de son allocution:

Au nom de la population laïque canadienne-française de la paroisse du Sacré-Coeur comprenant toute la population française catholique de la ville de Winnipeg, permettez que je vous souhaite la plus cordiale bienvenue parmi nous.

Vous visitez en ce moment un des avant-postes le plus ancien de la culture et de la pensée françaises dans l'Ouest canadien. Contrairement à ce que vous rencontrez dans les autres centres où nos compatriotes sont groupés et ainsi jouissent des avantages que donne l'homogénéité dans la société, ici, à Winnipeg, vous êtes parmi des compatriotes qui vivent dispersés aux quatre coins de cette ville de plus d'un quart de million. Dans cette armée que forme la population canadienne-française au Canada, vos compatriotes de Winnipeg jouent le rôle d'éclaireurs.

L'éclaireur, comme nous le savons, est un soldat d'élite qui pénètre en pays inconnu pour renseigner le corps d'armée sur la situation qui existe en région éloignée. L'éclaireur est ordinairement seul dans son travail, et parce qu'il est seul, parce qu'il ne peut jouir de la société des siens comme il le désire, il doit avoir des convictions solides, il doit posséder une force d'âme capable de le soutenir dans son isolement.

Depuis près d'un demi siècle, trois générations de Canadiens français ont compris l'importance et la grandeur du rôle qui leur était destiné. Pendant près d'un demi siècle les Canadiens français de Winnipeg ont travaillé, ils ont construit, ils ont développé leur oeuvre, ils ont tenu en face de difficultés sans nombre. Et le résultat de leur effort est le bilan que vous a présenté tout à l'heure notre bon Curé.

Comment le père de famille canadien-français de Winnipeg arrive-t-il à tenir le coup qui assurera le prolongement et le développement de notre oeuvre nationale et religieuse ici? Comme on vous l'a dit tout à l'heure, ce n'est qu'à coups de sacrifices continuellement renouvelés.

En matière scolaire, le Canadien français, comme tout citoyen de Winnipeg, doit verser à la ville l'impôt scolaire d'environ 2½% de la valeur immobilière. Ces impôts vont exclusivement à l'entretien des écoles publiques neutres. Ne pouvant accepter un tel système scolaire, le père de famille s'impose lui-même un impôt pour la construction et l'entretien d'une école paroissiale pour l'éducation catholique et française de ses enfants. Cet impôt paroissial, en plus de l'impôt scolaire municipal, en dehors aussi des autres redevances tel que dîme, etc., représente la somme de $12.00 par année par adulte, s'il n'a pas d'enfant à l'école, et, en plus, de $5.00 par enfant si ses enfants sont d'âge scolaire. C'est donc dire qu'un père de famille ayant quatre enfants à l'école paroissiale s'impose lui-même une taxe d'environ $32.00 par année. Comme cette somme ne suffit pas pour rencontrer toutes les dépenses de l'année, le paroissien du Sacré-Coeur organise annuellement un bazar et s'engage à acheter lui-même ou à vendre pour la valeur de $10.00 de billets de rafle.

Maintenant la ville de Winnipeg entre encore en jeu et nous dit que notre école est propriété privée et nous demande de payer annuellement la somme d'un peu plus de $1,000. pour la partie de nos biens qui ne sont pas affectés au culte, c'est-à-dire, notre école, le couvent des religieuses et le terrain de jeu de l'école.

Nous ne nous plaignons pas de notre sort. Evidemment nous aimerions que notre fardeau soit un peu plus léger, mais nous nous rendons compte que notre travail est utile; nous savons que nous contribuons notre part à cette oeuvre éminemment grande et belle: le développement dans notre cher Canada de la culture française, de la pensée française, de l'esprit français.

Si je vous ai fait part de nos petites misères, ce n'est pas pour attirer sur nous votre pitié; c'est plutôt pour vous dire que même si l'heure est arrivée pour que la pensée française rayonne au Canada, il y a encore des éclaireurs qui travaillent ferme dans l'obscurité et dans l'isolement.

Mes bien chers amis, les Canadiens français de la ville de Winnipeg sont fiers d'être vos compatriotes; ils sont fiers de l'oeuvre qui s'est accomplie et qui s'accomplit encore dans cette ville; ils sont fiers de leur paroisse; ils sont fiers de leur école. Ils entendent continuer leur oeuvre en progressant toujours.

Quand vous retournerez chez vous, dites à nos frères partout de l'Atlantique au Pacifique, qu'à Winnipeg le français se parle avec fierté; qu'ici le français est enseigné, respecté, aimé. Dites-leur que l'avant-poste qui nous a été confié est bien gardé. Dites-leur que nous avons survécu et que nous allons continuer à survivre.

Merci pour votre bonne visite. Nous sommes heureux de vous avoir parmi nous, même si ce n'est que pour quelques instants; votre visite nous est d'un grand réconfort.

La belle aventure

(Texte de la chanson exécutée par M. M. Préfontaine au banquet de clôture)

Puisqu'on dit: Je me souviens,
Faut qu'on s'en souvienne.
Un congrès se chante bien
A la Canadienne.
Chantons l'air tout indiqué:
La belle aventure, ô gai!

Un tel flot de visiteurs
Tant de si bon monde,
Ca fait déborder le coeur
Quand ça nous inonde.
C'est, en fait d'inondation
Celle que nous préférons!

Toute la population
Entre dans la danse;
Et le concert des Nations
Se joint en cadence.
Ca remue tout l'horizon
Plus qu'au beau temps des bisons!

Un congrès d'éducateurs
Rempli de science
C'est vraiment très formateur
En pleines vacances.
Ca vous élève le coeur
Plus que nos élévateurs!

Recevoir un cardinal
A la rivièr' Rouge
Ce n'est pas un fait banal
Terre et ciel tout rouge . . .
La rivière a pris le pas;
Elle n'en dérougit pas!

Vous, les gens du Mont Royal,
Voyez notre plaine.
Vous haussez le cardinal,
Nous tenons la traine.
Dans la plaine, vous voyez,
On peut mieux la déployer!

Au Manitoba, c'est clair,
Riche est la nature.
Mais il faut aussi voir l'air
De nos "créatures".
Elles ont, comme nos blés,
Un sourire tout doré!

Un tel congrès animé
D'une même flamme,
Ca permet de mieux s'aimer
Et d'unir les âmes;
Ca cimente comme il faut
Presqu'autant que le "gumbo"!

Si l'ensemble vous paraît
Toute une aventure,
Pour nous autres, c'est un fait
De même nature.
En tout cas, on peut chanter
Visiteurs et visités . . .
La belle aventure, ô gai . . .

Il est faux que l'égalité soit une loi de la nature. La nature n'a rien fait d'égal. Sa loi souveraine est la subordination et la dépendance.

VAUVENARGUES.

Chronique de l'Intronisation

La marraine de Laurent, consciente de ses responsabilités, demandait à son filleul âgé de 13 ans s'il commençait à s'intéresser à la lecture de bons journaux: "Je lis les comics", de répondre le gamin avec un grain de sel.

Très souvent, posée à de moins jeunes, la même question recevra la même réponse. Ou bien, la plupart de ceux qui lisent ne liront que des romans plus ou moins recommandables.

Si la lecture est la nourriture de l'intelligence, est-il étonnant que dans le domaine spirituel il se trouve à notre époque un grand nombre de rachitiques?

Sans doute, en matière littéraire, il est bon de se divertir tout comme il est profitable de prendre un dessert après un repas substantiel. Mais ne manger que des friandises n'est pas le moyen de former une robuste constitution.

Si nous voulons une jeunesse moralement bonne, apprenons-lui à se nourrir de surnaturel. Elle devrait savoir, non pas accepter le Christ, mais L'aimer et Le rechercher.

Depuis qu'il est venu sur la terre, des paroles de feu ont été écrites par des apôtres ardents du Sacré-Coeur. L'Evangile contient des pages capables d'enflammer le monde. De grands papes ont écrit sur le sujet des Encycliques que les chrétiens connaissent trop peu. Nous trouvons dans l'Apostolat de la Prière organisée une autre source des plus vivifiante.

Et, tout près de nous, le secrétariat de l'Intronisation du Sacré-Coeur travaille depuis plusieurs années à faire pénétrer dans nos familles une dévotion intense envers le Coeur de Jésus.

Des heures sombres s'annoncent pour les années à venir. Ne nous contentons pas de lever les bras et de gémir. Ce qui est impossible à l'homme n'est pas impossible à Dieu. Ce que nous nous sentons incapables de faire, le Sacré-Coeur peut l'accomplir. Il saura délivrer du mal une jeunesse qui aura appris à vivre par Lui, avec Lui et en Lui.

Cinq autres jésuites expulsés de la Chine

HONG-KONG — Cinq missionnaires jésuites expulsés de la Chine communiste sont arrivés par train, de Canton à Hong-Kong, au début de la semaine. Il s'agit des RR. PP. Bernard Gouin et André Gaulpier, de France, Rémy Grotjamm, de Belgique, Jean Schmostzer, de Tchécoslovaquie, et Elisée Escanciano, d'Espagne.

Les deux jésuites français étaient professeurs à l'ancienne université française de Shanghaï.

Le R. P. Gouin a relaté qu'avec le R. P. Gaulpier, ils ont subi un "procès public spécial" avant leur départ de Shanghaï. On leur défendit de parler à qui que ce soit au cours de leur voyage de Shanghaï à Canton.

Deux mois avant de quitter Shanghaï, le R. P. Elisée Escanciano avait été placé en résidence surveillée.

PAX ROMANA

COPENHAGUE — L'assemblée annuelle de "Pax Romana" s'est ouverte, dans le château de Krabbesholm, au Danemark, sous la direction du sénateur belge R. Houben. Quinze pays y ont envoyé des délégués.



Le sergent Harold R. Cross, Jr, un catholique de Junction City, Kans., fut le dernier soldat américain à tomber sur le champ de bataille coréen avant la signature de l'armistice. Il rendit le dernier soupir après avoir reçu les derniers sacrements. (NC)

M. O.-J. Desaulniers

"Vivre en C. f. c'est avoir la fierté de parler correctement le français"

La première journée du Ve congrès national de l'ACELF, celle du samedi 8 août, qui avait débuté par la messe célébrée par le R. P. Irénée Tourigny, O.M.I., supérieur du collège catholique de Gravelbourg, devait se poursuivre par la séance plénière et trois commissions d'études siégeant simultanément au collège de St-Boniface et au Cercle Ouvrier.

A la séance plénière présidée par Mgr A.-M. Parent, P.D., président de l'ACELF, le mot de bienvenue fut adressé aux nombreux congressistes réunis par le R. P. J. d'Auteuil Richard, S.J., président du congrès. Dans sa brève allocution, le R. P. Richard signala l'existence d'une tranchée entre les Canadiens français de l'Est et ceux de l'Ouest au point d'en faire des "frères ennemis", d'après un éminent journaliste d'expression française de l'Alberta.

L'Ouest français ne connait que le quotidien de langue anglaise et ce manque d'information crée un manque de fierté et une certaine antipathie envers la province de Québec.

Dans cette province, de l'autre côté, par le manque d'information dans les journaux français, on néglige les minorités. Chez la jeune génération surtout, il résulte de ce manque d'information généralisé une profonde incompréhension des intérêts pourtant communs.

Le congrès, poursuit le R. P. Richard, verra à combler ce manque d'information pour établir des liens de solidarité d'un océan à l'autre. Il conclut en souhaitant la plus cordiale bienvenue à tous les congressistes réunis au coeur même du Canada.

Mgr Parent procéda ensuite à la formation des comités de nomination et des voeux. Avant de présenter à l'auditoire d'éducateurs le conférencier invité, M. Omer-Jules Desaulniers, surintendant du Département de l'Instruction publique du Québec, il en profita pour rendre hommage à S. Exc. Mgr Béliveau, archevêque de St-Boniface, et saluer l'archevêque élu d'Ottawa, S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P.

M. O.-J. Desaulniers

Parlant de "Notre congrès", M. Desaulniers mit en pleine lumière la valeur d'un congrès d'éducateurs comme celui-ci qui affirme l'indéfectible attachement des éducateurs canadiens de langue française à leurs origines. Un congrès d'une telle envergure atteste aussi la vitalité des éducateurs et leur apport considérable à la vie de la nation.

Chaque peuple a une manière bien à lui de penser et de vivre. Etant des Canadiens français catholiques, ayant donc un esprit bien particulier qui doit nous inspirer et orienter nos actes, il est de notre devoir, chacun en particulier, de faire rayonner le fait catholique et français en tout et partout. C'est en restant fidèles à nous-mêmes que nous apporterons une plus grande contribution à la grandeur du Canada tout entier.

A cause des influences étrangères qui nous assaillent quotidiennement, il devient de plus en plus difficile de donner à notre vie individuelle et collective une note toute française. Ces influences se présentent à nous souvent sous des dehors déguisés et il devient difficile alors de les combattre efficacement. Un congrès comme celui-ci s'avère alors d'une très grande importance.

Vivre en Canadien français

Le distingué conférencier demande ensuite ce que c'est que de vivre en Canadien français.

Donner à sa vie une orientation pleinement française, c'est d'abord aimer tout ce qu'il y a de beau et de bon en France et chez nous. Il faut savoir discerner ce qu'il y a de pernicieux malheureusement dans les oeuvres françaises de tous les domaines et même dans les oeuvres canadiennes-françaises.

Vivre en Canadien français, c'est encore avoir la fierté de parler correctement la langue française, avec le souci constant de l'expression juste. C'est de favoriser tous les domaines de la vie française; les loisirs où le folklore canadien-français sera à l'honneur.

C'est enfin afficher partout un catholicisme conquérant, car chez nous, grâce à Dieu, qui dit français dit catholique.

Dans la formation d'une mentalité toute française, l'école joue un rôle important. C'est à l'école de créer un esprit bien français tout en conservant notre personnalité propre. Il importe d'élaborer une pédagogie bien à nous, en empruntant à l'étranger ce qu'il a de meilleur et ce qui nous convient, mais pas d'imitation servile.

Il appartient ensuite au personnel enseignant de se pénétrer de cet esprit bien français, bien à nous, et de s'acharner à le diffuser. Le personnel enseignant doit être convaincu que "le perfectionnement personnel est ... l'oeuvre de toute une vie". Ce perfectionnement doit viser à une culture française plus poussée aussi bien qu'à une culture professionnelle plus étendue.

L'esprit français, facteur de succès

L'école de chez nous n'a pas failli à sa tâche dans le passé et elle a l'intention de rester fidèle à sa mission. Pour ce faire, elle devra obtenir le concours de la société entière. On aura beau s'affirmer dans de grandes envolées oratoires au cours de démonstrations patriotiques, si notre comportement de chaque jour n'est pas imprégné de l'esprit français et catholique, nos efforts seront nuls. Conservons jalousement notre esprit, "l'avenir de la culture française en Amérique en est le prix".

Séances d'études

Les trois séances d'études dans la matinée de samedi avaient comme sujet respectif: 1) bilinguisme et psychologie, 2) radio, cinéma, télévision, et la langue française, 3) enseignement spécialisé.

La première commission avait comme président d'honneur S. Exc. Mgr L.-P. Lussier, C.Ss.R., évêque de St-Paul en Alberta. Le R. P. A. Samaan-Hanna, S.J., professeur de littérature anglaise au collège de St-Boniface, en était le président actif, tandis que M. Léandre LeGresley, secrétaire de l'Association acadienne d'Education du Nouveau-Brunswick, agissait comme secrétaire de cette commission.

* * *

Radio, cinéma et télévision

S. Exc. Mgr Léo Blais, évêque de Prince-Albert, fut le président d'honneur de la commission no 2 qui traita de la question de la radio, du cinéma et de la télévision en rapport avec la langue française. Cette commission fut présidée par M. R. Vinette, directeur général des écoles normales de Montréal, et avait comme secrétaire M. Aimé Arvisais, d'Ottawa, secrétaire de l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario.

M. Jean St-Georges, de Radio-Canada, Montréal, expose d'abord la vaste influence qu'ont ces trois moyens de communication: radio, cinéma, télévision sur le public en général. Quelle est leur influence sur l'éducation de notre peuple, quel est leur apport au développement de la langue française au Canada?

Le réseau français de l'Etat, par le fait même de l'affiliation de plus de 25 postes, à date, et de son rayonnement actuel de l'Atlantique jusqu'aux Rocheuses, s'est avéré l'organisme qui a souligné le fait français au Canada d'une façon péremptoire et décisive. Non pas qu'il l'ait fait seul car, en marge de ces postes, 5 seulement sont exploités par Radio-Canada.

La radio, élément de formation française

Dès le début, affirme M. St-Georges, les postes de radio ont fait école en réformant la langue parlée. Elle est allée trop loin dans l'affectation et l'imitation du parler parisien, et y va encore, mais "le coup de barre à droite, même s'il était trop prononcé ou trop brusque, nous a aidés à reprendre le chenal".

En général, les émissions sont d'une langue acceptable et la lutte contre l'anglicisme est évidente. Les émissions données dans une langue écrite au lieu de la langue parlée manquent généralement leur but auprès des auditeurs. Le texte radiophonique doit être clair, simple et direct. C'est probablement dans les "émissions dites de variété" que la radio pèche contre la langue française. On dirait qu'il est impossible d'être drôle sans être vulgaire.

Le cinéma, école d'éducation linguistique

De son côté, le cinéma français nous a habitués à entendre parler une langue pure. Après un certain temps, il devenait une école d'éducation linguistique. Notre peuple s'est aperçu que l'on pouvait être drôle en français, que la France pouvait produire des pellicules d'une qualité et d'une intensité dramatique égales à celles de Hollywood sans avoir toujours besoin de recourir au sexe.

La télévision, "arme à deux tranchants"

Quant à la télévision, d'origine plus récente, c'est "une arme à deux tranchants". En de bonnes mains, elle est une source de richesses intellectuelles inouïes, mais quels désastres elle peut causer en des mains crapuleuses. Guidée par les décisions du Parlement de la nation, elle peut accomplir un bien immense.

Les stations de Montréal et d'Ottawa sont actuellement bilingues; à Montréal, la part du français est de 50% du strict point de vue statistiques. A Ottawa, elle est un peu moindre. L'éducation de la masse reste à faire dans ce nouveau champ de communication pour lui faire servir adéquatement le public sérieux, y compris les éducateurs.

Nous serons servis dans nos intérêts par la radio, le cinéma et la télévision en autant que chacun de nous s'y intéressera.

* * *

Enseignement spécialisé

La commission no 3, sous la présidence d'honneur du R. P. Albert, O.F.M., de la Commission des écoles catholiques du Québec, et sous la présidence active de M. Gustave Poisson, sous-ministre de la Jeunesse et du Bien-Etre social de la province de Québec, étudia l'"enseignement spécialisé". Le secrétaire de cette commission était M. Louis Charbonneau, vice-président national des Cercles Lacordaire, d'Ottawa.

M. Jean Delorme, directeur des études au ministère dont M. Poisson est le sous-ministre, a exposé la corruption qui s'était emparée de notre langage industriel. Cette corruption fut enrayée par l'enseignement spécialisé du Québec qui fournit "toute une gamme de préservatifs contre l'invasion progressive des vocables étrangers ou des termes impropres tout en contribuant au rayonnement de la vie française au Canada".

Enseignement de vocabulaires techniques

Les écoles d'enseignement spécialisé, tout en donnant un entraînement manuel aux jeunes qui les fréquentent, utilisent encore toutes les ressources pour leur faire comprendre les opérations mécaniques et les transformations que subissent les matériaux. En plus, les programmes des écoles spécialisées réservent un certain nombre d'heures à l'étude de la langue française non pas dans le domaine des lettres mais dans l'enseignement d'un vocabulaire technique propre et d'un style oral et écrit correct, clair et précis.

Cours par correspondance

Une autre contribution de l'enseignement spécialisé au fait français dans la vie canadienne se trouve dans le travail effectué par l'Office des cours par correspondance. En moins de sept ans de travail acharné, l'Office a mis à la disposition des élèves et du public 87 ouvrages en même temps qu'il fournissait aux jeunes établis dans des régions éloignées l'opportunité de suivre ces cours et de profiter de l'enseignement spécialisé. Ces manuels ont permis de préciser le vocabulaire industriel français et ont contribué au rayonnement de la province de Québec et à l'affermissement du fait français.

Grâce aux cours par correspondance, les élèves canadiens-français de toutes les provinces n'ont plus à s'inscrire dans des maisons étrangères pour y poursuivre leurs études. De plus, ces cours et ces manuels de l'Office ont dépassé nos frontières canadiennes pour parvenir à l'étranger, à la demande même de professeurs d'écoles techniques.

Avec l'appui et la collaboration du ministère de la Jeunesse et du Bien-Etre social de la province de Québec, l'enseignement spécialisé de la seule province française du Canada a connu un essor considérable au cours de ces dernières années en plus de conquérir une réputation enviable au pays. Son moindre apport n'aura pas été l'affermissement du fait français au pays dans le vaste secteur dans lequel il rayonne.




Le "Pageant des Nations" offert en hommage à S. E. le cardinal P.-E. Léger, dimanche soir dernier, mettait en vedette 14 groupes ethniques de la ville de Winnipeg, la plupart vêtus de leurs costumes nationaux, qui exécutèrent nombre de danses folkloriques et de chants dans leurs langues respectives. Un groupe de danseurs lituaniens apparait ci-dessus. (Photo Gene Gauthier)

* * *

Bilinguisme et psychologie

M. John Hughes, directeur du Département de l'Education, Université McGill de Montréal, et membre-directeur de la première conférence internationale sur le bilinguisme, présenta son rapport sur "Bilinguisme et psychologie".

Malheureusement, nous vivons dans un pays bilingue où il existe un fossé profond entre les deux groupes ethniques qui constituent le caractère bilingue du pays. C'est d'ailleurs le cas dans les autres pays bilingues, confirme M. Hughes. Ce qui manque au pays, ce sont des âmes de bonne volonté qui combleraient ce vide entre les deux grandes races du Canada. La meilleure arme à leur disposition, c'est le bilinguisme.

Nous avons d'excellentes raisons de travailler ensemble dans ce domaine. D'abord, au Canada, contrairement aux autres pays, les deux cultures sont de valeur égale. Mais, nous nous en soucions peu.

Il est navrant, continue M. Hughes, de rencontrer des personnes en dedans de nos frontières canadiennes qui affichent un nom bien français et qui, cependant, ne peuvent plus s'exprimer dans la langue de leurs ancêtres venus de la province de Québec. Il y a là matière à réflexion et aussi matière à enquête.

La psychologie et le bilinguisme peuvent être étudiés sous l'aspect de la psychologie individuelle du bilinguisme et sous celui de la psychologie sociale, affirme M. Hughes. Le premier aspect "cherche à déterminer l'effet du bilinguisme sur le développement mental de l'individu" et l'autre "s'occupe des répercussions du bilinguisme sur la société elle-même".

Grande richesse des deux cultures

Le Rapport de la Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, des lettres et des sciences au Canada a rappelé, à un moment opportun, la grande richesse des deux grands héritages culturels du Canada. Nos deux langues nous ouvrent les portes aux deux grandes civilisations occidentales qui enrichissent intellectuellement notre pays.

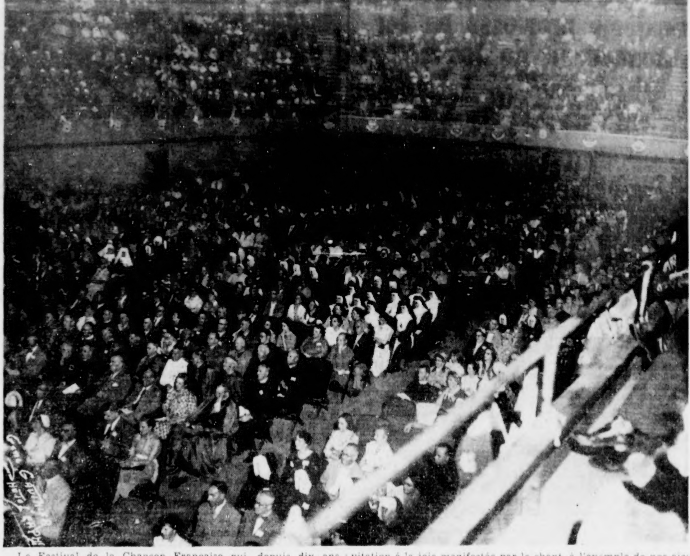
Pour que le bilinguisme ait une chance de devenir réalité chez nous, il faudrait amener les jeunes et les plus vieux à la connaissance pleine et entière des deux aspects de notre héritage culturel. La maitrise des deux langues, pour la bonne majorité, est du domaine du possible.

Tout homme instruit devrait se rendre compte de la perte culturelle que subirait le Canada en devenant unilingue. Il ne faut pas se fermer les yeux non plus sur l'influence qu'exerce sur nous notre puissant et sympathique voisin, influence due à notre "imitation paresseuse" qui nous fait accepter des idées étrangères à nos traditions.

Les nations bilingues, conclut M. Hughes, sont tout désignées pour contribuer à l'entente internationale et à la paix mondiale parce qu'elles ont appris, à l'intérieur de leurs frontières, à établir un "modus vivendi" entre des hommes de différentes races.



Air Canada (TCA) est heureux d'annoncer la nomination de **M. Pierre Jérôme** au poste de représentant commercial pour le district de Montréal. M. Jérôme s'est déjà taillé une intéressante carrière dans la publicité et dans l'assurance avant d'entrer au service de notre compagnie nationale d'aviation. Son territoire doit couvrir l'ouest de la province jusqu'aux Trois-Rivières et les Cantons de l'Est.



Le Festival de la Chanson Française qui, depuis dix ans, compte au nombre de nos manifestations patriotiques annuelles, a revêtu cette année une ampleur extraordinaire et un caractère spécial. Tenu en l'auditorium de Winnipeg le samedi soir 8 août, il fut un hommage grandiose au Conseil de la Vie française en Amérique de la part des Franco-Manitobains reconnaissants. De nombreuses personnalités ecclésiastiques et civiles entouraient S. E. le cardinal P.-E. Léger qui avait bien voulu rehausser la soirée de sa présence. Son mot de la fin se traduisit en une pressante invitation à la joie manifestée par le chant, à l'exemple de nos aieux qui pionnèrent en chantant. Outre la chorale de 200 voix dirigée par le R. P. Martial Caron, S.J., Mme Rolande Garnier, artiste de chez nous, et le Cercle Molière, sous la direction de Mme Pauline Boutal, prirent part au programme. M. l'abbé A. Verrette, curé de Suncook, N.-H., et président du Conseil de la Vie française, présidait. La vignette ci-dessus représente une partie de la foule de quelque 4,500 personnes qui assistèrent au Festival.
(Photo Gene Gauthier)

Etude sur l'enseignement du français dans l'Ouest canadien

Le samedi midi, au collège de St-Boniface, l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba recevait à un déjeuner-causerie, sous la présidence du Dr P.-E. LaFlèche, président de l'Association, les congressistes et les voyageurs de la Liaison Française.

A ces agapes fraternelles qui réunissaient Acadiens, Québecois, Franco-Canadiens de l'Ontario, des Prairies et de la Colombie, les congressistes purent se renseigner à bonne source sur la part faite à l'enseignement du français dans l'Ouest canadien.

Précédés de chants qui traduisent si bien l'âme vivante et tellement sympathique de l'Acadie, quatre porte-parole de l'Ouest français exprimèrent à leur tour la profonde détermination de leurs compatriotes de survivre à n'importe quel prix.

En Colombie Britannique

La voix lointaine de la Colombie Britannique se fit entendre en la personne de la Rév. Sr St-Eucharistie, des Soeurs du Bon Pasteur, l'une de ces vaillantes religieuses qui volèrent au secours de nos frères persécutés de Maillardville, il y a un an déjà.

Au milieu d'applaudissements nourris, la Rév. Mère Supérieure remercia, au nom de Maillardville, la généreuse province de Québec et lui offrit l'expression de sa gratitude. Grâce à Québec, les écoles de Maillardville ont pu rouvrir leurs portes; grâce à son ministère de l'Instruction publique, les petits Canadiens français de la Colombie ont pu recevoir une quantité de livres français.

Abordant ensuite la question de l'enseignement du français dans les écoles de la Colombie, la Rév. Mère fit d'abord le relevé des paroisses canadiennes-françaises de cette province. Il y a actuellement 4 paroisses organisées: celles de Port Alberni, qui s'occupe de l'enseignement de la religion et des éléments du français; la paroisse St-Sacrement, à Vancouver, où l'enseignement du français doit être donné à la paroisse même pendant une période de 3 heures le samedi matin, faute d'école canadienne-française; et les deux paroisses de Maillardville, Notre-Dame de Lourdes et Notre-Dame de Fatima. L'étude porta surtout sur ces deux dernières paroisses qui furent l'objet, ces dernières années, d'une attention toute particulière.

Le français et la religion sont enseignés aux grades inférieurs de ces deux écoles; ils constituent la base qui assurera la survivance.

L'école de Fatima jouit de deux cours parallèles, l'un en anglais pour les écoliers de cette langue et l'autre donné dans la section française. "Nous sommes les pionnières d'un enseignement bilingue en Colombie, continua la Rév. Mère. Sous les auspices de notre Fédération canadienne-française, nous nous appliquons à améliorer l'enseignement du français tout en assurant le succès des examens de la province." Ces éducatrices de Maillardville ont eu à lutter contre certains parents "préjudiciés", imbus du fait que le cours bilingue est inférieur. Leur programme d'études est élaboré de façon à prouver concrètement à ces derniers que la culture bilingue est supérieure dans une province anglaise.

Les écoles de Maillardville ont joui de bourses offertes par les universités de Laval, Montréal et Ottawa, ainsi que par quelques collèges de la province de Québec. Ces écoles auront encore besoin de toute l'aide que pourront leur apporter les autres milieux plus fortunés, car la Colombie demeure la plus nécessiteuse des provinces dans le domaine de l'éducation catholique et française.

"Les luttes pour le maintien de nos droits dans les autres provinces nous sont un précieux et cordial appui", conclut la Rév. Mère.

En Alberta

M. Maurice Lavallée, président de l'Association des Instituteurs bilingues de l'Alberta, un artisan dévoué à la cause, se fit l'interprète du groupe franco-albertain pour déclarer que l'élève canadien-français est la préoccupation constante de l'Association des Educateurs bilingues (A.E.B.A.). L'élève franco-albertain vit au milieu d'une pluie d'embûches et il lui est difficile de se garder contre l'entourage qui nuit à l'épanouissement de son esprit français.

L'Association nationale de l'Alberta, l'A.C.F.A., s'est réorganisée, son principal but étant d'établir un programme solide pour l'enseignement de la doctrine catholique et de la langue française. Elle a organisé un cours de littérature française pour développer la mentalité française de l'élève, d'histoire nationale pour faire revivre dans son esprit les grandes figures d'apôtres et de héros du Canada français; elle encourage la diffusion des vieilles chansons françaises pour lui inculquer l'amour des traditions.

C'est une réalisation difficile quand on sait que le français est enseigné en Alberta pendant les deux premières années du cours primaire seulement, et qu'ensuite il n'est permis que pendant une heure par jour aux grades 3 à 9 inclusivement. Aux cours secondaires, la loi permet depuis 2 ans le programme préparé par l'A.C.F.A.

La Semaine de la fierté nationale, le programme radiophonique des élèves, le festival patriotique de la fin d'année consacré à la chanson française, le concours annuel de français auquel participent plus de 4,000 écoliers de l'Alberta, sont autant de réalisations qui permettent aux jeunes Franco-Albertains de conserver leur âme nationale.

Grâce à la générosité du Québec, les concours de français s'organisent en Alberta; grâce à l'hospitalité du Collège St-Jean d'Edmonton et au dévouement du R. P. Y. St-Arnaud, O.M.I., les professeurs de l'Alberta peuvent jouir de cours d'été.

En Saskatchewan

La Saskatchewan française fut représentée par M. Antonio de Margerie, le dévoué secrétaire de son association nationale, l'A.C.F.C.

La loi de la Saskatchewan permet une heure de français par jour et par classe, période distincte de celle réservée à l'enseignement de la religion, mais soumise toutefois à la bonne volonté des commissaires du district scolaire. Dans les districts où l'élément canadien-français est en majorité, il n'existe aucune difficulté; là où il est en minorité, il n'y a pas de français. Dans le cas où les deux éléments sont de force égale, les commissaires sont parfois favorables et d'autres fois, défavorables.

Le gouvernement n'y fait rien. C'est pourquoi l'A.C.F.C., fondée en 1912, décidait, treize ans plus tard, d'assumer la lourde tâche de l'enseignement du français à elle seule. Les professeurs et les élèves de langue française ne reçoivent aucun crédit pour leurs études françaises et le personnel enseignant, aucune rémunération pour son travail supplémentaire.

Même en dépit de l'éparpillement des forces françaises sur un vaste territoire, le système produit des résultats consolants pour peu que la famille le seconde. L'enseignement du français à la petite école prépare des sujets pour le collège, le journal et la radio.

Au Manitoba

M. le docteur Camille Fournier, pédagogue français émérite de l'Institut collégial Provencher de St-Boniface, affirma qu'il y eut toujours du français au Manitoba. Apporté par les intrépides explorateurs et les vaillants missionnaires, le fait français s'est perpétué à la Rivière Rouge par ceux qui sont restés fidèles à leur langue.

Il brossa un court historique de la situation faite au français ici depuis 1818, date à laquelle les abbés Provencher et Dumoulin jetaient les bases de St-Boniface. Lors de l'entrée du Manitoba dans la Confédération en 1870, la loi reconnaît l'usage du français ainsi que l'école confessionnelle et française. L'ère de revendications s'ouvre en 1890 lorsque l'usage de la langue anglaise seulement est reconnu, et se poursuivra jusqu'au jour où justice sera rendue.

L'Association nationale des Franco-Manitobains voit le jour en l'année 1916 pour prendre en main la lutte et la résistance.

La loi ne permet pas l'enseignement du français des grades 1 à 6; aux grades 7 à 12, le sujet est facultatif. Mais grâce à la tolérance des autorités provinciales, un cours de français identique à celui du Québec et de l'Ontario s'est donné à tous les grades sans toutefois que le cours de la province soit négligé. Les commissaires d'écoles, les chefs paroissiaux, les parents et les écoles veillent jalousement à la conservation du fait français au Manitoba.

Les concours de français aux grades 4 à 12, auquel participent plus de 4,000 élèves, la "petite école normale" organisée par l'Association, le **Bulletin des Instituteurs** de langue française sont autant de moyens vivants et efficaces qui assurent la survie de l'école catholique franco-manitobaine.

Si aujourd'hui cette minorité est si foncièrement catholique, si fièrement française, c'est qu'elle a su vivre les consignes de ses deux grands évêques: "Ce que nous avons, nous le gardons" (Mgr Langevin); "Restons sur nos positions" (Mgr Béliveau).

M. Gérard de Grâce

Un Acadien, M. Gérard de Grâce, assistant surintendant du ministère de l'Education du Nouveau-Brunswick, remercia vivement les vaillants groupes franco-canadiens de l'Ouest français qui ont su réaliser de si grands progrès dans leurs écoles en si peu de temps et en dépit de si nombreuses difficultés. Les Acadiens, si désespérément dispersés et persécutés jadis, aujourd'hui si rayonnants de vie et de grâce françaises, ont assuré leurs compatriotes, par les paroles encourageantes de M. de Grâce, que leurs joies aujourd'hui seront les leurs demain.

M. l'abbé P.-E. Gosselin

M. l'abbé Paul-Emile Gosselin, secrétaire général du Conseil de la Vie française en Amérique, avait présenté, dans un "style télégraphique" en deux minutes, les quatre éminents défenseurs de la cause française dans l'Ouest.

La salle de banquet du Collège était décorée aux couleurs catholiques et françaises et tapissée de fresques illustrant les grandes heures du Manitoba français, oeuvres de la Rév. Sr Ste-Croix, s.g.m., de Mlles June Sherwood, Christiane Le Goff, Olga Nipoti, Madeleine Robitaille, Barbara Cook et Marilyn Ritchie, de Mmes N. Gauthier-Yeoman, Hélène Griveau et Pauline Boutal, de MM. Fernand Lanthier et Taras Karol. L'on remarquait à la table d'honneur, outre le président et les quatre conférenciers, Mgr A.-M. Parent, LL. EE. NN. A. Béliveau et Léo Blais, le R. P. J. d'Auteuil Richard, S.J., M. l'abbé P.-E. Gosselin et M. Omer-Jules Desaulniers.



Votre journal français, **La Liberté et le Patriote**, en plus de consacrer depuis longtemps de longues colonnes à la préparation du congrès de l'ACELF, avait monté dans la salle d'exposition du collège de St-Boniface un kiosque illustrant la large part qu'occupe la presse française au Canada. Un étalage de nombreux quotidiens, hebdomadaires, revues et magazines s'offrait à la vue des visiteurs qui manifestèrent le plus vif intérêt dans l'oeuvre de la presse.
(Photo Gene Gauthier)



Dans le parterre de l'archevêché de St-Boniface, le soir de son arrivée en terre manitobaine, **S. E. le cardinal P.-E. Léger** adressa son premier message à ses fidèles franco-manitobains. On le voit ci-dessus, accompagné de **S. Exc. Mgr M. Baudoux**, se rendant à l'archevêché tandis que les Scouts de St-Boniface montent la garde.
(Photo Gene Gauthier)

Discours prononcé par S. E. le cardinal P.-E. Léger, lors du banquet de clôture de l'ACELF.

Le développement total et harmonieux de la personnalité humaine est le but de toute éducation digne de ce nom

Depuis le moment où le divin Fondateur eut l'audace de prononcer devant quelques ignorants selon le monde les paroles qui terminent l'Evangile selon saint Matthieu: "Allez donc, enseignez toutes les nations", (XXXVIII, 19), l'Eglise n'a cessé de remplir sa mission d'éducatrice. Et Celui qui prononçait ces paroles creatrices, au moment même où il remontait vers son père, avait aimé, durant sa vie mortelle, à être appele "Maître".

Ces quelques lignes renferment toute la dignite de l'éducateur chretien. Il est le collaborateur de l'Eglise dans l'oeuvre sublime que le Christ-Jesus lui a confiée, de guider l'humanité à ses destinées surnaturelles. Aussi l'Eglise a-t-elle toujours entouré d'un grand respect l'educateur digne de ce nom. Plusieurs ont mérité les honneurs des autels, et il ne faudrait pas que vous cherchiez l'explication de leur sainteté en dehors des fonctions que vous exercez vous-mêmes. Jean Kenty, Jean Bosco, Jerôme Emilien, Joseph Calasanz, Sophie Barat, Marguerite Bourgeoys, ont été des professeurs, des éducateurs et des educatrices, dont les tâches et les responsabilités étaient identiques aux vôtres. En effet, l'histoire nous apprend que ces formateurs d'hommes et de chretiens eurent à lutter contre des systèmes d'éducation erronés et que c'est souvent au péril de leur vie qu'ils assumèrent la responsabilité du perfectionnement et du bonheur de l'homme sur la terre et dans les cieux.

Car telle est la fin de toute education véritable. Un programme d'etudes, si elaboré fut-il, qui ignorerait la destinée humaine ou qui ne fournirait pas à ceux qui le suivent les éléments nécessaires pour formuler une réponse à la question que doit se poser tout homme sur le sens de sa présence sur cette planète, serait un programme incomplet pour ne pas dire dangereux.

Aussi le pape pouvait-il affirmer devant un groupe de professeurs (6-9-1949) que "pour l'école, en même temps que pour le culte et pour la sainteté du mariage, le siège apostolique n'a pas hesité à affronter toutes les difficultes et tous les perils, avec la conscience tranquille de celui qui sert une cause juste, sainte, voulue de Dieu, et avec la certitude de rendre un service inestimable à la société civile elle-même".

Le but de l'education chrétienne dans le monde d'aujourd'hui, c'est donc de former des hommes qui soient à même de s'engager "dans tous les domaines de la vie publique et privée". Tâche d'autant plus urgente que beaucoup d'hommes sont convaincus que l'influence de l'Eglise ne doit pas s'exercer à l'interieur de l'école. Pour eux, la religion est une affaire privée et c'est à peine s'ils acceptent l'autorite de l'Eglise à l'interieur de leur foyer et même dans leur conscience. L'ecole, selon eux, doit former des artisans capables de diriger sur les chantiers du monde les machines qui créent une société nouvelle, et même une humanité nouvelle, mais son rôle s'arrête là. Et ces paroles ne doivent pas susciter dans nos esprits la simple vision de ces immenses usines où, par l'application de techniques elaborées, l'homme transforme la matière, la maîtrise et la rend capable de collaborer aux tâches de la Cité.

L'homme moderne veut transformer le monde en un vaste laboratoire où les naissances seront contrôlées et même determinées par des moyens artificiels. Dans cette société nouvelle où la production et la consommation seront les deux principaux ressorts de toute l'activité humaine, il est bien evident que l'individu inapte à accomplir le geste machinal qui lui a été fixé dans le grand tout deviendra un indésirable qu'il faudra faire disparaître.

Certains pays ont deja introduit dans leur legislation des textes qui rendent efficaces ces conceptions materialistes de la vie. Nous n'en sommes pas encore là, au moins officiellement, et nos hommes publics profitent de toutes les occasions favorables pour multiplier les professions de foi dans la dignité de la personne humaine.

Mais qu'entendent-ils exactement par ces paroles? Chez quelques-uns, nous croyons y decouvrir l'aveu d'une désaffection vis-à-vis de l'Eglise. Pour eux, tout élement surnaturel doit être banni des programmes scolaires, tant comme objet de recherche que comme principe de transformation morale. Vous serez peut-être surpris d'entendre de telles affirmations de ma part, mais ne trouverions-nous pas chez nous, même dans nos milieux catholiques, des conceptions de l'éducation qui auraient des affinités avec de telles doctrines? Toute pedagogie qui se proposerait d'assujettir la personne humaine à une réalité créée, quelle qu'elle soit, meriterait une pareille réprobation, car le but dernier de l'éducation ne peut être de preparer des "techniciens destinés à assurer le bien-être economique de l'humanité, ni des membres aveugles subordonnés à la grandeur d'une société."

Le développement total et harmonieux de la personnalite humaine est le but de toute education digne de ce nom. De tels hommes seront toujours soucieux de servir leur patrie, de rendre service à leurs frères et de rester fidèles à leur foi. Ecoutons ce passage, tiré du même discours de Sa Sainteté Pie XII aux maîtres de l'enseignement secondaire:

"Educateurs d'aujourd'hui, qui puisez dans le passé des directives sûres, quel idéal d'homme devez-vous preparer pour l'avenir? Il est personnifié fondamentalement dans le parfait chrétien. Et en disant parfait chrétien, nous entendons parler du chretien d'aujourd'hui, homme de son temps, qui connaît et qui utilise tous les progrès apportés par la science et par la technique, citoyen non étranger à la vie qui se developpe aujourd'hui sur terre. Le monde n'aura pas à se repentir si un nombre toujours croissant de tels chrétiens s'engage dans tous les domaines de la vie publique et privée. C'est en grande partie votre tâche à vous, membres de l'enseignement, de préparer cette bienfaisante immixtion, en incitant les esprits de vos élèves à découvrir les inépuisables énergies du christianisme dans l'oeuvre d'amélioration et de renouvellement des peuples. N'épargnez donc aucune fatigue pour éveiller en temps voulu leur conscience morale, de maniere qu'avec l'évolution des années, 'l'homme honnête' ne surgisse pas presque par hasard, comme si c'était l'ultime aventure d'une vie qui a subi plusieurs naufrages.

"Sur ce fondement, formez des hommes de science et de technique. Ils n'inspireront pas de crainte aux hommes, ainsi qu'il advient aujourd'hui, parce que la science a suscité — en même temps que de l'admiration — une sorte de terreur d'elle-même parmi les peuples et introduit de formidables problèmes politiques, sociaux, internationaux; contre-coup, sans doute, du détachement voulu de la science des choses de la religion.

". . . Formez des hommes forts qui soient à même de repandre autour d'eux le bien et de diriger les autres à la lumière de principes bien nets. Nos temps veulent que les esprits des élèves soient orientés vers un sens de justice plus effective, en les débarrassant de leur tendance innée à se considerer comme une caste privilégiée et à craindre et esquiver la vie de travail. Qu'ils se sentent et qu'ils soient des travailleurs aujourd'hui même, dans l'accomplissement constant des devoirs scolaires, comme ils devront l'être demain dans les postes directeurs de la société . . . Que les maîtres inculquent l'esprit de travail à leurs disciples. Que ces derniers s'habituent donc au sévère travail de l'intelligence et qu'ils apprennent à supporter la dureté et la nécessité du travail, au même titre que les travailleurs manuels. Il est temps d'élargir leurs vues sur un monde moins entravé par des factions s'enviant réciproquement, par des nationalismes outranciers aspirant à l'hegemonie, qui ont tant fait souffrir les générations presentes. Que la nouvelle génération s'épanouisse au souffle de la catholicité et éprouve le charme de la charité universelle, qui embrasse tous les peuples dans l'unique Seigneur . . ."

Les parents

Il est bien evident que l'esprit qui doit animer ce beau métier de formateur de chretiens ne se trouve pas dans les programmes officiels et dans les manuels de classes. "L'éducation de l'homme commence au berceau, et la première école, que rien ne peut remplacer, est celle des foyers domestiques." (Pie XII, 5-8-51). Mais les parents d'aujourd'hui sont-ils conscients de leur vocation d'éducateurs?

Une société qui a exilé Dieu de ses frontières impose aux enfants des attitudes que les parents n'osent pas réprouver, et une tolérance désastreuse pour les moeurs chrétiennes s'implante dans toutes les manifestations de la vie privée et sociale sous le fallacieux pretexte que "tout le monde fait comme ça". Aussi le pape ne craignait pas d'affirmer devant les femmes d'Action catholique (24-7-49) que l'éducation de l'enfant était compromise par "l'affaiblissement de la foi et de la crainte de Dieu, de la piété et de la conscience, l'infiltration du materialisme non seulement dans la pensée et dans le jugement, mais encore dans la pratique de la vie, même chez un grand nombre qui veulent être et rester de fidèles croyants."

La tâche de l'educateur chretien sera plus lourde aujourd'hui puisqu'il doit suppléer, s'il y a lieu, à la deficience de la famille. Et lui-même sera sollicité par des systèmes pedagogiques qui se réclament plus ou moins de l'Eglise.

L'éducation consiste-t-elle en une adaptation de l'enfant à un ordre préexistant ou vise-t-elle essentiellement à permettre la réalisation d'une personnalité donnée? Laissant de côté toute controverse qui pourrait nous entrainer dans de longs développements, je voudrais attirer votre attention sur deux points qui me semblent les pôles de l'axe autour duquel tourne tout l'univers pédagogique.

Rôle de l'Eglise

L'éducateur doit avoir une notion exacte de la faute originelle considérée comme obstacle au développement harmonieux de la personne humaine, et il doit également connaître le rôle que l'Eglise joue dans l'épanouissement des facultés de l'individu. Une erreur de doctrine ou même une fausse perspective sur l'un ou l'autre de ces points conduisent toujours à des prises de position dangereuses dans le domaine de l'éducation.

Le péché originel apparait comme un anachronisme à quelques modernistes en éducation, et c'est pourquoi ils preconisent des methodes qui permettraient à l'enfant de grandir "librement", c'est-à-dire en ayant entière latitude d'extérioriser telle tendance et de tenter telle expérience qui correspondraient à son impulsion du moment.

La réponse ne sera pas donnée par une philosophie de la vie, mais par la foi. Cependant, il ne faudrait pas attribuer à la faute originelle toutes les tendances mauvaises que l'on découvrirait chez l'enfant. Une telle conception ne serait-elle pas à la base d'une méthode négative qui prevaut encore dans certains milieux? Le peché originel n'a pas altéré la nature humaine, mais il l'a blessée. Les tendances au bien existent encore mais elles ont perdu leur équilibre. Elles ont été "desharmonisées". Une image fera mieux comprendre la pensée. Je l'emprunte à Alexandre Rey-Heme dans la revue **Educateurs**, no 41:

"Comparons la croissance théorique de l'enfant à une symphonie où les diverses parties, après leur entrée successive, se fondent en une harmonie infiniment riche et perpétuellement renouvelée. Le développement doit se dérouler sans heurts pour parvenir, à travers des variations rythmiques et modales innombrables, jusqu'à l'accord final qui en marque le terme. Supposons qu'un malin génie introduise le désordre chez les exécutants; les cuivres pressent le mouvement, les cordes le ralentissent, les cymbales ne connaissent que le fortissimo, le hautbois se trompe de partition et les cordes rentrent cinq mesures trop tôt.

"Deux réactions du chef d'orchestre sont alors possibles. De beaucoup la plus facile et la moins fatigante, la première serait à peu près ceci: 'Les cuivres vont trop vite? Qu'ils se taisent! Les bois trop lentement? Qu'ils se taisent aussi! . . .' et de même pour les autres instruments défaillants: seules la flûte et la clarinette, accompagnées peut-être du triangle, exécuteront jusqu'au bout ce qui aurait dû être une symphonie. Ce sera juste évidemment, mais combien pauvre et éloigné de la pensée du compositeur! La seconde attitude consisterait à essayer de remettre chaque partie dans son rythme, dans son intensité, à sa place propre, et à fournir au hautbois une partition exacte. Cela demande beaucoup plus de patience, de dévouement, de science aussi, et par-dessus tout un respect absolu du chef-d'oeuvre à réaliser.

"Nous ne pensons pas que le péché originel ait introduit dans la symphonie de notre existence des instruments qui n'y aient pas leur place. Seulement voilà: l'instinct de propriété s'étend parfois au bien du voisin, l'instinct de véracité est souvent hésitant, l'instinct sexuel se trompe de partition et l'instinct d'affirmation du moi a une fâcheuse tendance au fortissimo perpétuel . . . Est-ce une raison pour les faire taire et diminuer d'autant la valeur finale de l'ensemble?"

L'éducateur doit donc tenir compte de l'enseignement de la foi concernant la faute originelle. C'est pour avoir ignoré ce fait que tant de formules d'éducation ont échoué après avoir été saluées comme des rédemptions nouvelles.

Le grand rôle de l'education chrétienne

Le grand rôle de l'éducation chrétienne, c'est de libérer l'enfant et l'homme — car à ce point de vue le rôle de l'éducation n'est jamais terminé — de tous les esclavages qui tendent à asservir l'individu.

L'éducateur doit dégager les valeurs absolues des formes contingentes et surtout des attitudes purement conventionnelles dont elles s'accompagnent. C'est dans un corps libéré de tous les esclavages que l'esprit doit chercher la vérité et la beauté. Le sommeil, la nourriture, le repos sont des besoins fondamentaux de la nature humaine, mais l'éducateur doit en regler les modalites et l'exercice de façon à ce que chaque individu s'en rende maître. La paresse et la luxure sont des péchés, mais ce sont aussi des chaines qui retiennent l'âme captive.

L'homme doit vivre en société et l'expérience nous apprend jusqu'à quel point il subira l'emprise des differents milieux dans lesquels il grandira: famille, ecole, profession, patrie. Le milieu peut être ce bien commun qui est le but de toute société naturelle. Mais le milieu peut être aussi un réseau de conventions formalistes qui retiennent l'individu comme le filet encercle le poisson. L'éducateur doit créer ce milieu enrichissant où les idées, les comportements et les valeurs deviennent d'irremplaçables conditions d'exercice de la liberté. Mais c'est avec autant de sollicitude qu'il doit apprendre à l'enfant à se libérer des préjugés qui reposent sur l'ignorance des coutumes conventionnelles qui procèdent de la routine, cette rouille du monde moral et spirituel.

L'educateur est un guide

L'educateur est donc un guide qui doit conduire l'enfant à la prise de possession consciente de toutes les richesses que le Créateur a déposées en lui. Cette ascension est difficile et mille obstacles se dressent sur la route. L'education s'efforce de libérer le chemin mais non de supprimer les forces parfois obscures qui se trouvent dans l'âme. L'educateur véritable est donc celui qui sait réformer par l'épanouissement en faisant retrouver à l'individu l'harmonie intérieure que la faute originelle avait compromise et en repoussant les limites qu'imposent les traditionalismes arbitrairement fixes.

Ecoutons maintenant le pape donner à cet enseignement l'autorité qui dissipera tous nos doutes: "S'il est vrai qu'ils sont dans l'erreur ceux qui, poussés par un désir puéril et immodéré de nouveauté, lèsent par leurs doctrines, par leurs actes, par leur agitation, l'immutabilité de l'Eglise, il n'est pas moins certain qu'ils se tromperaient aussi ceux qui chercheraient, sciemment ou non, à la raidir dans une stérile immobilité. L'Eglise, corps mystique du Christ est, comme les hommes qui la composent, un organisme vivant, substantiellement toujours égal à lui-même; et Pierre reconnaîtrait dans l'Eglise catholique romaine du XXe siècle cette première société des croyants auxquels il s'adressait le jour de la Pentecôte. Mais le corps vivant croit, se développe, tend à la maturité. Le Corps Mystique du Christ, à l'instar des membres physiques qui le constituent ne vit pas et ne se meut pas dans l'abstrait, en dehors des conditions constamment changeantes de temps et de lieu; il n'est ni ne peut être séparé du monde qui l'entoure, il est toujours de son siècle, il avance avec lui, jour après jour, d'heure en heure, en adaptant continuellement ses manières et son attitude à celles de la société au milieu de laquelle il doit agir . . ." (29-4-49.)

Le rôle de l'Eglise

Ce dernier passage du pape nous place en face de cette autre vérité sur laquelle je voulais attirer votre attention ce soir: le rôle que l'Eglise joue dans l'épanouissement des facultés de l'individu.



Le banquet de clôture du congrès de l'ACELF se tint dans la salle du collège de St-Boniface, le lundi soir 10 août, sous la présidence d'honneur de **S. E. le cardinal P.-E. Leger**, archevêque de Montreal, qui apparait ci-dessus ayant à sa droite **S. Exc. Mgr M. Baudoux**, archevêque coadjuteur de St-Boniface, et **l'hon. J. S. McDiarmid**, lieutenant gouverneur de la province; et à sa gauche, **Mgr A.-M. Parent, P.D.**, président de l'ACELF, et **l'hon. D. L. Campbell**, premier ministre du Manitoba. (Photo Gene Gauthier)

Pour l'educateur chretien, l'enfant possède une dignité qui le place au-dessus de tout le créé: il est le Temple de l'Esprit-Saint. Rien ne peut diminuer cette dignité: ni une deficience physique; ni une decheance morale; ni un trouble psychique. Et par voie de consequence, tout ce qui permettra à l'enfant de prendre possession des richesses que cet Esprit a deposées en lui deviendra l'absolu de l'education.

Le chretien est donc quelqu'un qui participe à la nature divine et l'éducation chretienne consiste avant tout à former des jeunes gens aptes à servir, puisque Dieu est Amour et Don.

Si les educateurs oubliaient cela, quelle que soit leur compétence, ils trahiraient la mission qui leur a été confiée et leur titre serait un trompe-l'oeil. Le chrétien doit transformer le monde en lui donnant Dieu. Aucune technique ne transformera une âme. Derrière les murs du son perforés par la vitesse, sur les écrans mouvants des appareils de television, dans les images affolantes du cinema à trois dimensions, en face de la vibration invisible de la matière radio-active, nous découvrons une humanité languissante, une jeunesse déjà lasse des expériences douloureuses qu'elle a faites, et une enfance déséquilibrée.

Quelle est la cause de ces déficiences? Ne serait-ce pas un manque d'amour? Et c'est ici que commence notre responsabilité. Nous connaissons les principes de l'éducation chretienne, mais nous ne les vivons pas. L'amour seul est inventif; l'amour cherche les causes des malheurs, des infortunes, et les moyens de supprimer ces causes. L'amour seul cherche et emploie les moyens de faire monter les âmes.

Cherchons les causes des maux qui font de la terre une vallée de larmes et nous decouvrirons que c'est le manque d'amour.

La haine a durci les coeurs et c'est avec ces pierres que les hommes ont élevé des murailles qui séparent les peuples: Corée du nord, Corée du sud; Berlin-Est, Berlin-Ouest; Jerusalem, ville arabe — ville d'Israël; riches jouisseurs — prolétaires, nécessiteux; et parfois hélas! parents — enfants; epoux — epouses . . . que le divorce a séparés.

Que faisons-nous, chretiens, de la vie divine que nous avons reçue et qui est une vie d'amour? "Je suis venu mettre le feu à la terre et je desire l'embraser." (Luc XII, 49.) Or, pour donner ce feu qui est vie, il faut le puiser dans le Coeur de Dieu et seule l'Eglise peut nous etablir dans un contact permanent et efficace avec le Seigneur par ses sacrements et sa liturgie.

L'Eglise est la grande éducatrice des peuples et ceux qui veulent exercer une influence salutaire sur l'âme et le coeur des hommes par l'éducation doivent imiter cette Eglise à qui le Christ a confié la mission de former l'humanité à son image. "Enseignez-leur à garder tous mes commandements. Pour moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde." (Matt. XXVIII, 20.)

Educateurs chretiens, n'auriez-vous pas oublié cette présence du Christ dans l'Eglise et en vous? Cette collaboration avec le Maître donne à l'éducateur une grande confiance et lui inspire les moyens les plus aptes pour que son oeuvre de formateur de chrétiens soit efficace. Tous les gestes de l'Eglise sont éducateurs. Sa liturgie a été la grande école où durant des siècles des génies et des saints ont puisé la sève qui vivifiait le tronc de l'humanité. Avons-nous encore confiance dans la valeur formatrice et éducatrice de la messe? Nos collèges et nos couvents, toutes nos maisons d'éducation sont-elles des lieux où souffle l'Esprit? La paix est-elle le lien qui unit les coeurs en ces hauts lieux du savoir que sont nos universités? La Sagesse est-elle recherchée comme le souverain bien par toutes les intelligences qui ont reçu les arrhes de l'Esprit? Hélas! les gestes symboliques de la Liturgie ont été remplacés par les mouvements saccadés et sans âme que la technique impose aux hommes: la téléphoniste qui rentre la fiche de communication sur le tableau pour la centième fois ne découvre plus la beauté de son geste; le comptable qui presse le bouton de sa machine à additionner accomplit un acte qui n'a plus de sens, si les chiffres qui remplissent la page expriment des profits qui rendent plus criante la misère des nécessiteux.

Seule la force de l'Amour d'un Dieu mort pour nous peut secouer nos torpeurs et nous faire accepter une responsabilité qui s'étend à tout l'univers, comme la responsabilité d'un membre s'étend au corps tout entier.

L'Eglise n'est pas seulement une éducatrice. Elle est une mère. C'est dans la mesure où nous demeurons dans son sein que nous subirons son influence salutaire et que nous communiquerons aux autres le fluide divin de la grâce sans lequel toute éducation devient stérile et souvent principe de mort.

En un mot, l'éducateur chrétien doit avoir le souci de transmettre la vie de l'âme tout autant que celui de préparer ses élèves à subir les examens du programme officiel. La liste des noms des diplômés qu'il aura formés doit être la même que celui que l'Eglise consultera pour y choisir ses apôtres, ses défenseurs et ses membres les plus influents. C'est le voeu du Vicaire de Jésus-Christ, Notre Saint-Père le Pape:

"Religieux, honnêtes, cultivés, ouverts et laborieux: ainsi voudrions-Nous que sortent des écoles les élèves que les familles et la société vous confient; bien mieux, que Dieu lui-même vous confie, car, avant d'être à la famille et à la société, les âmes sont à Dieu, au Christ et à l'Eglise, par droit d'origine et de prééminence. Ayez courage et confiance. Quelque grande que soit l'entreprise et ardue la fin, rien ne manque à l'éducateur chrétien pour réaliser son oeuvre. Vous disposez de moyens humains suffisants mais surtout vous êtes riches des secours surnaturels fournis par la grâce, aux flots féconds de laquelle vous pouvez puiser abondamment par les sacrements et par la prière." (Pie XII, 6-9-49.)

Que ce soit le voeu de ce congrès auquel nous prenons part!

S. Exc. Mgr M. Roy insiste sur le rôle du surnaturel en éducation

S. E. le cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, officia, le dimanche matin 9 août, à une messe pontificale dans les splendeurs de la basilique de St-Boniface. Son Eminence était assistée de MM. les abbés A. Verrette et V. Cardin, diacres d'honneur, et de MM. les abbés D. Roy et P. Raymond, diacre et sous-diacre d'office respectivement. Mgr A. Decosse, P.D., était prêtre assistant et Mgr Paul Touchette, C.S., camérier secret de Son Eminence, ainsi que MM. les abbés C. Désorcy et M. Bonneville agissaient comme cérémoniaires.

Un nombre imposant d'archevêques, d'évêques, de prelats et de prêtres prenaient place dans le choeur de la basilique. L'on remarquait LL. EE. NN. SS. M.-J. Lemieux, O.P., archevêque d'Ottawa, P. Pocock, archevêque de Winnipeg, M. C. O'Neill, archevêque de Régina, A. Béliveau, archevêque de St-Boniface, M. Baudoux, son coadjuteur, et M. Roy, archevêque de Québec, LL. EE. NN. SS. F. Klein, évêque de Saskatoon, Dom Guertken, abbé de Muenster, M. Hermaniuk, évêque auxiliaire de l'exarchat central, L. Blais, évêque de Prince-Albert, L.-P. Lussier, évêque de St-Paul, L. Lévesque, évêque de Hearst, G.-M. Coderre, évêque coadjuteur de St-Jean, P.Q., L. Dworschak, évêque auxiliaire de Fargo, E.-U., H. Routhier, évêque de Grouard, J. Schenk, évêque de Crookston, E.-U., A. Leblanc, ancien vicaire apostolique de Chine, E. Q. Jennings, évêque de Fort William, et A. Roborecky, évêque de l'exarchat de la Saskatchewan.

L'on remarquait encore, aux premiers rangs, plusieurs dignitaires civils et militaires, dont le premier ministre du Manitoba, l'hon. D. L. Campbell, et son ministre des Affaires municipales, M. Edmond Préfontaine, accompagné de son épouse.

La garde d'honneur était assurée par les Chevaliers de Colomb.

La chorale de la basilique mêla les envolées de son chant liturgique à la lumière et aux splendeurs qui avaient envahi la basilique remplie de congressistes, en ce grand jour de fête commémorant le centenaire de la mort du fondateur de l'Eglise de l'Ouest, Mgr Joseph-Norbert Provencher.

Sermon de S. Exc. Mgr Roy

Au cours de la messe pontificale, M. Exc. Mgr M. Roy, archevêque de Québec, a rappelé l'oeuvre de géant accomplie dans les temps difficiles des débuts de la colonie à la Rivière Rouge par les premiers missionnaires, et surtout par Mgr Provencher, le premier évêque de l'Ouest.

"Au moment où nous prions sur les tombeaux de ces vaillants apôtres, Son Excellence a-t-elle déclaré, ne sentons-nous pas toutes proches des nôtres leurs âmes toujours vivantes et ne devons-nous pas demander aux grands apôtres d'hier une leçon de foi et de zèle pour les éducateurs d'aujourd'hui."

Mgr Roy évoqua la mémoire de La Vérendrye, grand explorateur et grand chretien, du Père Aulneau, tombé victime de son zèle, puis de Mgr Provencher, fondateur de l'Eglise de la rivière Rouge, qui consacra toutes ses énergies à cette tâche.

"Dans cette oeuvre, de declarer le prédicateur, Mgr Provencher eut une part de choix: son école. Il travaille de ses mains à la construire, il y enseigne régulièrement lui-même la grammaire et le catéchisme. Cette oeuvre de prédilection ne lui donne pas le fruit qu'il en avait tant espéré: des prêtres pour ses missions. Mais elle prépare des chrétiens instruits et convaincus qui firent honneur à l'Eglise. C'est aujourd'hui le Collège de St-Boniface, devenu partie intégrante de l'Université du Manitoba: magnifique institution dans laquelle les Jésuites sont venus reprendre l'oeuvre des premiers missionnaires . . .

Son Excellence souligna qu'à sa mort, Mgr Provencher avait mis sur pied les institutions essentielles à la vie normale d'une jeune chrétienté. Puis elle évoqua le souvenir de ses disciples et de ses successeurs: les Laflèche, les Langevin, les Taché et leurs dévoués collaborateurs.

L'archevêque de Québec rappela ensuite que le rôle de tout éducateur trouve son plein sens dans la compréhension de la mission de l'Eglise, mission reçue de son divin fondateur. "Tout professeur, assura-t-il, doit former des chrétiens s'il veut être digne de ce titre."

Son Excellence mit ensuite en garde contre la tendance trop répandue de nos jours, de séparer l'instruction religieuse de la formation de l'élève proprement dite. Elle rappela aussi le noble rôle de la langue française au cours des siècles comme instrument dans la diffusion de l'Evangile, et souligna que, sur ce continent, elle contribuait à garder toujours brillante la lumière qu'elle y avait jadis apportée.

Lundi dernier, à l'hôtel Fort Garry, le gouvernement du Manitoba recevait à un déjeuner en l'honneur des congressistes. Quelque 400 convives, dont de nombreux membres du clergé et des communautés religieuses, y participèrent. (Photo Gene Gauthier)

A la séance d'ouverture

"Nous n'avons pas à nous faire pardonner notre présence au Canada" — M. Jean Désy

Le Ve congrès national des Educateurs de Langue française s'ouvrait officiellement vendredi soir, 7 août, en l'auditorium de l'Université du Manitoba, en présence de congressistes venus de toutes les provinces du Canada, sous la présidence d'honneur du Dr Victor Sifton, chancelier de l'université, et sous la présidence active de Mgr Alphonse-Marie Parent, P.D., vice-recteur de l'Université Laval de Québec.

Dans son exposé magistral du "Français dans la vie canadienne", S. Exc. M. l'ambassadeur Jean Desy, de Montréal, fit revivre les gloires du passé du Canada français et traça aux congressistes un rude programme pour la survie de leur patrimoine national.

L'on remarquait aux places d'honneur, outre le Dr Victor Sifton et Mgr A.-M. Parent, P.D., S. E. le cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, S. Exc. M. Jean Desy, conférencier invité, L. EE. NN. SS. Philip F. Pocock, archevêque de Winnipeg, Maurice Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface, les RR. PP. Clément Cormier, C.S.C., de Moncton, et J. d'Auteuil Richard, S.J., recteur du collège de St-Boniface et président du Ve congrès national de l'ACELF, MM. J. B. Rollit, de Winnipeg, et Treffle Boulanger, de Montréal, et M. le docteur Paul-Emile LaFlèche, de Winnipeg, président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba.

Une foule de 1,100 personnes, composée de congressistes d'Acadie, du Québec, de l'Ontario, des Prairies, de la Colombie et même des Etats-Unis, et de spectateurs de Winnipeg et de St-Boniface, remplissait à capacité l'auditorium de l'Université du Manitoba décoré des armes du congrès.

Le Dr Victor Sifton

Le Dr Victor Sifton, chancelier de l'Université, qui avait gracieusement mis la salle à la disposition des congressistes de l'ACELF, déclara, dans son mot de bienvenue, que l'élément français et l'élément anglais de chaque côte de la rivière Rouge jouaient un rôle également important dans le développement de toutes les phases de la vie canadienne dans la région. Il rendit hommage à l'importante contribution qu'apporta La Verendrye, de même qu'à celle de Mgr Provencher, des RR. SS. Grises qui établirent dans la région, dès les débuts, une école et un hôpital. Cet hôpital qui est aujourd'hui bien vivant, ajouta le Dr Sifton, est un monument élevé à leur clairvoyance et à leur charité. Au début, conclut-il, des hommes des deux races ont pu travailler ensemble. Aujourd'hui, nous sommes fiers de travailler avec vous côte à côte comme nous serons fiers de partager avec vous le grand avenir du Canada.

Le Dr P.-E. LaFlèche

Souhaitant à son tour la bienvenue à ses compatriotes de toutes les provinces canadiennes au nom de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, le docteur LaFlèche présenta d'abord ses hommages respectueux à S. E. le cardinal Léger. Il déclara par la suite qu'un congrès national est le moins que puissent faire les Franco-Manitobains pour prouver leur attachement à l'héritage ancestral. "Nous allons profiter de votre passage, dit-il aux congressistes, pour enrichir nos connaissances et réchauffer nos coeurs. Les bords de la rivière Rouge ajouteront à leurs nombreux souvenirs historiques le passage des délégués de la vieille province et de ceux de tout le Canada français."

M. J. B. Rollit

Le directeur de l'Ecole de Commerce et l'adjoint du président de l'Université du Manitoba, M. J. B. Rollit, adressant la parole dans un français châtié à cet auditoire d'élite, lui fit remarquer que la feuille d'érable avait été insérée dans le blason de l'Université en reconnaissance officielle de l'affiliation du collège de St-Boniface à l'Université et de la langue française qui y est enseignée. La culture française, a-t-il insisté, n'est pas étrangère à notre université, mais elle lui appartient. Nous considérons votre association, qui réunit en ce moment tous les éducateurs français des provinces canadiennes, comme la nôtre.

M. Treffle Boulanger

Le conférencier invité fut présenté par M. Treffle Boulanger, directeur général des études à la Commission des Ecoles catholiques de Montréal et vice-président de l'ACELF. Il brossa une courte biographie de l'éminente personnalité canadienne-française qu'est M. Desy et proposa à l'admiration de l'auditoire d'élite "un homme qui a réalisé en lui-même le chef-d'oeuvre le plus émouvant qui se puisse voir: le plein épanouissement de la personne humaine".

S. Exc. M. JEAN DESY

Sur l'"illustre parterre ecclésiastique et laïque", S. Exc. M. Jean Desy rendit hommage aux soldats de l'active réunis devant lui et avoua humblement qu'il faisait partie de la réserve.

"Pendant près de deux siècles, l'idée de survivance a pesé sur la pensée comme sur le comportement des Canadiens français." Durant cette longue attente, ils ont rassemblé leurs forces, mais le temps est venu "de larguer les amarres et de reprendre le large". Citant à l'appui de ses affirmations une déclaration de Pie XII, alors cardinal Pacelli, il insista sur le fait que nous sommes chez nous au Canada, partout au Canada, et qu'en aucune province avons-nous à nous faire pardonner notre présence sur un continent que nos pères ont évangélisé et humanisé.

Il met les Canadiens français en garde contre la fascination que peut exercer sur eux leur brillant passé et il les incite à fixer leur regard sur l'avenir. Alors que nous avons cessé de survivre pour commencer à vivre, il faut ne plus marcher à reculons.

Le "miracle canadien", continue M. Desy, ne s'est pas tant perpétué par la "revanche des berceaux", par "le nombre des nouveau-nés qui nous venge" que par le nombre "des âmes bien nées". N'eussent été les "grands dérangements" répétés et destructeurs, la religion et la civilisation apportées par nos ancêtres français du Grand Siècle se seraient perpétuées par la seule force de leur rayonnement.

Le vrai miracle fut perpétué par nos ancêtres, les petits, les humbles, qui préférèrent demeurer au pays avec leurs prêtres au lieu de s'embarquer pour la France après la guerre de Sept ans. "Le vrai miracle, ce fut leur foi et leur volonté".

Subtilité de la langue française

Le distingué conférencier énumère ensuite les qualités qui font de la langue française la langue si recherchée dans les hauts milieux intellectuels, la langue aux nuances si fines et si variées, aux richesses infinies. Le français, par sa netteté et sa précision, s'en tient aux mots nécessaires.

Les Anglais, sans doute, ont apporté au Canada de grands bienfaits par leurs institutions parlementaires, la paix, la prospérité. Mais à ce même Canada, nous avons apporté les signes distinctifs de la nation: nos hymnes, nos chansons, nos légendes, nos coutumes, notre artisanat. Pourquoi les Anglais nous traiteraient-ils alors en parents pauvres quand ils n'ont rien à donner pour suppléer à ce qui manquerait à notre pays, s'il venait à perdre les richesses du groupe canadien-français?

En ce siècle où sévit la puissance du matérialisme et du nombre, c'est par l'esprit qu'il nous sera possible d'exercer une influence profonde et durable sur le pays tout entier.

Le Canada, pays bilingue puissant

Nous habitons un pays bilingue. Le français et l'anglais sont les deux langues officielles reconnues à Ottawa depuis la première grande guerre. Ces deux mêmes langues se parlent dans toutes les grandes capitales du monde. Elles sont à la base de la civilisation occidentale et nous ouvrent partout les intelligences et les coeurs.

Depuis quelques années, un revirement en notre faveur se fait sentir au sein des classes les plus influentes comme à tous les niveaux de la population. Les grandes agences de presse fournissent un service français national; dans les écoles secondaires et les universités, notre langue jouit d'une vogue croissante. Au centenaire de l'Université Laval, des représentants de toutes les universités anglaises du pays ont tenu à rendre témoignage à la culture française.

Il est souhaitable que ces deux grandes civilisations si différentes, mais partant, complémentaires, constituent un type canadien, héritier des trésors des descendants des deux races, sans que ni l'une ni l'autre ne sacrifie quoi que ce soit de son héritage, bref, un type canadien qui refléterait "le double aspect de l'âme canadienne".

Affirmant ensuite que le Canada est rapidement devenu l'une des puissances avec laquelle il faut compter, grâce au double apport du génie d'organisation des Anglais et de la stabilité, du réalisme, du sens chrétien du peuple canadien-français, M. Desy constate que "tant que notre nation restera biethnique et bilingue, le quarante-cinquième parallèle ne sera pas une ligne purement théorique".

Notre action désormais, pour être salutaire, doit être concrète. Jadis, quand il nous manquait le nombre, l'argent et le prestige, nous avons fait figure de parents pauvres dans la maison de nos ancêtres, partagée avec des adversaires devenus par la suite nos associés. Mais à force de réclamations, constamment répétées, nous avons trouvé notre recours principal dans les décisions des tribunaux et des parlements. Nous avons été plus soucieux d'obtenir des déclarations de principes que les sympathies populaires.

Tout est inopérant lorsqu'il n'y a plus de réalité vivante pour maintenir et justifier les textes juridiques, les clauses des traités, les dispositions des statuts. Toutes les résistances que les préjugés et l'ignorance nous opposent encore tomberont plus vite devant l'éloquence de nos actes que devant les plaidoyers les plus brillants de nos avocats.

Collaboration avec nos compatriotes anglo-saxons

Nous ne gagnerons rien, continue M. Desy, en traitant les Anglo-Canadiens en adversaires plutôt qu'en collaborateurs. Nous aurions tort de douter constamment de leur bonne foi. Si nous avons des gentillesses à leur égard, nos paroles porteront mieux lorsqu'il nous faudra prendre un ton plus péremptoire. "La grise mine est le signe de la médiocrité qui se cherche une excuse hors d'elle-même."

Il est du devoir de chacun d'entre nous de travailler à son perfectionnement et à celui des siens. L'important est de "devenir ce que l'on est", de sortir de cet état passif dans lequel nous nous complaisons trop à ressasser les critiques, et de nous mettre à l'oeuvre pour assurer le plein développement de nos qualités.

"Il nous faut des hommes compétents"

A notre peuple, il faut des hommes compétents dans toutes les phases de l'activité humaine. Il lui faut des hommes dont la personnalité se reflétera dans leur entourage: leurs occupations, leurs relations sociales, leurs besognes familières, leurs divertissements. Il lui faut des hommes qui puissent penser par eux-mêmes dans un 'siècle de moutons'.

"L'important, c'est pour chaque Canadien français de rester, volontairement et lucidement, fidèle à lui-même." Le travail individuel d'abord, ensuite, les accessoires qui peuvent le soutenir: journaux, livres, postes de radio, associations patriotiques, etc. "Il faut franciser les cerveaux et les coeurs, avant de franciser le décor."

Notre peuple grandirait encore si, au lieu de fournir des balayeurs aux administrateurs, nous nous emparions nous-mêmes des postes de commande. Pour ce faire, préparons-nous par la discipline et par un labeur opiniâtre.

Pourquoi faiblirions-nous à la tâche, se demande M. Desy, quand, par un travail personnel plus intense et par une solidarité mieux comprise, nous serions en mesure de mieux nous affirmer et de réaliser le rêve des aïeux?

Nous répondrons à notre vocation quand nous nous emploierons à restaurer la confiance en Dieu et l'amitié entre les peuples. L'homme moderne a besoin de la foi dans l'ordre surnaturel. Si nous conservons intact le sens de la primauté des valeurs morales et spirituelles, nous sommes promis à une haute fortune. Oui, si les Canadiens français "savent courageusement s'imposer à leur milieu, voire, le dominer par les vertus qui leur sont propres", dit en terminant M. Desy.

Le R. P. C. Cormier, C.S.C.

Le distingué ambassadeur canadien-français fut remercié par le R. P. Clément Cormier, C.S.C., directeur de l'Ecole universitaire de Moncton et vice-président de l'ACELF. Cette voix du pays d'Evangéline a dit toute sa gratitude à S. Exc. M. Desy pour le stimulant et la récompense que les congressistes ont trouvés dans ses paroles, fruit d'une longue expérience dans la carrière diplomatique.

Mgr A.-M. Parent, P.D.

Au début de la soirée, Mgr Alphonse-Marie Parent, P.D., vice-recteur de l'Université Laval et président de l'ACELF, avait tenu à exprimer la gratitude du vaste auditoire à Son Eminence ainsi qu'à saluer et remercier les personnalités ecclésiastiques et laïques présentes, et tous les responsables de l'organisation de ces assises pour leur apport si généreux. En présence d'un nombre si imposant d'éducateurs venus de partout, tant religieux que laïcs, Mgr Parent en profita pour donner un bref historique de l'ACELF et inviter tous les congressistes à seconder le travail dans ce domaine en participant activement au congrès. "Nous essaierons d'avancer sous l'oeil de l'Eglise, notre mère." La grande figure du fondateur de l'Ouest canadien, conclut Mgr Parent, présidera à toutes les activités de ce congrès.

S. E. le cardinal Léger

Le mot de la fin fut prononcé par S. E. le cardinal Léger. Son Eminence déclara que la soirée d'ouverture avait été parfaite et fit remarquer que c'était la première fois qu'un cardinal pénétrait dans l'enceinte de cet édifice. Ce privilège doit être attribué au fait que je suis chancelier de l'Université de Montréal, ajouta finement Son Eminence.

Elaborant la fin de la conférence de M. Desy, Elle reprit le thème selon lequel l'homme moderne a besoin de Dieu, que l'homme sans Dieu bâtit pour ses frères des camps de concentration. Peu importe la langue, quand il sert Dieu et la patrie, l'homme est libre de parler la langue qu'il veut. Nos ancêtres ont été loyaux et leurs fils sont capables d'être des héros. Quand ils servent leur Dieu, ils sont capables de devenir des martyrs.

Citant Léon Bloy: "Nous voulons marcher dans un monde de ténèbres en portant dans notre coeur un flambeau", S. E. le cardinal Léger dit que c'était là le sens du congrès. Il s'est dit heureux d'y être, apportant avec Lui la bénédiction de l'Eglise et toute l'affection de son coeur, heureux de quitter son labeur pour venir dans les grandes plaines ensoleillées de l'Ouest.

La partie musicale de la soirée avait été confiée au R. P. Martial Caron, S.J., du collège de St-Boniface, et à Mlle Louise Roy, soprano dramatique, de St-Boniface également, de qui un éminent critique musical de Montréal a déjà écrit "qu'elle était le plus grand soprano dramatique canadien depuis l'avènement d'Albani".

M. N. V. Scarfe déclare:

"Un Canadien ne devient réellement Canadien que lorsqu'il parle le français et l'anglais"

La dernière séance plénière du Ve congrès national de l'ACELF, tenue au Collège le lundi matin 10 août, sous la présidence d'honneur de S. Exc. Mgr M. Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface, et sous la présidence active de Mgr A.-M. Parent, P.D., président de l'Association canadienne des Educateurs de Langue française, fut l'une des plus importantes du congrès.

M. N. V. Scarfe, doyen de la Faculté d'Education de l'Université du Manitoba, avait été invité à soumettre ses opinions sur l'"Enseignement du français dans les écoles de langue anglaise". Les déclarations qu'il a faites à ce sujet devant les éducateurs canadiens-français réunis augurent du plus bel avenir réservé au français à l'Université du Manitoba.

S'exprimant en français pour ne pas "vous insulter en parlant l'anglais", M. Scarfe exposa d'abord les trois points de son étude: l'âge où l'on commence à apprendre le français; le temps consacré à l'enseignement du français; le genre et la qualité du français que l'on enseigne.

Le doyen de la Faculté d'Education de l'Université du Manitoba est d'accord qu'au Canada, pays bilingue, "il est important et nécessaire que tous les enfants apprennent et comprennent les deux langues".

Déplorant le fait d'une tendance universelle à rendre l'éducation trop douce et trop facile, détruisant ainsi la gymnastique intellectuelle, le travail diligent et l'effort, le grand éducateur anglais voit dans l'étude des langues un excellent entraînement mental et moral. "Dans les écoles secondaires du Manitoba, déclara-t-il, la compétence linguistique d'un enfant est encore employée pour mesurer ses capacités générales".

Nécessité nationale

M. Scarfe insiste sur le fait que l'enseignement du français et de l'anglais au Canada n'est pas une question de réalisation culturelle, mais découle d'une nécessité nationale.

Dans son opinion, les discussions portant sur l'âge auquel les étudiants anglais doivent commencer l'étude du français, sont soulevées parce que le français est mal enseigné dans les écoles de langue anglaise.

L'étude d'une langue commencée à un stage avancé est difficile "parce que l'enseignement est mal fait et parce que l'on débute avec un excès de grammaire". Et il affirme que le français n'est pas un sujet trop difficile au septième grade ou même plus tôt.

Si l'on consacre tant d'heures de classe par semaine à cet enseignement dans nos écoles, c'est à cause de l'inefficacité de l'enseignement actuel du français. Les professeurs ne sont ni compétents ni qualifiés et plusieurs ne savent ni le parler, encore moins le prononcer, ni l'écrire. Il serait préférable de donner un bon français deux heures par semaine seulement à nos élèves du 7e au 12 grades. Ces élèves pourront ainsi parvenir à jouir de la littérature et du théâtre français.

S'habituer à penser en français

Abordant la majeure partie de sa thèse, M. Scarfe trouve que leurs écoles ont trop longtemps cherché exclusivement à faire des exercices de traduction et à étudier des questions de grammaire très abstraites. "Aussi fortement que je l'ose, je veux insister sur le fait que le but de l'enseignement du français est d'habituer les élèves à parler et à penser en français, à lire le français d'une façon intelligente sans traduire et à goûter la prose et la poésie françaises".

Plus tard, vient la connaissance de la grammaire et de la syntaxe, "mais je ne veux pas que cet aspect de l'étude du français soit mis au même niveau que la facilité d'expression orale qui devrait automatiquement impliquer la facilité d'expression écrite".

Pour enseigner le français, il faut nécessairement que les professeurs en possèdent une connaissance approfondie, qu'ils se servent de méthodes vivantes et attrayantes. "Je m'oppose à ce que les leçons soient rendues faciles, qu'elles manquent de sérieux."

Il y a une tendance actuellement à améliorer la qualité de notre enseignement du français. La méthode directe selon laquelle on enseigne le français est un rayon d'espoir.

"Je suis prêt à dire qu'un Canadien ne devient réellement canadien que lorsqu'il parle et le français et l'anglais."



Deux petites Chinoises, **Brenda** et **Sheila Mark**, de Winnipeg, offrent à **S. E. le cardinal P.-E. Léger**, archevêque de Montréal, en même temps qu'une magnifique gerbe de roses, le "sourire de l'Orient" et elles reçoivent, en échange, le sourire sympathique d'un prince de l'Eglise qui, alors qu'il était jeune prêtre, se dévoua pendant plusieurs années dans les missions de l'Extrême-Orient. (Photo Gene Gauthier)

L'ancien rabbin de Rome enseigne aux Etats-Unis

NOTRE-DAME — L'ancien grand rabbin de Rome, ex-directeur du collège des rabbins de la Ville Eternelle, donne actuellement une série de leçons sur la liturgie chrétienne à des prêtres, des frères et des religieuses qui suivent des cours d'été à l'université Notre-Dame.

Le professeur Eugenio Zolli, qui s'est converti au catholicisme à la fin de la seconde Grande Guerre, appartient à l'Institut biblique pontifical de Rome, dont il a été nommé membre régulier par Pie XII.

Une pleine compréhension des coutumes et de la langue de la culture hébraïque fonde l'interprétation exacte des évangiles, déclare le professeur Zolli. Cette entente de l'histoire du peuple hébreu, il tâche de la communiquer à ces élèves.

Internationalement reconnu comme autorité en philologie sémitique, le professeur Zolli fut jadis contraint par Mussolini de renoncer à son enseignement. Au prix de grands efforts, il a continué de servir l'intérêt bien entendu des Israélites pendant l'occupation nazie de l'Italie.

A l'issue de la messe pontificale célébrée en la basilique de St-Boniface par S. E. le cardinal P.-E. Léger, le dimanche 9 août, un monument à la mémoire de Mgr Joseph-Norbert Provencher, premier évêque de St-Boniface et père de l'Eglise de l'Ouest canadien, fut dévoilé dans les parterres de la basilique. On voit ci-dessus une partie de la foule qui prit part à cette grande manifestation. (Photo Gene Gauthier)

Quelle place Dieu occupe-t-il dans les écoles de l'Ouest canadien?

Ce fut au tour de l'Association des Instituteurs de langue française du Manitoba, sous la présidence de la Rév. Sr Marie-Joseph de l'Eucharistie, Chanoinesse des Cinq-Plaies, vice-présidente de l'association, de l'école du Précieux-Sang, d'être l'hôte au déjeuner-causerie du dimanche midi au Collège.

Ce fut un déjeuner-causerie très particulier et tout à fait spécial puisque, en plus de présenter aux congressistes la part faite à l'enseignement de la religion dans les écoles de l'Ouest canadien par quatre conférencières, l'on remarquait à la table d'honneur des dames seulement: les révérendes Mères Ste-Madeleine du Sacré-Coeur, maîtresse générale des études de la Congrégation de Notre-Dame, Montréal, St-Bernard, supérieure des Ursulines de Notre-Dame de Lourdes, Maillardville, Ste-Agnès, des Srs Jésus-Marie de Sillery, P.Q., Marie-Alice, des religieuses Notre-Dame de Chambriac de Ponteix, Sask., Mme Yvonne Lauzé, de l'Ecole de Falher, Alta., Mlles A. Godin, de l'Association des Instituteurs Acadiens, de Shippegan, N.-B., et Léonie Guyot, de l'Institut Collégial Provencher, St-Boniface, et la révérende Mère présidente.

La Rév. Mère Marie-Joseph de l'Eucharistie, en présentant les conférencières, souligna le rôle de collaboration étroite de l'institutrice avec le ministère du prêtre et rendit l'hommage des éducateurs canadiens au Grand Pie XII. En réservant la table d'honneur aux dames, les organisateurs de ce congrès ont sans doute voulu honorer les femmes qui ont secondé les bâtisseurs de l'Eglise de l'Ouest, toutes celles, religieuses et laïques, qui continuent "à faire refleurir les plaines désertes".

Mlle Léonie Guyot

Mlle Léonie Guyot, la grande intéressée à tout ce qui concerne la cause, exposa le problème que suscite l'enseignement de la religion dans les écoles du Manitoba. En 1870, les écoles séparées furent accordées aux catholiques comme aux protestants, mais pour être remplacées vingt ans plus tard par les écoles neutres. L'enseignement bilingue était aboli en 1916. L'on ne touchait pas à l'enseignement de la religion.

L'enseignement religieux est permis au Manitoba s'il est autorisé par une résolution votée par la majorité des commissaires d'école du district ou si une pétition est présentée aux commissaires d'école, réclamant que la religion soit enseignée à l'école. Cette pétition doit être signée par les parents ou tuteurs d'au moins 10 enfants fréquentant l'école, dans le cas d'une école rurale, ou par les parents ou tuteurs d'au moins 25 enfants fréquentant une école de ville.

Quant au choix des instituteurs, l'Acte Scolaire se lit comme suit: (Art. 8) "Dans toute école de ville où l'assistance moyenne à l'école est de 40 enfants catholiques, ou plus, et dans les écoles de villages ou de districts ruraux où l'assistance moyenne des enfants catholiques est de 25 ou plus, les commissaires doivent, si les parents ou les tuteurs de ces enfants en ont fait la demande, embaucher au moins une institutrice catholique qualifiée pour lesdites écoles."

Un comité diocésain prépare le programme de religion qui s'enseigne dans les écoles. Les concours de catéchisme ainsi que les mouvements de la Croisade Eucharistique et de la J.E.C. stimulent grandement les élèves. Les professeurs jouissent d'un cours de pédagogie catéchistique; l'étude du catéchisme au programme et l'atmosphère catholique à donner dans la classe sont les principaux sujets portés à la connaissance des professeurs par l'Association des Instituteurs catholiques du Manitoba.

La visite des prêtres à nos écoles, conclua Mlle Guyot, nous est d'une aide précieuse.

La Rév. Sr Marie-Alice

Le cas de la Saskatchewan fut exposé aux congressistes par la Rév. Sr Marie-Alice qui connaît à fond les nombreux problèmes de sa province, étant originaire de Gravelbourg. Elle donna d'abord quelques statistiques: la province compte deux diocèses canadiens-français, ceux de Gravelbourg et de Prince-Albert, 52 paroisses canadiennes-françaises et 32 mixtes. Cinq mille enfants bénéficient actuellement de l'enseignement de la religion dans les écoles de la Saskatchewan.

Ici encore, comme au Manitoba, l'enseignement religieux est permis seulement à la dernière demi-heure de la journée scolaire par les commissaires du district. Malheureusement, les effectifs sont éparpillés en Saskatchewan et sont noyés partout où existent les Grandes Unités.

Le catéchisme n'est pas une simple matière de classe, poursuit la Rév. Sr Marie-Alice, il est tout un programme de vie. La radio française nous est un précieux moyen d'apostolat dans ce domaine.

Les difficultés surgissent dans l'enseignement de la religion là où les élèves étant en minorité, les cours doivent se donner après la classe. Les élèves qui sont à quelque distance de l'école doivent faire usage du service de transport par autobus et, par conséquent, manquent les cours trop souvent. Il y a aussi les diversités d'âge entre les élèves de la campagne qui viennent compliquer une situation déjà complexe et précaire en elle-même.

Mme Yvonne Lauzé

Pour l'Alberta, la cause fut plaidée par Mme Yvonne Lauzé, de l'école centralisée de Falher. Mme Lauzé, originaire de St-Jean-Baptiste, Man., représente, avec Mlle Guyot, la "femme ouestienne" par excellence.

L'Association des Educateurs bilingues de l'Alberta, nous dit Mme Lauzé, assure les moyens nécessaires à l'enseignement religieux dont bénéficient cinq mille élèves. L'A.E.B.A. prépare le programme et la méthodologie pour les professeurs.

Le programme de religion doit être enseigné dans une courte demi-heure qui, souvent, est écourtée encore par mille difficultés ou une présentation mal comprise. Ce qu'il faut donner à notre enseignement religieux en Alberta, dit-elle en terminant, est une orientation vivante rendue possible grâce à la souplesse du programme. L'on s'occupe beaucoup ici de la préparation et de la formation religieuse des professeurs.

La Rév. Sr St-Bernard de Lourdes

De Maillardville, ce fut la Rév. Sr St-Bernard de Lourdes qui déposa sur la table commune les espoirs et les tribulations des compatriotes de la Colombie.

L'enseignement de la religion se donne là-bas aux catholiques des deux langues mais par un clergé trop peu nombreux. La situation devient plus complexe pour les enfants d'origine française.

Nous avons vu qu'il y a en Colombie 4 paroisses françaises, dont deux seulement sont nationales, les autres étant bilingues. Dans les milieux privés d'église, les enfants fréquentent l'école neutre et la religion leur est enseignée le dimanche ou pendant la semaine en anglais. Cinquante pour cent des enfants canadiens-français de la Colombie ont perdu leur langue et plusieurs perdent rapidement leur foi.

La religion est enseignée aux petits Canadiens français à Maillardville aux heures où les enfants sont le plus réceptif.

Les difficultés surgissent du fait que les familles sont instables; elles partent pendant l'année scolaire ou arrivent pendant un terme. Nombre de mères cherchent de l'emploi à l'extérieur du foyer. Toutes ces conditions de vie sont désastreuses pour les enfants. La Rév. Sr St-Bernard a constaté une émancipation prématurée, un certain snobisme et une indifférence chez les jeunes qui rendent moins intéressante l'étude de la religion.

Mais la partie n'est pas perdue, conclut la sympathique conférencière. Nous nous efforçons de créer, à nos cours, une belle atmosphère de joie, de calme, de paix.

Remerciements

Dans son mot de remerciement, la Rév. Mère Ste-Madeleine du Sacré-Coeur félicita chaleureusement toutes ces grandes et fières éducatrices de l'Ouest pour les oeuvres merveilleuses qu'elles accomplissent. Elles sont véritablement les collaboratrices insignes des évêques et des prêtres.



L'on voit ci-dessus la figure rayonnante et sympathique de **S. E. le cardinal P.-E. Léger** à son arrivée à St-Boniface, jeudi dernier, pour le congrès de l'ACELF. Son Eminence a été l'invité d'honneur à une foule de réceptions officielles au cours du congrès, y compris deux soirées à l'auditorium de Winnipeg et le banquet de clôture de l'ACELF. (Cliché Tribune)

La province du Manitoba rend hommage aux congressistes

Lundi midi la province du Manitoba offrait aux congressistes un diner à l'hôtel Fort Garry. Plus de 400 personnes participèrent à ces agapes.

L'hon. D. L. Campbell, premier ministre du Manitoba, agissait comme maître de cérémonies et président du banquet. Il offrit les voeux de la province aux congressistes et leur dit la joie que leur visite apportait aux Manitobains.

M. le Dr Robert Gauthier, directeur de l'enseignement du français en Ontario, se fit l'interprète des congressistes pour remercier la province de la chaleureuse hospitalité dont les congressistes avaient été l'objet.

Voici le texte de l'allocution prononcée par M. le Dr R. Gauthier:

M. le Premier Ministre,
Eminence, Excellences,
MM. les Ministres,
Mgr le président d l'ACELF,
M. le Consul de France,

Chers congressistes,

J'ai souvent entendu dire que dans une circonstance comme celle-ci, quand on est appelé à parler à la fin d'un repas, il ne faut pas être trop sérieux. Je puis donc dire en badinant que pour un déjeuner de 10 août, je trouve que ce n'est pas mal du tout.

Je me permets de badiner sur la date d'aujourd'hui, bien qu'elle soit prise bien au sérieux dans la plupart des circonscriptions électorales du pays, car c'est non seulement l'anniversaire de naissance de notre distingué ancien président de l'ACELF, le Dr Louis Charbonneau, ici présent, et à qui j'offre en votre nom et au mien des voeux d'une jeunesse éternelle, c'est également mon anniversaire de mariage. Et je vous avoue que s'il m'arrive de dire à ma femme que nous avons fait un mariage de 10 août, elle a, par contre, le même privilège et le même droit de m'en dire autant.

M. le Premier Ministre, en nous invitant à votre table, vous nous avez fait beaucoup d'honneur et de plaisir. Notre association et ses congressistes apprécient vivement votre généreuse hospitalité.

Permettez-moi d'ajouter, cependant, que ce qui nous vaut l'avantage de participer à ces agapes solennelles, ce n'est pas tant notre mérite que celui des pionniers de langue française de votre belle province et de tous ceux qui, à leur exemple depuis au delà d'un siècle, ont contribué à l'établissement et au maintien de la langue et de la culture françaises au Manitoba. S'ils n'étaient pas venus et s'ils n'avaient pas tenu, nous ne serions pas ici aujourd'hui.

En vous remerciant, M. le Premier Ministre, je veux donc dire à vos compatriotes manitobains que nous sommes fiers d'eux et de leurs oeuvres. Je veux leur offrir nos voeux les meilleurs pour des succès toujours grandissants.

• • •

Mr. Prime Minister, from the time I received this pleasant assignment, I have been wondering why our President had chosen a fellow from Ontario to voice our Association's thanks to you, Sir, and to your Government. Of course, some of my Toronto friends would readily say, I am sure, that this is quite fitting, Ontario being the banner province. (That is the modest way we call our province . . . in Ontario.)

Our sojourn here has been most enjoyable. Through the wisdom of our national convention organizers, we were afforded opportunities between speech-making and speech-hearing sessions, of touring your beautiful capital and its sister and holy neighbour city as well as the suburban communities. We have admired your Parliament Buildings, your Provincial University, where our opening session was held, and the many other fine institutions that adorn both sides of the river.

So much so, that some of us are not sure now which is the banner province of Canada. At any rate, let me say, Sir, for all of us, from nine bonnie provinces to your bonnie province: three cheers for Manitoba!

What has impressed us most, however, was the friendliness, the hospitality and the engaging smiles of the Manitoba people. This happiness is really contagious. It is surely the outward sign of good and virtuous hearts, for nowhere else than in the very middle of our country, can we say more appropriately with the Latins: "In medio stat virtus".

During these four days we have come in closer contact with our French-speaking compatriots of Manitoba. We have spoken with them, we have prayed with them, we have sung with them, we have even drunk with them. And now, we really love them more, for we know them better. We know that they are good Canadians, firmly attached to their soil, their faith, their language and their traditions. They are determined to continue enriching our Canadian life with both French and English cultures. This determination, which is shared by all of us "a mari usque ad mare", is expressed somewhat differently from province to province. In Ontario, for example, a French-speaking school trustee, addressing himself one day to an English-speaking colleague of mine in the Department of Education, put it this way: "Dr. McDougall, he said, in our new school, we want to teach English all right, for business, you know, but we want French like hell to say our prayers!"

In the exchange of notes which has taken place during our convention, our Manitoba friends enquired of course about the liberty and facilities with which we carried out the teaching of our mother-tongue in some of the other provinces. They told us that they appreciated the sympathetic attitude of individuals and departments in the solution of their educational problems, but they seemed to envy some of us who could boast of such things as a training school for French-speaking teachers, an official programme in French from Grades 1 to 12 or 13, adequate supervision and inspection and so forth.

We told them that we had not always enjoyed these advantages in some of the provinces, and we said to them: "Be patient, very patient; be careful in making your representations not to place the EMPHASIS on the wrong SYLLABLE, and above all, have faith in yourselves, in Divine Providence . . . and in your Government."

I trust, Mr. Prime Minister, that this was good advice that we gave to our Manitoba compatriots.

And who knows that some day, in the not too distant future, some of us may not begin to envy the lot of the French-speaking pupils and teachers of Manitoba?

In the meantime, Mr. Prime Minister, permit me to say again, in the name of l'Association Canadienne des Educateurs de Langue française and in the two voices of the Canadian language: Merci, Thank you.

Remerciements

Me Alfred Monnin, avocat et vice-président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, remercia le gouvernement du Manitoba au nom des invités de cette province.

A l'issue de la messe pontificale, dimanche dernier, avait lieu le dévoilement d'un monument élevé à la mémoire de Mgr Provencher, dans le parterre de la basilique de St-Boniface. A cette occasion, les Chevaliers de Colomb du quatrième degré de l'Assemblée Taché montèrent la garde d'honneur. (Photo Gene Gauthier)



Si petit soit-il, et peut-être parce qu'il est si petit, ce joli poupon de la réserve de Fort Alexandre, Man., a attiré l'attention de **S. E. le cardinal Paul-Emile Léger**, archevêque de Montréal, lors de son passage, le samedi 8 août, dans ce territoire indien.

Son Eminence à CKSB

"La diversité de langue ne nuit pas au développement du pays"

Au matin de la journée d'ouverture du Ve congrès national de l'ACELF, le vendredi 7 août, le poste CKSB St-Boniface était tout en émoi. Il allait recevoir en ses murs S. E. le cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, qui, arrivé de la veille, avait accepté de diffuser un message aux auditeurs canadiens-français du Manitoba.

Son Eminence, accompagnée de LL. EE. NN. SS. M. Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface, L.-P. Lussier, évêque de St-Paul, et G.-M. Coderre, évêque coadjuteur de St-Jean, P.Q., ainsi que de Mgr Paul Touchette, camérier secret, et de quelques prêtres, fut présentée à M. Roland Couture, gérant du poste CKSB qui, à son tour, présenta le personnel. Son Eminence se dirigea ensuite vers les studios.

S. E. le cardinal Léger est le deuxième prince de l'Eglise à visiter le poste français du Manitoba. En effet, peu après son ouverture en 1946, le poste CKSB avait l'honneur de recevoir feu le cardinal J.-M.-R. Villeneuve qui avait alors donné sur les ondes françaises sa dernière allocution publique. Ce fut encore à CKSB de recevoir les premières paroles publiques de S. E. le cardinal Léger au Manitoba, lors de son arrivée par avion le jeudi soir 6 août.

Dans son allocution à la radio, Son Eminence se déclara très heureux d'être parmi les Canadiens français du Manitoba à l'occasion des célébrations du centenaire de la mort de Mgr Provencher et réitéra ses sentiments de profonde admiration et d'entier dévouement.

Evoquant les sentiments qui doivent s'éveiller dans le coeur de tout Canadien à l'égard de sa grande patrie, il précisa que cet amour serait "un sentiment creux et inefficace s'il n'était pas solidement étayé sur le dévouement à la petite patrie: la province, la cité, la paroisse".

Hommage aux fondateurs de l'Eglise de l'Ouest

Les fondateurs de l'Eglise de l'Ouest et de la patrie française au Manitoba, à l'instar des fondateurs du Canada, n'ont pas perdu leur temps à gémir et à déplorer leurs misères et les nombreuses difficultés qu'ils rencontraient; au contraire, ils sont allés de l'avant, ils ont regardé

Les techniques modernes nous aveuglent, nous font oublier ces grandes vérités, nous enlèvent toutes les audaces des semeurs. Nous dissipons nos biens spirituels et temporels et nous vivons pour le présent sans songer aux conquêtes du lendemain.

Nous sommes fiers évidemment, dans un centenaire comme celui-ci, de nous proclamer de la foi et de la langue des Provencher et des Taché. "Mais sommes-nous convaincus comme eux que notre présence en ces lieux correspond à une mission et que notre foi doit être conquérante?"

L'Eglise est au-desus des nationalismes mais, en Mère aimante, elle essaie de développer en chacun de ses enfants toutes les richesses qu'ils ont reçues de Dieu.

"L'Eglise respecte les richesses humaines qu'Elle découvre dans ses enfants et Elle affirme que, sous son influence, des formes de civilisations particulières sont devenues des centres de culture chrétienne."

L'unité, fruit de la compréhension

L'unité canadienne est le fruit de la compréhension mutuelle des divers groupes ethniques qui composent notre pays. "Quelques-uns croient que cette diversité de langues et de coutumes constitue un obstacle au développement de la nation et à la pénétration de la foi dans les âmes. Cette objection repose sur une observation superficielle des réalités sociologiques."

L'Eglise demande à ses missionnaires de s'adapter aux moeurs et aux coutumes des pays qu'ils évangélisent et de faire éclore les vocations qui constitueront un clergé local, pour que les enfants apprennent à prier dans la langue de leurs pères.

La voix de l'Eglise, conclut Son Eminence, nous rappelle que seules les conquêtes temporelles peuvent détruire notre liberté si elles ne sont pas accompagnées de conquêtes spirituelles. "Puissent tous les Canadiens entendre cette voix de l'Eglise et la mettre en pratique avant qu'il ne soit trop tard!"



Qui dit congrès dit journalistes . . . De nombreux journalistes de la presse française du Canada prirent part aux assises du congrès national des éducateurs de langue française, lequel fut tenu à St-Boniface les 7, 8, 9 et 10 août. Parmi le groupe, on remarquait **Mme Maurice Allaire**, de **l'Action Catholique** de Québec, **Mlle Madeleine Plouffe**, de CFRG, Gravelbourg, et **Mme Cyrille Felteau**, de **La Presse** de Montréal, photographiées ci-dessus de gauche à droite. (Cliché Free Press)

L'Eglise et l'Etat fraternisent à l'occasion du banquet de clôture

Le grand banquet de clôture du Ve congrès national de l'ACELF eut lieu en la salle de banquet du collège de St-Boniface, le lundi soir 10 août, sous la présidence d'honneur de S. E. le Cardinal-Archevêque de Montréal, et sous la présidence active de Mgr A.-M. Parent, P.D.

Parmi les 450 convives qui fraternisaient à ces agapes, l'on remarquait, outre Son Eminence et Mgr Parent, l'hon. J. S. McDiarmid, lieutenant gouverneur du Manitoba, LL. EE. NN. SS. A. Béliveau et M. Baudoux, de St-Boniface, M. Roy, de Québec, P. Pocock, de Winnipeg, G.-M. Coderre, de St-Jean, P.Q., M. Hermaniuk, auxiliaire de l'exarchat central, L. Blais, de Prince-Albert, L.-P. Lussier, de St-Paul et L. Lévesque, de Hearst, l'hon. D. L. Campbell, premier ministre du Manitoba, et Mme Campbell, les honorables ministres Edmond Préfontaine, des Affaires municipales, et Walter Miller, de l'Education, M. le comte Serge de Fleury, consul de France à Winnipeg, S. H. le maire Garnet Coulter, de Winnipeg, et Mme Coulter, M. René Dussault, maire suppléant de St-Boniface, le R. P. J. d'Auteuil Richard, S.J., président du 5ème congrès, M. J.-A. Marion, président du district scolaire de St-Boniface, et M. et Mme J.-O. Desaulniers.

Décorée des armoiries de S. E. le cardinal Léger, de l'archevêque de St-Boniface et de son coadjuteur, la salle de banquet resplendissait sous les drapeaux aux couleurs catholiques et françaises et les somptueuses décorations florales.

Atmosphère de l'Ouest

Les tables revêtaient un cachet typiquement "ouestien"; elles portaient, au centre, une gentille miniature en rouge d'un élévateur à grain et d'un réservoir à eau, agrémentée de gerbes de blé, paysage si pittoresque de nos plaines. Un énorme bison avait pris place sur et dans le menu. En effet, les convives purent se délecter de la savoureuse chair de cet ancien roi des Prairies.

Mlle Cécile Vallée, le délicieux soprano de l'Alberta, et l'orchestre du R. P. Martial Caron, S.J., offrirent la note harmonieuse du banquet. Le chant du congrès fut rendu par M. Marcel Préfontaine, fils de l'hon. Edmond Préfontaine et de Mme Préfontaine, assisté des congressistes qui reprenaient les refrains en choeur.

Hommages aux dignitaires présents

Après avoir porté la santé à la Reine, Mgr Parent renouvela les sentiments d'attachement et de reconnaissance à la personne du plus éminent représentant de N. T. Saint-Père le Pape et de l'Eglise au Canada, que lui garde toute cette auguste assemblée d'éducateurs canadiens-français. Il offrit ses remerciements, au nom de tous les congressistes, à Son Exc. le lieutenant gouverneur, à LL. EE. NN. SS. les archevêques et évêques, à l'hon. M. Campbell et à ses ministres et à tout St-Boniface. S'il me fallait remercier individuellement toutes les personnes responsables de l'organisation monstre de ce congrès, conclua Mgr Parent, je devrais passer par toutes les portes de St-Boniface et séjourner au moins une heure au collège pour en remercier adéquatement l'âme dirigeante, le R. P. d'Auteuil Richard.

M. J.-A. Marion

Mgr Parent rendit aussi hommage à un pionnier du Manitoba français, M. J.-A. Marion, docteur en droit de l'université de Manitoba et chevalier de St-Grégoire le Grand, depuis 50 ans commisaire d'école, président pendant 38 ans de la Commission scolaire et pendant 10 ans de l'Association d'Education. Il rendit également hommage à tous les vaillants lutteurs du Manitoba français.

Il fit également lecture de deux télégrammes reçus: l'un de M. Alain Frecker, sous-ministre de l'Education à Terre-Neuve, seule province absente des délibérations du congrès, et l'autre de S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada.

Les saluts de la ville de St-Boniface, de l'Etat, des provinces et de la France furent transmis aux congressistes par M. René Dussault, maire suppléant, l'hon. D. L. Campbell, l'attachant premier ministre du Manitoba, M. J.-O. Desaulniers, surintendant de l'Instruction publique du Québec, et M. le comte Serge de Fleury, consul de France à Winnipeg.

"Nous vous aimons"

S. E. le cardinal Léger salua en la personne du lieutenant gouverneur de la province l'autorité civile que l'Eglise reconnaît. S'adressant ensuite à l'incomparable premier ministre du Manitoba, il lui dit finement: nous avons vécu ensemble depuis quelques jours. Je ne sais si c'est à cause de votre sang écossais et de notre sang français, mais nous entretenons à votre égard une sincère amitié et une profonde admiration. Vous nous avez reçus à des banquets, à des séances, à des représentations artistiques, à des déjeuners, et partout il y avait des discours. Et je crois que nous sommes heureux à cause des discours.

"Le monde est ce que le coeur des éducateurs est", déclara Son Eminence. Il fit ressortir la pensée maîtresse de ces assises dans un texte d'une telle envergure et d'une telle autorité, que nous le reproduisons ailleurs in extenso.

Par l'entremise du poste CKSB, cette grande fête nationale et toute pleine d'espoir fut diffusée à toute la population de la province.

Au cours de ces assises, les réseaux anglais et français de Radio-Canada ont diffusé et enregistré les grandes étapes du congrès.

Le carnet du cynique

Si les neuf-dixième d'entre nous étaient aussi faibles physiquement que moralement, ils ne pourraient marcher.

L'économie est une vertu merveilleuse . . . spécialement pour nos ancêtres.

La nature vous donne le visage que vous avez à 20 ans; la vie modèle celui que vous avez à 30 ans; mais le visage que vous avez à 50 ans est celui que vous méritez.

L'amour est comme la guerre; vous commencez quand vous voulez, mais vous n'en sortez que lorsque vous pouvez.

Des fiancés sont comme un couple d'explorateurs qui partiraient pour un long voyage, avec comme provisions un gros sac de chocolats.

La Chronique . . . internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

Le général Clark menace les communistes chinois de représailles s'ils n'observent pas les termes de l'armistice.

Les premiers soldats alliés qui ont bénéficié de l'armistice en Corée n'étaient guère loquaces. Ils disaient peu de chose sur les traitements dont ils avaient été l'objet durant leur internement aux mains des rouges. S'agissait-il d'un mot d'ordre? On l'ignore. Mais, peu à peu, ils se sont habitués à la liberté et ils ont fait des révélations étonnantes. Un grand nombre d'entre eux ont été soumis à la torture, aux mauvais traitements et à une propagande incessante. Des centaines et des centaines sont morts de sous-alimentation. D'ailleurs, les rapatriés n'avaient pas à crier haut les traitements infligés par les communistes à leurs prisonniers de guerre. Le mauvais état de leur santé était un témoignage suffisant. Le monde occidental doit se rendre à l'évidence: il n'a pas à traiter avec un adversaire civilisé. Le communisme constitue, en fait, comme l'hitlérisme, un retour à la barbarie. Les révélations des prisonniers libérés enrichiront la littérature d'horreur qui a envahi, depuis quelques années, les comptoirs du libraire.

Menace du général Clark

Pendant que M. John Foster Dulles et le président Syngman Rhee préparaient la rédaction d'un traité de sécurité devant lier les Etats-Unis et la Corée du Sud, le général Mark W. Clark, qui doit se retirer bientôt comme commandant allié suprême en Extrême-Orient, a fait une grave menace aux communistes. Il a dit que s'ils rompaient la trêve en Corée, il recommanderait l'usage de toutes les armes que possèdent les Américains. Il n'a pas mentionné spécifiquement les armes atomiques, mais il est évident que sa menace les comprenait, aussi bien que toutes les autres dont disposent les soldats américains. Pour peu que les choses se gâtent en Corée, il y aura danger d'une guerre plus terrible encore que celle que l'on vient d'ajourner . . . Au surplus, l'opinion publique jouera de tout son poids sur les événements futurs. Attendons les récits des prisonniers de guerre et leur influence sur le sentiment populaire.

Pessimisme de M. Eisenhower

A deux reprises, la semaine dernière, le président des Etats-Unis a fait des déclarations pessimistes. A Seattle, à la Conférence nationale des gouverneurs, il a mis ses compatriotes en garde contre une agression communiste dans le sud-est de l'Asie. Il a même parlé de la perte possible de toute cette vaste région asiatique, y compris l'Inde et le Pakistan. L'invasion de l'Indochine pourrait entrainer la chute de la Birmanie. Or, ces pays possèdent de grandes ressources naturelles. Le président a dit un mot de l'Iran: "**La situation dans ces parages constitue un grand danger pour les Etats-Unis**, a dit le général, **parce que si nous perdons tout cela un jour comment le monde libre pourra-t-il garder le riche empire d'Indonésie?**"

Les préoccupations asiatiques du général pourraient bien entrainer une modification de la politique des Etats-Unis. Ceux-ci seraient entrainés à accorder une aide plus substantielle à l'Asie qu'à l'Europe.

Une autre déclaration

Le surlendemain, à Washington, dans un discours à la nation, le président a fait preuve du même pessimisme fondamental: "**L'avenir, l'avenir immédiat aussi bien que lointain**, a-t-il dit, **demeure rempli de périls et d'épreuves. On n'aperçoit pas encore la fin de notre fardeau économique. On ne voit pas encore la fin des menaces à la paix.**"

Pour ma part, je préfère ce langage à des déclarations sottement optimistes. Ce n'est sûrement pas l'armistice coréen qui assurera la paix au monde. Cet armistice est loin de représenter la défaite des forces d'agression. Il ressemble beaucoup trop au fameux Munich d'avant la grande guerre, pour satisfaire les plus clairvoyants. Le bouillonnement intérieur qui menace les régimes communistes en Europe peut, lui aussi, provoquer des incidents graves et être une cause de guerre. A l'heure actuelle, et un peu partout dans le monde, rien n'est tout à fait assuré. Bien au contraire: on a l'impression que les adversaires se préparent à des chocs plus graves que ceux qui se sont produits depuis quelques années.

L'Espagne et Gibraltar

Il y a longtemps qu'on n'avait entendu parler de la séculaire querelle de l'Espagne et du Royaume-Uni au sujet de Gibraltar. Or voici que le général Franco a repris la plainte qu'il avait clairement exprimée durant le dernier conflit mondial. Un journal de Madrid, l'**Arriba**, prête au général la déclaration suivante: "**Avec Gibraltar, l'Espagne peut encore reprendre sa place sur la carte de l'Europe: sans Gibraltar, elle n'y est rien.**" Il y a là une exagération évidente. L'Espagne existe sans Gibraltar. Et elle peut exercer une influence énorme sur la politique européenne sans la possession de ce rocher fortifié. En fait, Gibraltar a perdu beaucoup de son importance militaire depuis le développement de l'aviation. Il en est de Gibraltar comme de Suez: quelques bombes atomiques les rendraient inutiles. Mais, comme Suez pour l'Egypte, et comme Trieste pour l'Italie, Gibraltar a une grande valeur sentimentale pour l'Espagne. C'est une partie du sol national, falaise stratégique qui fut enlevée en 1704 à l'Espagne. Celle-ci ne s'est jamais consolée de cette perte.

Il nous semble qu'avec un peu de bonne volonté, l'Angleterre pourrait en arriver à un arrangement amical avec l'Espagne.

Hiérarchie épiscopale au Danemark

Le Souverain Pontife vient d'ériger la hiérarchie épiscopale ordinaire au Danemark. Il a conféré la charge d'évêque de Copenhague à S. Exc. Mgr Jean-Théodore Suhr, des Bénédictins, qui était jusqu'ici vicaire apostolique du pays.

Le Danemark compte actuellement une population catholique de 27,000 âmes sur une population totale de 4,200,000 habitants. Il y a dans le pays 77 églises catholiques et 38 paroisses constituées; les prêtres sont au nombre de 100; les maisons religieuses d'hommes sont de 8 avec 61 religieux; les maisons religieuses de femmes 14, avec 761 religieuses. Il y a, en outre, 26 établissements catholiques d'instruction avec 2,735 élèves et 45 hôpitaux de bienfaisance pouvant accueillir 2,300 malades.

Un apôtre des retraites fermées

Il y a deux ans, un employé d'une compagnie d'huile de Philadelphie, John Crawford, fit sa première retraite fermée. Il en sortit transformé. Cette paix et cette joie intenses qu'il ressentait, il voulut les faire partager à d'autres, en particulier dans son milieu professionnel. Il se mit à l'oeuvre. En une année, comme résultat de sa propagande, 3,800 employés des compagnies d'huile, hommes et femmes, ont fait leur retraite fermée.

Billet du vendredi

Quand Paul Léautaud révèle ses petits secrets

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

A sa manière, Paul Léautaud est une espèce de paysan du Danube, sans conformisme d'aucune sorte, qui ne s'embarrasse pas plus de précautions oratoires que des préjugés du monde. Il a son franc parler, sait être rude dans ses propos, même publics. Il a peu d'amis, s'en moque, mais ceux qu'il garde sont de choix. Il sait tout du Paris littéraire, depuis plus de cinquante ans, et ne se gêne pas d'en parler avec désinvolture, révélant à l'occasion travers et petitesses des hommes, exposant les mobiles, expliquant en marge des oeuvres les mystères apparents, les singularités, les excentricités. Il a sa part de ces dernières, qui l'aident à se composer un personnage. Il écrit à longueur de journée, ou à peu près, mais garde pour lui ses meilleures pages, celles du **Journal** qu'il tient depuis une soixantaine d'années. S'il a besoin d'argent, ou s'il lui prend fantaisie de jouer un bon tour, il en abandonne de copieux extraits à une revue, qui font d'habitude scandale. Ce qui n'est pas sans amuser l'auteur, ajouter aussi à sa légende d'homme égoïste, mesquin, hargneux, sans délicatesse.

L'écrivain ne s'en soucie, qui vit comme un sauvage, en ermite, dans la banlieue de Fontenay-aux-Roses, entouré de quatre chats et d'un singe. Mais son genre de vie et ses goûts vestimentaires viennent de lui valoir une mésaventure qui fit son tour de presse. Il faut savoir que Léautaud, âgé de 81 ans, n'a rien d'un dandy de l'époque Louis-Philippe. Il ne s'habille pas dans les magasins anglais des boulevards. La moindre nippe le satisfait, qui s'apparente aux haillons.

★ ★ ★

Toujours est-il que notre homme fut expulsé de la cour d'honneur de l'Académie française, il y a quelques semaines, par un agent de la paix à qui sa figure ne revenait pas. Le vieil écrivain était aussi furieux qu'indigné, ou peut-être fit-il semblant. C'était le jour de la réception du poète Fernand Gregh et il attendait son arrivée, mêlé à la foule. Un policier survint, qui le prit pour un vagabond et lui intima l'ordre de circuler. Il y avait de quoi, Léautaud portant des vêtements usés à la corde, un vieux foulard noué au cou et des pantoufles aux pieds, cependant qu'il tenait un sac de provisions.

L'agent jugea que cet accoutrement ne convenait pas à la circonstance et prit sur lui de le reconduire dans la rue, où même les déguenillés restent libres de se promener. La victime ne goûta point la plaisanterie, révéla son identité et déclara qu'elle entendait porter plainte auprès de l'Académie, dont elle pourrait être comme d'autres. L'histoire n'aura sans doute pas de suite.

On soupçonne au fond que Léautaud s'amusa de l'incident et qu'il en tirera de savoureuses réflexions pour son **Journal**.

Chez les gens qui s'y connaissent, et en dépit de ses originalités, Léautaud est considéré comme l'un des meilleurs écrivains français d'aujourd'hui, de la ligne des chroniqueurs du XVIIIe siècle.

"On prend à le lire, note René Maran, un plaisir de qualité. Jamais un mot de trop, pas une bavure, nulle dissonnance. Son style, un modèle, est la pureté même. Son récit court où il doit aller. Toute littérature en est bannie, tout morceau de bravoure. Rien ne l'arrête en route. Quand il arrive à terme, surpris de sa brièveté, on le relit."

★ ★ ★

Longtemps oublié ou presque, Léautaud prit tout à coup la vedette à Paris, par des entretiens radiophoniques que personne ne voulait manquer. Il les présentait sous forme d'interviews dialogués, où il s'exprimait en liberté sur le monde littéraire et artistique d'aujourd'hui, d'hier, d'avant-hier. Il n'y allait pas avec le dos de la cuillère, s'y montrait féroce, sans injustices mais aussi sans ménagements. Il a une extrême lucidité d'esprit, un esprit critique comme il ne s'en rencontre guère, un bon sens qu'on ne peut s'empêcher d'admirer, même s'il déboulonne les statues et montre la sciure de bois des pantins.

On imagine les grincements de dents, qui redoublèrent quand Léautaud réunit ses propos dans des livres qui s'enlevèrent comme confiseries. Car les paroles s'envolent, comme chacun sait, mais les écrits restent.

Léautaud s'amuse aussi, comme dit, à donner de temps à autre des extraits de son **Journal** aux revues. Le **Mercure de France**, par exemple, en publie des dizaines de pages en décembre 1946 et février 1947, quand il recommença de paraitre après l'éclipse de la guerre. Il y est moqueur, mordant, cruel, mais il raconte aussi des choses que personne ne sait plus, rappelle des célébrités dont personne ne garde le souvenir, sinon lui, souligne chez les hommes, et les femmes, des aspects inconnus, oubliés, révélateurs. Tout le monde y passe: les écrivains et les artistes, les hommes politiques, les puissants du jour ou de toujours, les gens de théâtre. Certaines anecdotes sont corsées, salées à souhait, pimentées.

Le **Journal** de Léautaud n'offre pas moins d'intérêt que celui des Goncourt, et ceux qu'il n'égratigne pas souhaitent de le voir en librairie. C'est un fort document, à ne pas conseiller aux lecteurs des bibliothèques rose, bleu pâle ou mauve.

L'ILLETTRE.

Noces d'or de M. et Mme Emile Chartier célébrées à St-Lazare

ST-LAZARE — Le mercredi 22 juillet, M. et Mme Emile Chartier célébraient leurs noces d'or. La fête débuta par une grand-messe célébrée par M. l'abbé U. Paquette, curé de la paroisse, et à laquelle assistaient les élus du jour et un cortège imposant de parents et d'amis.

Dans une allocution de circonstance, M. le curé loua l'esprit familial, la grande charité et le dévouement à l'Eglise des distingués jubilaires. La chorale exécuta avec succès une messe solennelle.

La fête donna ensuite lieu à une joyeuse réunion de famille à la "Beaver Dam". Les parents et les amis offrirent une bourse bien garnie en témoignage d'estime et d'affection filiale.

M. Emile Chartier naquit à St-Jacques l'Achigan, en 1881, et vint s'établir au Manitoba en 1888. En 1903, il épousait Mlle Rose-Anna Gagnon, née en 1886 à St-Georges de Beauce.

Sont issus de cette union: Georges, de Fort William, Fortunat et Ernest, de St-Lazare, Paul, de St-Boniface, Clémentine (Mme O. Legault), de Sudbury, Gérard, de Rivers, Emilia (Mme A. Roy) et Aimé, de St-Lazare, Aurore (la Rév. Sr M.-Ste-Rose, de la Présentation de Marie), de Green Lake, Charles et Robert, de St-Lazare, Auguste, d'Elmwood, Thérèse (Mme A. Thompson), de McAulay. 36 petits-enfants complètent cette belle couronne familiale.

Aux heureux jubilaires, parents et amis souhaitent une heureuse longévité.

Baptêmes

Le 2 août: Denis-Robert, né le 21 juillet, fils de M. et Mme Robert Chartier. Parrain, M. Marcien Leblanc; marraine, Mlle Irène Leblanc.

Le 2 août: Wanderlyn, née le 21 juillet, fille de M. et Mme Arthur Thompson. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Chartier. La robe de baptême a servi pour trois générations de Chartier, depuis 75 ans. Le manteau a revêtu 36 petits depuis 48 ans.

Çà et là

M. René Chartier, annonceur au poste CKSB, était de passage dimanche dernier chez ses grands-parents, M. et Mme Emile Chartier.

Les Révérendes Soeurs Missionnaires de Marie ont visité chaque foyer de notre village la semaine dernière.

Elie

Départs

M. Denis Bernardin, fils de M. Magloire Bernardin et de feu Mme Bernardin, est parti faire son entrée chez les Pères Blancs d'Afrique, dans l'Est.

Mlle Solange Bouchard, fille de M. et Mme Ernest Bouchard, est également partie pour Montréal où elle entrera dans la communauté des Soeurs des Missions.

Nos meilleurs voeux accompagnent ces deux jeunes de notre paroisse.

Va-et-vient

M. et Mme Denis Privé, ainsi que leur fillette, Léona, vont quitter Elie pour aller demeurer à Calgary, Alta.

Mlles Florence et Louise Aquin sont de retour d'un voyage d'un mois à Maillardville, C.B.

M. et Mme Rosario Rheault et leur fils, Roland, sont revenus résider dans la paroisse.

M. et Mme Orval Roy, de Red Rock, Ont., sont en visite chez la famille Hector Désilets.

Mariage

Le samedi 1er août, en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg, fut béni le mariage de M. Laurent Giguère avec Mlle Irène Hewko, d'Elie.

La mariée portait une longue robe de satin blanc recouvert de dentelle avec jupe ample et boléro. Son voile trois-quarts était retenu par une petite couronne de perles. Elle tenait un bouquet de roses rouges.

Les trois filles d'honneur, Mlles Lorette Privé, Kathleen Medwyduk et Adeline Stenseke, portaient des robes de tulle avec boléro jaune, mauve et bleu pâle respectivement. Leurs bouquets se composaient d'oeillets de mêmes teintes que leurs robes. Les deux bouquetières, les petites Beverley et Judy Ford, de Vancouver, nièces de la mariée, portaient des robes de tulle rose et tenaient des oeillets.

Les garçons d'honneur étaient MM. Frank Hewko et Laurent et Henri Gendreau.

Baptême

Le 2 août: Léonard-Joseph-Georges, fils de M. et Mme Georges Désilets, né le 23 juillet. Les parrain et marraine furent M. et Mme René Gillis, oncle et tante de l'enfant.



Photographiées au cours de leur visite au palais législatif de Winnipeg, vendredi dernier, ces dames, déléguées au Ve congrès de l'ACELF, prirent part aux diverses séances et manifestations du congrès. De gauche à droite, on distingue: **Mlle Madeleine Guay**, de Québec, les **Rév. Srs St-Félix de Valois**, de Gravelbourg, Sask., et **Ste-Agnès**, de Sillery, P.Q., **Mme A. Raymond**, de St-Boniface, **Mme Gérard Turcotte**, de Sherbrooke, P.Q., les **Rév. Srs Madeleine du Sacré-Coeur**, C.N.-D., de Montréal, et **St-Bernard**, de Notre-Dame de Lourdes de Maillardville, C.B. (Cliché Free Press)

Mlle Dolorès Lambert a épousé M. Raymond Coutu, à St-Laurent

ST-LAURENT — Le samedi 25 juillet, M. Raymond Coutu, fils de M. et Mme Rodrigue Coutu, de cette paroisse, unissait sa destinée à celle de Mlle Dolorès Lambert, fille aînée de M. et Mme Y. Lambert. Le mariage fut célébré par le R. P. P. Chatelain, O.M.I., curé.

Aux sons d'une marche nuptiale, la mariée fit son entrée au bras de son père. Elle portait une longue robe blanche de marquisette de nylon sur taffetas. Son voile trois-quarts était retenu par un minuscule bonnet. Elle tenait un bouquet de roses roses et de muguet.

Les filles d'honneur étaient Mlles Diana Buors et Vilma Allard. Elles portaient des robes de tulle rose et vert pâle, respectivement.

MM. Robert Lambert, frère de la mariée, et Armand Buors étaient les garçons d'honneur.

Au cours de la messe, Mme J.-E. Verrier et M. Adrien Chartrand furent solistes. M. François Gratton touchait l'orgue.

A l'issue de la cérémonie, un dîner fut servi chez les parents de la mariée à 125 invités. Le R. P. Chatelain figurait à la table d'honneur.

Les nouveaux époux résideront à St-Laurent.

M. et Mme Coutu reçurent de nombreux cadeaux. Ils remercient, par la voix du journal, tous les parents et amis de leurs bons souhaits et cadeaux.

Pèlerinage en l'honneur de St-Joseph

Le dimanche 2 août, 37 paroissiens de St-Laurent se rendaient à Otterburne en autobus ou en automobile pour le grand pèlerinage en l'honneur de St-Joseph qui a lieu tous les ans en cet endroit. La température était idéale et il y avait une foule considérable. Le chant fut exécuté par les novices de St-Norbert et le R. P. A. Veilleux, O.M.I., donna le sermon à la grand-messe; dans l'après-midi, le R. P. Supérieur, de la Maison St-Joseph, adressa la parole.

Tous sont revenus enchantés de ce beau voyage et se promettent d'y retourner encore.

Baptêmes

Le 19 juillet: Joseph-Louis-Pierre, fils de M. et Mme Wilfrid Pilon, né le 12 juillet. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Cadotte, oncle et tante de l'enfant.

Le 26 juillet: Joseph-Lorne-Elmer-Mario, fils de M. et Mme Gilbert Buors, né le 18 juillet. Parrain et marraine, M. et Mme Ernest Belhumeur, oncle et tante de l'enfant.

Va-et-vient

Mlle Rose-Marie Blais et son frère, Laurel, ont passé une semaine à St Boniface.

Mlle Lyn et M. Gérard Blais ont passé une semaine chez leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Moïse Ducharme, à Tuxedo.

Mlle Berthe Blais, Mlle Claudette et M. Joseph Verrier, de La Broquerie, ont passé la fin de semaine en promenade à Vermillion Bay et Red Lake Road, Ont., où ils ont visité des parents et amis.

Mlles Patricia et Lydia Dumont ont passé deux semaines à Winnipeg, chez leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Roland Claeys.

Mme Julienne Lambert recevait la visite de sa fille, Gertrude, et de son gendre, M. Odilas Lessard, de Ste-Anne des Chênes, le dimanche 26 juillet; sa fille, Antoinette, de St-Boniface, venait la visiter la semaine dernière pour une couple de jours.

M. Roméo Coutu et son fils, Roland, de Toronto, Ont., étaient en visite chez ses parents.

M. Paul Lavallée, de Toronto, était en visite chez ses parents, M. et Mme F. Lavallée.

Mlle Marguerite Carrière, de Winnipeg, de retour d'un voyage aux Etats-Unis et à Laurier, Man., rendait visite à sa mère, Mme Eugénie Carrière, de St-Laurent, et à ses soeurs et beaux-frères, MM. et Mmes Yves Lambert et Edgar Carrière.

M. et Mme Thomas Boily, de Pinewood, Ont., visitaient leurs fille et gendre, M. et Mme Aimé Colliou.

Ont rendu visite à M. et Mme Adrien Mongin: Mme M. Blundell, son fils, Ronald, et sa fille, Joan, ainsi que Mme W. Bell, de St-Vital, avec ses trois enfants.

M. et Mme Jules Belle, Mme Frank Bell, de St-Boniface, et son fils, Raymond, qui fait partie du corps d'Aviation, ont visité également M. et Mme Noël Allard.

M. et Mme Paul Allarie et leur fils, Ronald, de Winnipeg, étaient de passage ici.

Ont visité M. et Mme J.-E. Verrier: leurs fils et belle-fille, M. et Mme René Verrier, et leurs trois enfants, M. et Mme J.-L. Verrier et leur fillette, Yvette, de St-Boniface.

M. et Mme Bob Wright et leurs deux enfants, Doreen et Linda, de Winnipeg, ont visité également M. Verrier, M. et Mme James Wilson et leurs deux filles, Doreen et Yvonne, de Fisher Branch. M. Wilson était anciennement notre chef de gare.

M. Armand Fontaine, de St-Boniface, rendit visite à M. et Mme J.-M. Fontaine.

Le 30 juillet, Mme J.-E. Verrier a assisté, en l'église de St-François-Xavier, au mariage de Mlle Patricia Des Lauriers avec M. René Régnier. Mme Verrier fit les frais du chant durant la cérémonie. Mlle Laure Morin l'accompagnait à l'orgue.

St-Eustache

Rectification

Une erreur s'est glissée dans notre dernière chronique. Nous y lisions: M. Elphège Beaudry et sa soeur, Mme Freddie Gervais, sont venus assister aux funérailles de leur nièce, Mme Oliva Beaudry. Nous aurions dû y lire: "Aux funérailles de leur mère, Mme Arthémise Beaudry", plutôt que "de leur nièce, Mme Oliva Beaudry".

Visiteurs

M. et Mme John Threehouse, de Baynton Beach, Floride, sont en visite pour quelques semaines à St-Eustache. Mme Threehouse est la belle-soeur de Mme John Halpin.

Messe au cimetière

Le dimanche 9 août fut dite, dans notre cimetière, au pied de la grande croix, une messe basse pour le repos de l'âme des défunts de la paroisse. La belle température favorisa une assistance nombreuse. M. l'abbé G. Gervais, en des termes touchants, donna le sermon de circonstance, nous exhortant à accomplir nos devoirs envers les morts.

Avis aux lecteurs

La correspondante de St-Eustache pour votre journal adresse un appel à tous ses coparoissiens, leur demandant de bien vouloir coopérer avec elle en lui fournissant des nouvelles d'intérêt local. Il s'agit simplement de téléphoner au numéro 319-21.

Mariage Régnier-Des Lauriers célébré à St-François-Xavier

ST-FRANÇOIS-XAVIER — Le jeudi 30 juillet, à 10 h., en l'église de St-François-Xavier, fut célébré le mariage de Mlle Patricia Des Lauriers, fille aînée de M. et Mme Gaspard Des Lauriers, avec M. Maurice Régnier, fils aîné de M. et Mme Marc Régnier. M. l'abbé P.-E. Halde, curé, bénit leur union.

Pendant la cérémonie, Mme Edmond Verrier, accompagnée à l'orgue par Mlle Laure Morin, chanta quelques cantiques appropriés.

La mariée, au bras de son père, entra aux sons d'une marche nuptiale. Elle était revêtue d'une toilette blanche de tulle et de dentelle Chantilly sur satin. Les manches se terminaient en pointes de lys. Son voile trois-quarts était retenu par une couronne de perles. Son bouquet se composait de roses rouges.

Mlle Carmel Régnier, fille d'honneur, portait une toilette trois-quarts de nylon sur taffetas bleu. La bouquetière, Edna Des Lauriers, petite soeur de la mariée, portait une toilette d'organdi rose pâle.

M. René Des Lauriers agissait comme garçon d'honneur. MM. Jules Allard et Paul Robidoux étaient huissiers.

Après la cérémonie, les mariés et proches parents se rendirent à la demeure de M. Marc Régnier où un dîner intime, présidé par M. le curé, fut servi.

La réception eut lieu le soir à Lido Plage où un grand nombre de parents et d'amis se réunirent.

Les jeunes époux partirent en voyage à Clear Lake. A leur retour, ils résideront au village de St-François-Xavier.

Somerset

Le dimanche 12 juillet se rencontraient à la maison paternelle tous les enfants et petits-enfants de M. et Mme Charles Labossière pour célébrer le 45ème anniversaire de mariage de ceux-ci. Tous leurs enfants et 29 petits-enfants étaient présents. La fête fut entièrement organisée par les enfants et fut une grande surprise pour M. et Mme Labossière. Après le dîner servi à 48 personnes, de beaux cadeaux furent présentés au couple fêté.

Attention!

Les élèves désirant faire les grades neuf, dix et onze peuvent compléter ces cours à l'école du village, à Otterburne, sous la direction des Révérendes Soeurs Oblates. Une pension à prix raisonnable et à proximité de l'école est offerte aux jeunes filles chez les Petites Missionnaires de St-Joseph. Le nombre de places étant limité, il serait bon de faire sa demande aussitôt que possible. **Pour autres renseignements, s'adresser à M. J.-H. Turenne, Otterburne, Man. Téléphone: 303—3.** 980-T.F.

La Salle

Çà et là

Le samedi 1er août, il y eut représentation à la salle paroissiale de tours de prestidigitation accomplis par M. Philippe. Tous admirèrent son habileté et applaudirent entre autres les trucs se rapportant à "la baguette magique" et au "Zoombie". Son assistant, le "Rossignol mexicain", qui avait charge du programme musical, ajouta une note de gaieté et d'entrain par ses chansons et les sons sonores de sa guitare électrique.

Plusieurs se rendirent assister au festival de la Bonne chanson et aux autres splendides cérémonies et manifestations présentées durant le 5ème congrès de l'ACELF et en revinrent enthousiasmés et enchantés.

De notre paroisse, six étudiants prirent part au festival. Ce sont: Mlles Mariette Alary, Lucille et Lorraine Cormier, Jacqueline et Yolande Sherwood, de même que M. Joseph Sherwood.

Récemment, Mlles Lorraine et Madeleine Campeau, de St-Norbert, rendaient visite à leur soeur, Mme Marcel Lagacé.

M. et Mme Stanislas Alarie et famille, de Sudbury, Ont., étaient de passage récemment chez des parents, M. et Mme Léon Alary.

Mlle Aline Rochon, de St-Boniface, passa la fin de semaine du 1er août chez ses parents, M. et Mme Raoul Rochon.

Mme Emile Marcoux et ses enfants, de St-Boniface, rendirent visite à leurs parents de La Salle, MM. et Mmes Henri Cormier et Jacques Laurin, il y a quelque temps.

Récemment, M. et Mme Saül Lapointe, de St-Boniface, rendirent visite à leur fils, Maurice, et son épouse.

A l'occasion du mariage de M. Fernand Lavallée avec Mlle Agathe Trudeau, de l'Ile-de-Chênes, de nombreux parents de la Saskatchewan et du Dakota-Nord furent de passage à La Salle, chez M. et Mme Elphège Lavallée. On y remarquait en plus, Mme René Comeau, de Montréal, et M. et Mme Félix Comeau, de Port Arthur.

MM. et Mmes Philippe et Armand Cossette, de même que Mme Francis Brunet, soeur de M. André Gauthier, de cette paroisse, arrivèrent aussi de Fargo et rendirent visite à leurs nombreux parents.

M. et Mme Aurèle Rochon, de cette paroisse, se rendirent en automobile, récemment, jusqu'à Tisdale, Sask., afin d'y conduire leur petit-fils, M. Claude Rochon, de St-Pierre, Man., qui vient d'accepter un emploi à cet endroit. Ses parents, M. et Mme Rosario Rochon, anciennement de La Salle, l'accompagnèrent aussi.

M. et Mme Gabriel Bernuy passent d'agréables fins de semaine à leur chalet d'été de St-Laurent, Man.

Nos malades

M. Clovis Lagacé, ayant eu une sérieuse attaque de paralysie, dut être conduit d'urgence, le 1er août, à l'hôpital de St-Boniface où son état demeure critique.

Mme Archie Schaubroeck est de retour chez elle après un stage de quelques jours à l'hôpital pour soins médicaux.

M. Ephrem Rochon, de St-Boniface, également atteint de maladie, est en repos chez sa fille, Mme Moïse Cormier.

Mme Zéphirin Lagacé, ayant fait une mauvaise chute, se démit une épaule. Elle se remet graduellement des suites fâcheuses de cet accident.

A tous ces malades, nous souhaitons bon courage et un prompt rétablissement.

Ste-Anne des Chênes

M. et Mme Anthony Paillé recevait, au début d'août, la visite de M. et Mme Réginald Long et de leur fils, Jacques, de Clair, N.-B., ainsi que de M. et Mme Enoïl Pelletier, de Gerladton, Ont. Cette dernière est la soeur de Mme Réginald Long. Ils jouissaient de leur séjour dans l'Ouest quand ces deux jeunes dames apprirent la mort subite de leur père, M. Olivier Beaulieu, de Clair, N.-B. Mmes Réginald Long et Enoïl Pelletier durent donc se rendre à destination par avion afin d'arriver assez tôt pour le service, tandis que M. Réginald Long et son beau-frère, M. E. Pelletier, retournaient en automobile, accomplissant ainsi un voyage de plus de quatre mille milles pour venir visiter leurs amis de Ste-Anne.

M. Larson Porath épouse Mlle N. Carrière à Ste-Claire, Man.

STE-CLAIRE — Le mercredi 29 juillet, dans notre église, a été célébré le mariage de M. Larson Ivan Porath, garde-forestier, fils de M. et Mme Albert Porath, avec Mlle Noëlla Carrière, fille de M. Arthur Carrière, maître de poste et marchand de notre village, et de Mme Carrière.

Les garçons d'honneur furent MM. Ferdinand Carrière et Neil Porath; les demoiselles d'honneur, Mlles Marlene Laliberté et Florence Carrière; la bouquetière, Diane Carrière, nièce de la mariée.

Le sanctuaire était bien décoré de fleurs naturelles. La chorale a chanté une grand-messe et exécuté des cantiques appropriés.

Nous souhaitons aux nouveaux époux une longue vie de bonheur.

* * *

Après avoir suivi des cours de religion, M. Porath a eu le privilège de recevoir sa première communion, le dimanche 26 juillet, des mains de S. Exc. Mgr P. Pocock. Il a reçu le sacrement de confirmation, le même jour. Nous lui souhaitons beaucoup de consolation au sein de notre Eglise.

Le 31 juillet, nous avons eu la clinique ambulante antituberculeuse. De 1 h. à 5 h., elle fut à San Clara et le soir, de 7 h. à 10 h., à Grande Prairie. Comme toujours, les gens ont apprécié cet avantage et se sont présentés nombreux.

Piques-niques

Sous la présidence de M. le curé, nous avons eu deux piques-niques, cet été, — le premier, le 5 juillet, et le deuxième, le 2 août. Comme toujours les gens d'en dehors sont venus nombreux s'associer à nous.

St-Pierre-Jolys

Remerciements

M. et Mme Adélard Turenne et famille remercient cordialement les parents et amis pour leurs témoignages de sympathies, soit par bouquets spirituels, offrandes de messes et visites à domicile, soit par assistance aux funérailles ou participation au choeur de chant.

Le cardinal Léger passe une journée chez les Indiens de Fort Alexandre

FORT ALEXANDRE — La visite d'un cardinal à une réserve indienne constitue un événement à la fois rare et impressionnant. Celle de Fort Alexandre, située à 110 milles au nord-est de Winnipeg, eut ce privilège insigne samedi dernier le 8 août, lorsque S. E. le cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montreal, se rendit visiter les Saulteux de cet endroit. Il y fut accueilli avec toute la pompe que ces humbles peuvent déployer à l'occasion des plus grandes fêtes.

Deux RR. PP. Oblats s'occupent de cette mission sise sur les bords de la rivière Winnipeg, le R. P. C. Ruest, qui en est le curé, et le R. P. A. Plamondon, son assistant, qui a ouvert un petit séminaire au deuxième étage du presbytère. Cette mission possède également une école-pensionnat pour les Indiens, dirigée par les religieuses Oblates du S.-C. et M.-I.

S. E. le cardinal Leger fit le trajet en automobile. A Fort Alexandre, il fut accueilli par le R. P. Ruest, curé, et le chef de la réserve, M. William Bruyère. Ce dernier avait revêtu son habit de gala pour la circonstance, soit un complet bleu avec veston garni de boutons dorés, collet orné d'un ruban jaune, foulard bleu et gilet blanc.

Distingués visiteurs

Accompagnaient Son Eminence LL. EE. NN. SS. M. Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface, H. Routhier, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard, G. Coderre, évêque de St-Jean, J. Bonhomme, ancien vicaire apostolique au Basutoland, et le colonel C. Beaudry, aumônier en chef de l'armée canadienne, ainsi que plusieurs autres dignitaires religieux.

Le dîner, qui fut servi à la salle publique, réunit environ 200 invités, parmi lesquels on remarquait un grand nombre de Saulteux, venus avec leurs enfants, voire même avec leurs bébés, ce qui donna une note toute locale et intéressante à ces agapes.

Orateurs

Prirent la parole à cette occasion, S. E. le cardinal P.-E. Léger, S. Exc. Mgr M. Baudoux, le R. P. C. Ruest, O.M.I., le R. P. P. Piché, provincial de la province oblate du Manitoba, le chef W. Bruyère, et M. B. Guimont.

Dans son allocution aux convives, Son Eminence souligna l'heureuse initiative du R. P. Plamondon qui ouvrit un petit séminaire pour les Indiens. "A l'exemple de tous les petits séminaires et collèges classiques de la province de Québec, dit-il, celui de Fort Alexandre a eu ses débuts dans un presbytère."

De son côté, S. Exc. Mgr M. Baudoux dit que le R. P. Plamondon suivait les traces de Mgr Norbert Provencher qui, peu après son arrivée à St-Boniface, donna des cours de latin à quelques jeunes gens et fonda le collège en 1818.

Le chef William Bruyère a rendu hommage aux Oblats dans les termes suivants:

"Ce que nous sommes aujourd'hui nous le devons à l'Eglise catholique. Nous le devons d'une façon particulière aux Révérends Pères Oblats de Marie Immaculée, à leur dévouement et à leur zèle missionnaires. Ces missionnaires dévoués ont peiné parmi nous, ils ont sacrifié leur temps, leur argent, leur énergie et leur personne. Ils ont beaucoup souffert pour organiser nos missions. En un mot, ils ont travaillé sans relâche pour notre bien spirituel et temporel. Nous sommes reconnaissants envers la sainte Eglise pour nous avoir donné de tels missionnaires. Nous sommes également reconnaissants envers les Rév. Srs Oblates qui se dévouent sans compter auprès de nos enfants. Nous n'avons qu'un seul regret: c'est que nous sommes impuissants à remettre ces services rendus par l'Eglise, ses nombreux missionnaires, ses prêtres, ses religieux et religieuses qui ont dépensé le meilleur de leur vie pour notre bien. Quelques-uns d'entre eux reposent dans notre cimetière et nous n'avons pu les remplacer."

A l'issue du banquet, les distingués visiteurs et leurs hôtes se rendirent à la grotte de Lourdes érigée en face de l'église, où eut lieu la Bénédiction du T. S. Sacrement.

Puis, ce fut un dernier échange de voeux, et le digne prince de l'église et son cortège quittèrent Fort Alexandre, saluant une dernière fois ce groupe d'Indiens, à la fois émus et reconnaissants, qui venaient de vivre l'un des plus beaux jours de leur vie.



Le chef saulteux de la réserve de Fort Alexandre, **William Bruyère**, pose fièrement aux côtés de **S. Exc. Mgr M. Baudoux**, lors de la visite de ce dernier, de nombre d'autres personnalités ecclésiastiques et de congressistes de l'Est à Fort Alexandre.



S. E. le cardinal P.-E. Léger, archevêque de Montréal, témoigne de sa paternelle sollicitude envers les humbles — à la réserve indienne de Fort Alexandre, Man., où il se rendit dans la journée du samedi 8 août. Sa main bienveillante bénit et caresse ses enfants saulteux.



Une gracieuse jeune indienne sourit à **S. E. le cardinal P.-E. Léger** qui a gagné les coeurs de tous ses enfants des bois lors de sa visite à l'école indienne de Fort Alexandre, Man.



Lors de son passage à la réserve de Fort Alexandre, Man., S. E. le cardinal P.-E. Léger, archevêque de Montréal, reçut un magnifique cadeau de confection indienne: un coupe-vent et des mocassins de cuir naturel ornés de perles. Cette photo, prise peu après la présentation du cadeau, représente, de gauche à droite: le **T. R. P. P. Scheffer, O.M.I.**, vicaire des missions du Keewatin, le **chef William Bruyère**, M. **l'abbé J.-D. Cadieux**, d'Ottawa, M. **l'abbé B. Bélanger**, de l'archevêché de St-Boniface, **M. Boniface Guimond**, de Hole River, représentant de la "Indian Brotherhood", **Son Eminence**, **S. Exc. Mgr M. Baudoux**, archevêque coadjuteur de St-Boniface, et un groupe d'Indiens.

St-Georges

Mme Emilien Wilcott et ses enfants ont été passer plusieurs jours à Haywood.

MM. Sylvio et Romuald Wilcott sont revenus dernièrement de la Colombie Britannique où ils travaillaient.

Mlles Lorraine Pelland et Denise Normandin, de Transcona, ont passé quelques semaines de vacances chez M. et Mme Jean Péreux.

M. et Mme Raoul Boisjoli et leurs enfants ont passé la fin de semaine du dimanche 18 juillet chez des parents à St-Norbert et Haywood, où Gérald et Suzanne sont demeurés pour quelques semaines de vacances.

M. et Mme Léo Boisjoli, Mme Emma McCarthy et M. et Mme Hermas Grégoire, de La Broquerie, ont visité leurs parents et amis de St-Georges, le dimanche 26 juillet.

Mlle Lorraine Chèvrefils est revenue d'Estevan, Sask., où elle travaillait depuis quelque temps.

Mme Fernand St-Godard, de St-Boniface, a passé la journée du jeudi 23 juillet chez ses parents, M. et Mme Félix Vincent.

M. et Mme Emmanuel Bouvier ont passé la fin de semaine du 2 août à Kenora, Ont. Ils étaient accompagnés de M. et Mme Pierre Péreux, de Powerview.

M. l'abbé D. McDougall a passé quelques jours dans la paroisse dernièrement.

Mme Alex. Miller et ses enfants, de Yorkton, Sask., sont en promenade chez leurs parents, à St-Georges et Powerview.

M. et Mme Ovide Pelland, ainsi que M. et Mme Charles Pelland et leurs enfants, de Transcona, ont passé la fin de semaine du dimanche 2 août chez des parents à St-Georges.

M. et Mme Paul Dubé, de Haywood, et leur fils, Gabriel, étaient de passage chez leurs soeurs et frère durant la fin de semaine du dimanche 2 août.

M. et Mme Alain Péreux et famille, de cette paroisse, ont passé la fin de semaine du dimanche 2 août chez leurs parents, à Notre-Dame de Lourdes, Man.

M. Hubert Lamy est revenu de l'hôpital St-Joseph de Winnipeg où il a passé plusieurs jours après une opération dans un genou.

Carman

Samedi dernier avait lieu un goûter aux framboises à l'hôtel Ryall, au bénéfice de notre église. Ce fut un succès comme le démontre la jolie somme de $63.00 qui fut réalisée. Les dames organisatrices furent bien récompensées de leur dévouement.

Dimanche avait lieu, en l'église de Morden, une cérémonie impressionnante — le baptême d'une dame adulte, mère de deux enfants. Notre curé, qui dessert cette mission, officiait. Les parrain et marraine étaient M. et Mme Henri Bruyère, de Carman.

Notre curé avait passé au delà de deux semaines à cet endroit pour préparer les enfants à la confirmation car nous attendons la visite de S. Exc. Mgr M. Baudoux à la fin du mois.

Etait en visite dernièrement chez M. et Mme Bruyère, Mme Angeline Payment, de New Westminster. Cette dame profita de son voyage au Manitoba pour rendre visite à un bon nombre de parents et d'amis de Fannystelle, St-Boniface, Devlin, etc.

Inwood

Mme Odile Cossette est revenue après avoir assisté aux funérailles de son frère, M. James Dufault, le 31 juillet. Elle remercie toutes les personnes qui lui ont offert de la sympathie à cette occasion.

M. K. Nisbit, de Winnipeg, passa la fin de semaine chez Mme Thunrod. Il visita aussi son oncle, M. W. Cossette.

M. Henry Rohne est parti pour un voyage de trois mois dans son pays natal, la Norvège.

Hiérarchie de l'Eglise en Norvège

VATICAN — Le huitième centenaire de la constitution de la hiérarchie de l'Eglise en Norvège a été l'occasion de grandes cérémonies qui ont marqué en même temps le rétablissement du diocèse d'Oslo par le pape. La Norvège retrouve ainsi, comme le Danemark récemment, l'organisation des pays catholiques qu'elle avait perdue au XVIe siècle.

C'est au Xe siècle que remontent les premières tentatives faites en vue d'introduire le christianisme en Norvège. Le roi Haakon le Bon, baptisé en Angleterre, où il avait fait ses études, s'efforça de convertir son peuple à la religion de Jésus-Christ. Ses tentatives échouèrent et furent reprises plus tard par le roi Olaf Triggvesson qui, vers l'an 1000, parvint à introduire le christianisme dans le pays. Son successeur, Olaf Haraldsson (1015-1030) poussa l'évangélisation de la Norvège et demanda à l'archevêque de Brême et de Hambourg l'envoi de missionnaires allemands dans son pays.

Sous le règne d'Olaf le Taciturne, au cours du XIe siècle, les évêchés d'Oslo et de Trondheim furent constitués et ils restèrent sous la juridiction de l'archevêché de Hambourg et de Brême jusqu'à 1104, époque à laquelle ils furent placés sous la juridiction du diocèse de Lund, constitué en cette année.

Oeuvre du cardinal Breakspear

En 1152, le Saint-Siège envoya en Norvège le cardinal anglais Nicolas Breakspear, le futur pape Adrien IV, qui, en sa qualité de légat du pape — c'était alors le bienheureux Eugène III—procéda à l'institution de l'archevêché de Nidaros avec dix évêchés suffragants. C'est cet événement, remontant à 1153, que l'on vient de célébrer sous la présidence d'un autre cardinal anglais, Bernard Griffin, archevêque de Westminster.

Vers 1528, cependant, un moine apostat allemand apporta en Norvège les germes de la Réforme et son oeuvre de prosélytisme, commencée dans le diocèse de Bergen, devait malheureusement donner ses fruits malgré la résistance acharnée des évêques. En 1536, le roi Chistian III imposa à la Norvège, qu'il conquit par les armes, le protestantisme qu'il avait introduit au Danemark.

Rétablissement du catholicisme en 1783

Le métropolite de Nidaros fut exilé en Hollande et les autres évêques furent chassés du pays et les biens ecclésiastiques furent confisqués. Deux siècles et demi devaient s'écouler avant que le catholicisme puisse avoir de nouveau droit de cité en Norvège. C'est, en effet, en 1783 que le Saint-Siège put établir un vicariat apostolique en Suède, qui comprenait aussi la Norvège.

C'était un premier pas. Un siècle plus tard, en 1868, une "mission sui juris" fut constituée en Norvège et fut par la suite transformée en préfecture apostolique d'abord, puis en vicariat apostolique. C'est ce vicariat qui vient d'être transformé en diocèse. Il y a aujourd'hui près de cinq mille catholiques en Norvège. Le pays compte, outre le diocèse d'Oslo, deux préfectures apostoliques, dont l'une pour le centre et l'autre pour le nord. On pense que des mesures analogues à celles prises pour le Danemark et pour la Norvège ne tarderont pas à être adoptées pour la Suède, ce qui prouve que le catholicisme est en plein essor dans les pays scandinaves même si le travail de pénétration est lent et délicat.

Nouveau supérieur provincial des Jésuites

MONTREAL — Le T. R. P. Jean-Baptiste Janssens, supérieur général de la Compagnie de Jésus, vient de nommer le R. P. Gérard Goulet supérieur provincial de la province française (dite province du Bas-Canada) des Jésuites.

Le R. P. Goulet succède au R. P. Léon Poullot, qui était provincial depuis 1947. Le nouveau provincial était recteur de la maison St-Joseph, au Sault-au-Récollet, au moment de son élévation au provincialat.

Né à Montréal en 1902, le R. P. Goulet a fait ses études classiques au collège Ste-Marie. Ordonné prêtre le 12 août 1934, il fut tour à tour professeur de rhétorique au collège de Sudbury, maître des novices à deux reprises (soit dix ans en tout), recteur au collège Jean-de-Brébeuf et au scolasticat de l'Immaculée-Conception.

On ne sait pas quelle fonction remplira désormais le R. P. L. Poullot.

Création d'une littérature catholique en Iran

TEHERAN — L'Iran était un pays polyglotte; les divers groupes ethniques y ont conservé chacun leur langue. Mais le persan est en passe d'être acceptée comme moyen de communication sur le plan national. Les écoles, l'université, la radio et la presse emploient de plus en plus cette langue.

Les Salésiens, établis en Perse depuis 16 ans, ont entrepris de créer une littérature catholique en langue persane. La difficulté du travail tient à ce qu'elle est une langue religieuse musulmane. Non seulement il faut vaincre les préjugés et les oppositions des partisans du "statu quo", mais encore il s'impose d'adapter ou même de créer des mots ou expressions en vue de leur donner un sens nouveau, chrétien et catholique.

M. Joseph Emond est décédé à La Broquerie le 1er août

La BROQUERIE — Le samedi 1er août dernier est décédé à la résidence de sa fille, Mme M. Bergeron, M. Joseph Emond, âgé de 60 ans. Affaibli par une grave maladie qui le minait depuis deux mois, il rendit son âme à Dieu, acceptant la mort avec un grand esprit de foi.

La dépouille mortelle fut exposée chez son fils, Noël, où un grand nombre de parents et d'amis, y inclus des Soeurs de St-Joseph de St-Hyacinthe, des Soeurs Grises de Montréal, des Soeurs Chanoinesses, des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa vinrent réciter des prières auprès du cher disparu et offrir leurs condoléances à la famille. Le lundi 3 août, à 4 h. p.m., les restes mortels furent transportés à La Broquerie, et exposés chez M. Louis Emond, frère du défunt, jusqu'au moment du service qui eut lieu le mardi 4 août, à 10 h.

M. l'abbé L. Roy, curé de La Broquerie, fit la levée du corps et M. l'abbé J.-T. Jolicoeur, beau-frère du défunt, chanta le service, assisté du R. P. Isaïe Desautels, O.M.I., comme diacre, et de M. l'abbé L. Roy, comme sous-diacre. Les porteur étaient les neveux du défunt: MM. Lucien Emond, P. Savard, Edouard Jolicoeur, Léo Jolicoeur, Eloi Jolicoeur et Lucien Lacroix. MM. Lucien Lacroix et Eloi Jolicoeur firent la quête. La maison Desjardins avait charge des funérailles.

Parmi la nombreuse assistance l'on remarquait les Rév. Srs Joseph des Lys et Denise Emond, filles du défunt, et M. de la Trinité, sa belle-soeur, ainsi que les Soeurs de St-Joseph de Marieval et de Lorette.

M. Joseph Emond était le fils de feu Isidore Emond et Mathilda Pelletier. Il naquit à La Broquerie et y passa toute sa vie à l'exception des deux mois qui précédèrent sa mort. Il exerçait le métier de menuisier.

Outre son épouse, née Dina Jolicoeur, le défunt laisse dans le deuil 9 enfants dont 6 filles et 3 garçons: Thérèse (la Rév. Sr Joseph des Lys), de Marieval, Sask., Denise (la Rév. Sr Denise Emond), de St-Norbert, Man., Agnès (Mme Léandre Laurin), Jeanne (Mme Henri Garand), Louise (Mme Marcien Bergeron), Gilberte (Mme Roland Garand), toutes de St-Boniface, Marcien, de La Broquerie, Yves, de Minneapolis, Minn., et Noël, de St-Boniface. Il laisse aussi 26 petits-enfants, 4 soeurs et 2 frères, Mlle Albina Emond, Mme B. Savard (Florentine), Mme Georges Lambert (Georgiana), Mme A. Rocan (Soulia), toutes de St-Boniface, Georges et Louis, de La Broquerie.

Remerciements

Mme Joseph Emond et ses enfants désirent remercier les nombreuses communautés religieuses, ainsi que tous les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur récent deuil, soit par visites, bouquets spirituels ou offrandes de messes.

Un merci spécial aux religieuses de l'hôpital qui ont si bien pris soin du cher défunt, ainsi qu'aux religieuses de Lorette qui sont venues réciter une prière près du corps lors de son passage à Lorette.

Merci aussi à Mgr Leblanc pour ses bonnes prières et ses paroles si consolantes.

Tarif des Abonnements
à
La Liberté et le Patriote

CANADA
1 an: $3.00; 2 ans: $5.00
ETRANGER
1 an: $3.50; 2 ans: $6.00

Grande fête de famille à Sedley, chez M. R. Hamelin

SEDLEY — Le dimanche 2 août avait lieu une soirée de famille chez M. et Mme Raoul Hamelin, à Lajord. On y célébrait trois anniversaires de naissance: Mme Hamelin, de Sedley, comptant ce jour-là ses 72 ans; la veille, le samedi 1er août, était l'anniversaire de naissance de ses deux fils, Raoul, de Lajord, et Albert, de Régina, nés à la même date, à deux ans d'intervalle. Il y eut un "weiner roast" goûté de tous, jeunes et vieux. On présenta aux héros de la journée des cartes de souhaits et des cadeaux. Parmi ces derniers, l'un fut une magnifique sacoche en cuir, ouvrage de Mme A. Iverson, de Lajord. Cette sacoche a mérité le premier prix à l'exposition provinciale de Régina, dernièrement. On peut s'imaginer la joie de Mme Hamelin quand ce beau cadeau lui fut présenté par les membres de sa famille de Lajord; d'autres beaux cadeaux lui furent présentés par les autres membres de sa famille de Sedley et Régina. Il y eut jeux de cartes et, après le réveillon, tous se séparèrent, heureux de leur soirée.

Assistaient à cette fête: M. et Mme Raoul Hamelin et leurs deux fils, Raoul et Roger, M. et Mme A. Iverson et famille, M. et Mme N. Iverson et famille, de Lajord, M. et Mme N. Eberts et famille, de Régina, Albert Hamelin, également de Régina; M. et Mme J.-Louis Lefebvre et leurs fils, Roland et Claude, de Sedley; Mme Hamelin, de Sedley, ainsi que M. et Mme Wilfrid Roberge et leur fille, Yvette, de St-Paul, Alta, qui visitaient leur tante, Mme Hamelin, et sa famille, la semaine dernière. Ces derniers sont repartis le lundi 3 août pour retourner chez eux.

Confirmation

Le dimanche 2 août, à la messe de 8 h. 30, S. Exc. Mgr M. C. O'Neill conférait le sacrement de confirmation à 17 garçons et 22 filles. Monseigneur questionna les enfants pendant plus d'une demi-heure et sembla goûter beaucoup les réponses des enfants. Il les félicita de leur connaissance de notre sainte religion.

La cérémonie, comme toujours, fut très impressionnante, chaque enfant étant accompagné de son parrain ou de sa marraine.

Dans l'après-midi, un pique-nique avait été organisé au camp Monahan par M. le curé et le comité de la Doctrine chrétienne. Pour le bénéfice des parents éloignés qui lisent **La Liberté et le Patriote**, nous donnons les noms des enfants de langue française, ainsi que les noms de leurs pères (entre parenthèses): Edmond Gervais (J.-L. Gervais), Robert Béchard (P.-A. Béchard), Bobby Labelle (Oscar Labelle), de Sedley, Jeannette Béchard (Maurice Béchard), Eloïse Béchard (P.-A. Béchard), Jeannine Gervais (J.-L. Gervais), Yvonne Gervais (Paul Gervais), Louise Lefebvre (P. Lefebvre), et Marilyn Coupal (René Coupal).

Départ de l'agent du Pool

Le vendredi 24 juillet dernier, une soirée d'adieu fut organisée à la salle de l'hôtel de ville en l'honneur de M. E. McCormick, agent de l'élévateur Pool qui a été transféré à Glenavon. M. et Mme McCormick se sont toujours intéressés et ont fait leur large part dans nos activités paroissiales et autres; ils comptent de nombreux amis à Sedley. Nous regrettons leur départ et leur souhaitons bonne chance et succès pour l'avenir et nous espérons qu'ils reviendront nous rendre visite.

Le successeur de M. McCormick est M. Marchand. Nous lui souhaitons, ainsi qu'à sa famille, la plus cordiale bienvenue.

Va-et-vient

M. et Mme Lord Poissant sont revenus de leur voyage dans l'Est. Ils ont ramené avec eux André et René Lefebvre, fils de M. et Mme Josias Lefebvre, qui sont venus visiter leur famille.

M. et Mme Germain Béchard, de Montréal, sont en visite chez leur père, M. Sévérin Béchard, et chez leurs autres parents.

Nous sommes heureux d'annoncer le retour de l'hôpital de notre maîtresse de poste, Mme Vail. Nous lui souhaitons un prompt et complet rétablissement.

M. Lawrence Knoll est entré à l'hôpital Général de Régina, le samedi 1er août. Nous espérons que son séjour à l'hôpital sera de courte durée.

Naissances

M. et Mme Johnny O. Byrne (née Archange Trudeau) sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, le samedi 1er août.

M. et Mme Frank Schick, de Sedley, ont le plaisir d'annoncer la naissance d'une fille, le 5 août, à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina. Comme ils avaient déjà 5 garçons, l'arrivée d'une fille fut la cause d'une grande joie.

Tisdale

Assemblée mensuelle

L'assemblée mensuelle de juillet de la Ligue des Femmes Catholiques de Tisdale fut tenue à la résidence de Mme Kotchorek. Mme Hartnett présidait.

Le R. P. G. Van Vynckt, P.S.M., donna une intéressante causerie sur "L'Armée bleue de la Vierge" qui combat l'armée rouge communiste. Tous les membres présents s'engagèrent à prier pour la conversion de la Russie.

Pour clore la réunion, un goûter fut servi par Mmes Sergl, Shannon, Regensburger et E. Roy.

• • •

Lors de la journée sportive de Tisdale, les dames de la Ligue étaient en charge d'un comptoir. Ce fut un succès.

Le 18 août, la confirmation sera conférée dans notre paroisse à un grand nombre d'enfants et à quelques adultes.

Montmartre

Çà et là

M. et Mme Octave Thériault, ainsi que leur fille, Rose-Emma, sont allés assister au mariage de leur fille et soeur, Angela, lequel eut lieu le 4 août, à Fort William.

M. Arthur Langlois, de Vancouver, est en visite chez son père, M. O. Langlois.

M. Laurent Perras est entré à l'hôpital de Montmartre, le lundi 27 juillet. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. et Mme Arthur Corriveau ont assisté aux funérailles de leur beau-frère, M. W. Parker, décédé à Redvers et inhumé à St-Maurice de Bellegarde. Il est mort subitement à l'âge de 67 ans.

M. et Mme Emile Langlois sont de retour de leur grand voyage dans l'Est.

M. Omer Rainville, de St-Laurent, Man., et toute sa famille sont venus récemment à Montmartre; avec Mme Fred Rainville, sa mère, la Rév. Sr Ste-Adèle, sa soeur, et la Rév. Sr St-Cyprien, sa tante, il s'est ensuite rendu à Ponteix pour visiter de la parenté.

Mme Fred Rainville s'est rendue à Régina avec M. Laurent Perras; puis à Gravelbourg, visiter ses nièces, et aussi à Moose Jaw, voir son fils, le R. P. F. Rainville, O.M.I., chapelain dans l'Aviation.

M. l'abbé M. St-Cyr, de Montréal, a récemment visité sa soeur, Mme Fred Rainville.

Mlle Yvonne Ecarnot a passé trois jours à Régina, chez sa soeur, Mme Crégan.

M. l'abbé A. Foisy, curé, nous est revenu de ses vacances et le R. P. A. Gaboury, O.M.I., qui le remplaçait, est reparti.

Naissance

A M. et Mme Roland Faubert, un fils né le mercredi 29 juillet, à l'hôpital de Montmartre.



Ces éducateurs canadiens-français venus de diverses régions du Canada et même des Etats-Unis furent au nombre des délégués qui prirent part au congrès de l'ACELF. Ce sont, de gauche à droite: **M. Roland Nadeau**, de la ville de Québec; **M. le Dr Georges Dumont**, de Campbellton, N.-B.; **Mgr Albert Bérubé**, de la société St-Jean-Baptiste de Nouvelle-Angleterre, E.-U.; **M. Albert St-Jean**, de l'Association canadienne des Educateurs de Toronto; **M. Antonio de Margerie**, de Vonda, Sask.; et **M. J.-A. Lapalme**, de Sudbury, Ont. (Cliché Free Press)

M. et Mme A. Laliberté, de Radville, ont fêté leur jubilé de diamant

RADVILLE — Toute la population de Radville était dans la joie le samedi 11 juillet à l'occasion du jubilé de diamant de deux de leurs vénérables paroissiens, M. et Mme Adélard Laliberté. En effet, c'est dans l'église de l'endroit que les jubilaires renouvelèrent devant la foule émue et édifiée leurs promesses de fidélité prises devant l'autel il y a 60 ans. Ce fut un touchant témoignage de notre vitalité et de la stabilité de notre race. Aussi la reconnaissance était-elle générale ce jour-là. Mais les jubilaires la manifestèrent plus intensément par une messe d'actions de grâces, remerciant Dieu de tant de bénédictions et faveurs, spécialement celle de voir cet heureux jour de leur jubilé de diamant.

Mme Laliberté entra à l'église accompagnée de son fils, Paul, et M. Laliberté l'était de son petit-fils, Raymond Fradette. Deux de leurs petites-filles, Eva Bourassa et Jeannette Deshors, leur servaient de bouquetières.

Grand-messe

M. l'abbé E.-A. Yandeau, curé, chanta la grand'messe, assisté de MM. les abbés Beaudry et C. Lambertus comme diacre et sous-diacre, respectivement. Parmi les chantres, on remarquait le Frère Gérald Laliberté, fils des jubilaires, le Frère Roger Audette, leur petit-fils, et M. Alphonse Audette, frère de Mme Laliberté, tous trois venus de la province de Québec.

Après la messe, on se rendit à la demeure de M. et Mme A. Laliberté pour leur offrir des voeux et des félicitations.

Banquet

Environ cinquante personnes participèrent au banquet qui fut servi ensuite à l'hôtel Empire, sous la direction de M. Raymond Fradette. Le Frère Roger Audette, MM. les abbés E.-A. Yandeau, Beaudry et C. Lambertus, ainsi que M. Alphonse Audette prononcèrent de brèves allocutions. M. Albert Fradette se fit le porte-parole de la Municipalité où les jubilaires habitent depuis de longues années.

On lut ensuite des télégrammes ou lettres de félicitations de la part de S. Exc. Mgr M. C. O'Neill, archevêque de Régina, de sa Majesté la Reine Elizabeth II, du Premier Ministre M. Louis St-Laurent, de l'honorable J. G. Gardiner, de Mlles Jeannine Fradette et Alice Delaye, de Victoria, de M. et Mme Edouard Petit, de Bures. Des messages subséquents venant de Bernadette Dietrich, M. et Mme Quail, de Penticton, C.-B., et de M. Télesphore Morissette, de Winnipeg, furent également lus. Les bouquetières présentèrent le bouquet spirituel, et les enfants et petits-enfants de nombreux présents, entre autres une table et des chaises en chrome.

Mme Laliberté remercia la famille et les amis, en son nom et en celui de son époux.

Réunion de l'après-midi

Au cours de l'après-midi, environ 150 parents et amis se réunirent chez M. et Mme Albert Fradette pour se réjouir avec nos vieux pionniers.

Notes biographiques

C'est le 11 juillet 1893 que M. et Mme Laliberté contractèrent mariage à St-Lazare, P. Q. En 1909, ils arrivaient à Souris Valley, Sask., où ils prirent un homestead. Ils vécurent sur la ferme jusqu'en 1940, alors qu'ils se retirèrent au village.

Six de leurs huit enfants sont encore vivants, et célébraient l'anniversaire auprès d'eux: de Radville, Mme Albert Fradette, Mme Arthur Brochu, Mme Armand Boucher, et Henedine, à la maison avec ses parents. Paul demeure sur la ferme à Souris Valley, et Gérald est chez les Frères des Ecoles Chrétiennes à Québec. Un fils et une fille, Joseph et Mme Hector Fradette sont décédés il y a quelques années. Les jubilaires comptent en outre 33 petits-enfants et 20 arrière-petits enfants.

Viscount

Mme A. Clavelle, accompagnée de Mme Alfred Clavelle, était de passage à Winnipeg, en visite chez son fils, Henri, et sa fille, Mme Faso. Durant son séjour dans la capitale manitobaine, elle se rendit visiter les bureaux de **La Liberté et le Patriote**.

M. Alain Charbonneau épouse Mlle Agathe Morin à Laflèche

LAFLECHE — Le mercredi 29 juillet, à 10 h., a eu lieu en l'église Ste-Radegonde le mariage de Mlle Agathe Morin avec M. Alain Charbonneau, tous deux de Laflèche. M. l'abbé A. Gravel, curé, leur donna la bénédiction nuptiale. Il y avait dans le choeur M. l'abbé Maurice Minne et les servants de messe furent les deux jumeaux, Ronald et Donald Morrissette.

La mariée est la fille de Mme Marguerite Morin et de feu M. Jean-Louis Morin, de Laflèche, et le marié, le fils de M. et Mme Alphonse Charbonneau, de Gravelbourg.

La mariée, qui fit son entrée au bras de son oncle, M. Fortunat Poliquin, était ravissante dans sa longue robe blanche de marquisette de nylon et dentelle sur satin. Son voile était retenu par une couronne de petites perles. Elle tenait un bouquet de roses et d'oeillets blancs. Elle avait aussi un double collier de perles, don du marié. Elle était assistée de sa soeur, Mlle Claire Morin, comme fille d'honneur, laquelle portait une robe de voile vert limon sur taffetas et tenait un bouquet de marguerites jaunes avec une rose Talisman au centre. L'autre fille d'honneur était Mlle Dolorès Charbonneau, soeur du marié. Elle était vêtue d'une robe mauve et portait un bouquet de petits chrysanthèmes jaune pâle.

M. François Poliquin, cousin de la mariée était garçon d'honneur et M. Vincent Morin, frère de la mariée, agissait comme huissier.

Durant la messe, de beaux chants furent exécutés par Mme Angus Morrison, Mlle Adrienne Belcourt et M. Jay Leddy, accompagnés à l'orgue par Mme Adrien Belcourt.

Après la cérémonie, il y eut un banquet auquel prirent part 150 convives, à la salle paroissiale décorée de banderoles blanches et roses. Les tables étaient ornées de fleurs naturelles. M. Kenneth Aubin, maître de cérémonies, porta le toast à la mariée et le marié y répondit très gentiment.

Des télégrammes de félicitations furent lus et d'autres toasts furent portés par M. le curé, MM. Fortunat et François Poliquin et Alphonse Charbonneau et autres. Des musiciennes de talent jouèrent de beaux morceaux de piano durant le délicieux goûter genre buffet. Une réception suivit à la salle Légion et on s'y amusa ferme. Des instrumentistes de Laflèche, Gravelbourg, Moose Jaw et d'ailleurs charmèrent la foule de leur plus agréable musique.

L'heureux couple partit ensuite en voyage à Banff et à la côte ouest. La mariée portait à cette occasion un ensemble "Heather" avec accessoires jaunes.

M. et Mme Charbonneau résideront à Laflèche.

Pique-nique

Le sous-conseil des Chevaliers de Colomb de Laflèche mérite des félicitations pour le beau pique-nique qu'il organisa et auquel assistèrent les paroissiens de Laflèche et des environs. Il eut lieu le dimanche 2 août, au bois Piché près de la rivière. On y joua à la balle et à divers autres jeux. Il y eut courses pour les jeunes, etc.

Merci à tous ceux qui ont aidé au succès de cette fête splendide.

Çà et là

Le R. P. Charles Bélanger, franciscain enseignant à l'externat classique de Longueuil, P.Q., est en promenade dans la famille Périgny dont il est le cousin.

Mme Napoléon Campeau, de Montréal, est arrivée récemment dans le district pour y passer quelques semaines chez ses fille et gendre, M. et Mme Léo Lavigne.

Mme Fernand Riberdy et ses trois enfants, de Mackayville, près de Montréal, sont en visite chez leurs parents, M. et Mme Albert Périgny, et leurs frères et soeurs.

Mme Olivier Clermont et son fils, Georges, de Montréal, sont aussi en visite à Laflèche, chez des parents et amis.

M. Cyprien Gagnon, de Trossachs, est dans la région et aide M. Edmond Bachelu aux travaux de la ferme.

Deux jeunes peintres de Laflèche, MM. François Bourassa et Gérard Forgues, ont obtenu le contrat pour la restoration de l'église et du presbytère et ont déjà complété la toilette du joli clocher.

Dames de Ste-Anne

Une courte mais imposante cérémonie eut lieu en notre église le dimanche 9 août après la grand-messe, lorsque M. le curé reçut quelques paroissiennes dans la congrégation des Dames de Ste-Anne. Mme Alfred Clermont, présidente, assista les candidates et lût en leur nom l'acte de consécration. Les nouveaux membres sont Mmes Maurice Bachelu, Georges Dumélie, Alex. Jan, P. Pilsner et A. Righetti.

Marcelin

M. et Mme Kleber Morel (Cécile Hamel) et leurs trois petites filles, Doris, Viviane et Jeanne, de Three Hills, Alta, étaient en visite chez M. et Mme Ernest Hamel, du 29 juillet au 4 août. Durant ce séjour, ils ont été visiter d'autres membres de la famille: accompagnés de M. et Mme E. Hamel, ils visitèrent la Rév. Sr Anne-Eugénie, fille de M. et Mme Hamel, et la Rév. Sr Ste-Roseline, soeur de Mme Hamel, à Prince-Albert. A Duck Lake, ils allèrent voir la Rév. Sr Marie de Lorette, fille de M. et Mme Hamel, et la Rév. Sr St-Raymond, soeur de Mme Hamel. Ils allèrent aussi à Saskatoon, visiter Mme Odilon Laprairie, soeur de Mme Hamel, et Mme Paul Laprairie et leurs enfants, leurs cousins. Mlle Simone Hamel les a accompagnés à Prince-Albert et à Duck Lake.

M. et Mme Wilfrid Hamel et leur petite fille, Denise-Jeannette, de Dahinda, Sask., étaient aussi en visite chez leurs parents, M. et Mme Ernest Hamel, les 1er et 2 août.

Nous avons deux séances de vues animées chaque semaine, les lundis et jeudis. Le 3 août, le film "A Queen is Crowned" fut représenté et attira beaucoup de monde.

Lac Pelletier

Va-et-vient

Mme Albertine Hamel, de Gravelbourg, et ses enfants, de Shawinigan Falls, P.Q., autrefois de Gravelbourg, sont venus rendre visite à M. le curé.

Sont aussi venus rendre visite à M. le curé: M. et Mme Charles-Emile Hamel et Sévérin, Mme Charles-Edouard Morand (Amanda), M. et Mme Antoine Dorais et leurs enfants, de Gravelbourg.

MM. Philippe Nolin et Hormisdas Sylvain sont revenus de Régina après y avoir visité l'exposition.

Mme Cléophas Métivier et Cécile sont revenues de Charney, P.Q., après avoir passé quelque temps auprès de la soeur de Mme Métivier, dangereusement malade.

M. Théodore Nolin, de Lévis, P.Q., est en visite chez son frère, Philippe.

Mme Bereau, de Brandon, Man., est en visite chez sa fille, Mme A. St-Pierre.

Mlle Cécile Métivier est retournée poursuivre son cours de garde-malade à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

M. et Mme Rosaire Monette, de Port Alberni, C.B., sont en visite chez leurs parents, M. et Mme Jos. Monette.

M. et Mme Victor Perron sont allés à Régina pour examens médicaux.

Mlle Gertrude Chabot, de Montréal, P.Q., est en visite chez ses parents, M. et Mme Alphonse Chabot.

M. et Mme Narcisse Laverdière, Hélène et André sont allés à Régina pour affaires.

Baptême

Le 9 juillet: Marie-Paule, fille de M. et Mme Paul Vermette. Parrain et marraine, M. et Mme W. Hamel.

Sympathies

Nous offrons nos sympathies aux familles Laverdière à l'occasion de la mort de leur soeur, Mme Fred Lamarre, de Verdun, P.Q., et à Mme Cléophas Métivier dont la soeur est décédée à Charney, P.Q.

Wolseley

Mardi dernier, M. l'abbé L. Savoie et M. Pierre L.B. conduisaient les douze enfants de choeur à leur pique-nique annuel, à Lebret. Grâce à la générosité des frères du scolasticat qui leur firent faire des promenades en bateaux, la journée fut des plus agréable.

M. et Mme B. Schneider passèrent quelques jours de vacances à Minot, E.-U.

Mlle Marie-Anne LeDressay, de Kennedy, visita les familles F. Gilbert et A. Schneider.

M. et Mme Mike Wilhidal et famille, de Melville, vinrent en fin de semaine chez M. et Mme E. Souchotte.

M. et Mme A. Peters, de Redvers, furent en visite chez les familles Eloi et Emile Tourigny.

MM. et Mmes Joubert et Lerminaux, de Montmartre, visitèrent M. et Mme Laurent Noëls.

Mlle Laurina Noëls, de Régina, vint chez ses parents pour trois jours.

M. et Mme Alfred Fauchon et famille, de Gravelbourg, passèrent la fin de semaine chez M. et Mme Louis Dureault.

M. et Mme Jos. Gaetz et leur fils, de Régina, furent en fin de semaine chez M. Gaetz, à l'hôtel.

M. l'abbé A. Chabot, de Masefield passa une couple de jours chez M. et Mme Emile Tourigny.

Redvers

Décès

Le 7 juillet est décédé subitement M. William Parker, à l'âge de 66 ans. La messe de Requiem fut chantée en l'église Notre-Dame de Fatima de Redvers par M. l'abbé A. Turgeon, de Wauchope, assisté de M. l'abbé A. Lévesque, curé de Cantal, comme diacre, et de M. l'abbé C. Gibney, vicaire de Storthoaks, comme sous-diacre. L'inhumation se fit au cimetière St-Maurice de Bellegarde.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, 5 filles et 3 fils, Mme G. Matheson (Elisabeth), de Redvers, Mme Jos. George (Suzanne), Mme Laurent George (Maria), de Bellegarde, Mme André Van De Woestyne (Irène), de Benson, Frances, de Benson, Raymond et Albert, à la maison. Il laisse aussi 5 frères et 2 soeurs.

Va-et-vient

M. et Mme René Freçon sont allés à Winnipeg pour quelques jours.

M. et Mme Jos. Lajeunesse et famille et Mme M. Lamothe ont passé quelques jours à Clear Lake.

M. Jos. et Mlles Marie-Louise et Alice Claude sont allés à Frenchville pour y visiter des parents et amis.

Mme O. Nault, de Fairholme, Sask., était en visite chez les familles André Claude et Jules Lamy.

M. et Mme Eugène Hardy sont allés à Yorkton pour quelques jours.

Nous souhaitons la bienvenue à M. le Dr J. Morin qui est parmi nous; il traitera avec son frère, M. le Dr L. Morin.

Dimanche dernier, nous avions le plaisir d'avoir parmi nous le R. P. A. Gervais, O.M.I., de Gravelbourg, qui célébra la sainte messe en notre église. Il était accompagné du R. Fr. Moquin, O.M.I., propagandiste de **La Liberté et le Patriote**.

Etaient de passage chez M. le Dr L. Morin, ces jours derniers, ses parents, M. et Mme Morin, de Gravelbourg.

Confirmation

Le mardi 28 juillet, nous avions le plaisir d'avoir au milieu de nous pour la première fois S. Exc. Mgr M. C. O'Neill qui conféra le sacrement de confirmation à 8 garçons, 8 filles et un adulte. Il sut encourager les enfants à bien pratiquer leur religion par les quelques paroles qu'il leur adressa. Il officia ensuite à la bénédiction du T. S. Sacrement.

Remerciements

Nous tenons à remercier les religieuses du couvent de Wauchope pour les trois semaines qu'elles ont passées à préparer les enfants pour la première communion et la confirmation.

Robert Bruneau est victime d'une noyade à St-Victor

ST-VICTOR — Une tragédie de l'onde, survenue le dimanche 2 août, a coûté la vie au jeune Robert Bruneau, de Willow-Bunch, frère de Mme Armand Lalonde, de notre paroisse. Parti très tôt après le repas du midi, il se rendit à l'écluse située au bout du jardin de M. J.-D. Lalonde. A peine s'était-il jeté à l'eau qu'il eut une syncope qui le foudroya. Un jeune compagnon, Lynwood Rooney, fit des efforts désespérés pour le sauver, mais il dut se rendre au rivage de peur d'être entraîné lui-même au fond de l'eau. Affolée, Mlle Odile Collin, également témoin de la tragédie, alla chercher secours. En l'absence du curé, parti en mission à Verwood M. l'abbé A. Guénette, vicaire de Willow-Bunch, fut mandé sur les lieux et administra l'Extrême Onction sous condition. Les efforts concertés du médecin et de la police ne produisirent aucun résultat. On recouvra le cadavre une trentaine de minutes après l'accident.

Çà et là

M. Laurent Isabelle a abandonné son emploi au poste CFRG. M. le curé, sa mère, son neveu, M. Lionel Rodrigue, de Willow-Bunch, et Mme Léon Isabelle, étant allés à Gravelbourg le lundi 3 août, ont ramené Laurent avec eux.

M. Lionel Rodrigue, étudiant en médecine (3ème année) à l'université Laval de Québec, était de passage chez son oncle au presbytère.

M. Laurent Isabelle est allé au congrès de l'ACELF à St-Boniface.

M. Léo-Paul Delorme est rentré dans sa famille après avoir passé quelques mois à Cranbrook, C.B.

M. Wilbert Farwell a conduit Mme P. Lemieux et son petit garçon, Russell, à l'hôpital de Régina. Le petit Russell est atteint de poliomyélite.

Coderre

Mariages

Le 18 juillet avait lieu, dans l'église St-Joseph de Moose Jaw, le mariage de M. Adabard Brin avec Mlle Kathleen Kelly. La fille d'honneur était Mlle Sheila Kelly, soeur de la mariée, et le garçon d'honneur, M. Hubert Brin, frère du marié.

Le 25 juillet avait lieu, dans l'église St-Joseph de Courval, le mariage de M. R. Huel, de Coderre, avec Mlle R. Arguin, de Courval. Les filles d'honneur étaient Mlles Lorette Huel et Annette Gaucher; garçons d'honneur, MM. Léon Gaucher et Gérald Huel.

Le 4 août, en l'église de Coderre, avait lieu le mariage de M. Lorence L'Abbée, de Régina, avec Mlle Thérèse Gaucher, fille de M. et Mme A. Gaucher. Les filles d'honneur étaient les deux soeurs de la mariée, Rachel et Isabelle, tandis que les deux frères du marié agissaient comme garçons d'honneur.

Çà et là

Mme W. Babin et sa fille, Mme Georges Ayotte, de Prince-Albert, sont venues visiter leurs deux filles et soeurs religieuses au couvent de Jésus-Marie, ainsi que des amis de Coderre.

Une soirée d'adieu était récemment organisée en l'honneur de notre curé, M. l'abbé René Bérubé. On lui présenta une bourse bien garnie. Il y eut chants et musique. C'est le R. P. Bourque, O.P., qui le remplacera à Coderre et St-Joseph de Courval.

M. et Mme Ernest Brin sont allés visiter leur fille à Toronto, ainsi que d'autres parents dans l'Est.

M. et Mme T. Perras ont ouvert un restaurant. Nous leur souhaitons bon succès.

Domremy

Baptêmes

Le 9 août 1953 fut baptisée Paulette-Elise-Marie, fille de Victor Détillieux et d'Aline Préfontaine. Parrain et marraine: M. Louis Préfontaine, de Domremy, et Mme Elise Détillieux, de Prince-Albert.

Fut aussi baptisée Patrice-Alice, fille de Curtis Johnson et d'Odélie Benoît. Parrain et marraine: M. et Mme Denis McGrath.

Çà et là

M. Louis Préfontaine, accompagné de ses deux filles, Cécile et Lucille, et de M. et Mme Ludger Fontaine, de Prud'homme, sont partis pour l'Est en auto où ils visiteront des parents.

Les Rév. Filles de la Providence enseignent le catéchisme dans la région de Périgord, pour une dizaine de jours.

A l'occasion de la fête de Ste-Anne, le 26 juillet, Mmes Victor, André, Raymond, Jérôme Détillieux et Raymond Huard ont été reçues dans la Société des Dames de Ste-Anne. Nos félicitations à ces jeunes dames.

En visite dans la paroisse: M. et Mme Arthur Lavertu, de Sooke, C.-B., M. et Mme Albert Kusch et Mlle Yvonne Kusch, de Sidney, C.-B., M. et Mme Joseph Houle, de Port Alberni, C.-B., M. Emile Baril, de St-Grégoire, P.Q.

MM. Denis Favreau et Origène Leblanc sont de retour de Saskatoon où ils ont suivi des cours d'été à l'Université.

M. l'abbé Martial Leblanc, eccl., visite les familles de Domremy à titre de propagandiste pour **La Liberté et le Patriote**. Il passera les semaines qui suivent en visite dans sa famille.

M. et Mme Auguste Georget viennent d'acheter la maison de M. Emile Baril et demeureront maintenant au village.

Le 12 août, M. le curé assista à la réception au Collège de Prince-Albert en honneur des visiteurs de la Vie française de l'Est en excursion dans l'Ouest.

M. le Dr Legault, accompagné de sa fille, Marie, et son fils, Joseph, sont de retour d'une promenade en auto dans la Colombie-Britannique.

4,500 personnes ont assisté au...

(Suite de la première page)

ne réalité historique et d'une foi intense dans la bouche d'écoliers franco-manitobains. Le premier choeur d'Athalie de Mendelssohn fut rendu avec ampleur et majesté.

Il faisait bon entendre le vieux folklore de chez nous retentir plein de vie et de fraîcheur dans cette vaste enceinte de Winnipeg. Le rythme donné aux "Trois jeunes tambours", les nuances exquises des "Danseurs noyés", enfin le mariage des 4,000 voix de l'auditoire aux 200 de la chorale pour "Alouette", "Envoyons de l'avant", "En roulant ma boule", ont été d'un charme inexprimable, une véritable déclaration de la volonté de survivre et de la solidarité des groupes français d'Amérique sous l'égide du Conseil de la Vie française.

Mme Rolande Garnier

Mme Rolande Garnier nous a rappelé son triomphe de l'hiver dernier à Montréal dans le grand air d'Hérodiade de Massenet "Il est doux, il est bon" et par la mélodie exquise de Massenet également "Ouvre tes yeux bleus, ma mignonne". C'est une jeune artiste de chez nous devant qui s'ouvre l'avenir le plus prometteur.

"Les Pères ennemis"

L'auditoire s'est franchement amusé de la farce en un acte de Charles Vildrac "Les Pères ennemis" rendue par le Cercle Molière. Le jeu pétillant des jeunes interprètes) leur belle diction française, l'expression vivante de leur physionomie ont fait de cette courte pièce un délicieux jeu français.

La direction et la mise en scène de Mme Pauline Boutal étaient à la hauteur de la soirée. Les décors, signés Jean Boisclair, méritent une mention d'honneur.

Les plus chaleureuses félicitations aux jeunes artistes canadiens-français du Manitoba: Mlles Marie Bergeron et Yvonne Hébert, MM. Jean Boisclair et Maxime Desaulniers, du poste CKSB, Léandre Bergeron et Robert Trudel.

M. l'abbé Verrette

"Pour la survivance, il fait bon chanter" a déclaré le président d'honneur, M. l'abbé Adrien Verrette, alors que la chorale venait de terminer le chant officiel de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. M. l'abbé Verrette remercia vivement tous les jeunes artistes de la soirée et les félicita de chanter les mêmes vocables qu'ont chantés avant eux les fondateurs venus sur les bords de la rivière Rouge.

Hommage aux Franco-Manitobains

Sur cette note de réjouissance, le président du Conseil de la Vie française apporta à tous les Canadiens français du Manitoba les hommages de toute la grande famille française d'Amérique. Il les félicita pour leur ténacité dans la survivance du fait catholique et français. Les Franco-Manitobains mettent ainsi en évidence qu'ils sont la preuve vivante du pur désintéressement et de la haute générosité de leurs devanciers d'un siècle auparavant. Hommages aux instituteurs et institutrices, aux évêques, aux organismes catholiques et français, au journal et à la radio, à tous ceux qui empêchent la jeunesse de s'exposer à pâlir. "Vous constituez un témoignage vivant devant la moisson qui monte sous le regard de Dieu".

"Le coeur français qui bat dans les Prairies, en Acadie, en Ontario et en Franco-Américanie porte les mêmes responsabilités de fidélité et c'est pourquoi le voyage de la "Liaison française" vous apporte ce tribut de fraternité.

"Le congrès de l'ACELF qui se déroule actuellement dans vos murs vous apporte de nouvelles promesses d'espérance et de progrès. Vous êtes véritablement une province privilégiée."

M. l'abbé Verrette déposa ensuite aux pieds de Son Eminence les hommages de vénération du Conseil de la Vie française en Amérique au nom de toute la race. Par une coïncidence significative, continua le président d'honneur, j'ai le bonheur de vous offrir nos hommages au milieu de nos frères de l'Ouest, à vous qui êtes le chef spirituel de la race française au Canada et peut-être de toute l'Amérique, qui êtes le père et le confident de nos légitimes espoirs.

Invitation à chanter

Invitée à prendre la parole par M. l'abbé Verrette, Son Eminence s'est déclarée chez elle ici comme à Montréal. Nos pères qui sont partis de l'Est pour venir ici portaient avec eux leur courage et leur détermination de servir et de survivre.

L'homme qui travaille doit chanter, continue Son Eminence. Le folklore est l'expression d'une race et le peuple a le droit de s'exprimer par sa chanson. Malheureusement, aujourd'hui, l'ouvrier, esclave de la machinerie de fer qui l'écrase, ne chante pas toujours.

Dans ces chants, il y a plus qu'un souvenir et un patrimoine; il y a une leçon d'humanisme, de culture et de joie. La grâce a besoin de cette culture pour accomplir son oeuvre car la déchristianisation de l'homme va de pair avec sa dégradation.

Nous sommes ici pour apprendre une leçon de choses, et non pas seulement pour chanter le passé. En chantant plus, dans la grisaille de nos jours, la vie deviendrait une offrande, une oblation joyeuse. Elle doit être cela. Autrefois, tout le monde chantait: le paysan, la maman, les jeunes enfants fredonnaient les "hymnes populaires que le génie des peuples a toujours inventés".

La jeunesse d'aujourd'hui doit conserver les traditions et doit y travailler en chantant. Il faut aimer Dieu non en traînant du pied; il faut aimer sa patrie non pas avec une mine grise. Québec a besoin de cette leçon de joie que viennent de lui donner les jeunes du Manitoba français.

Si tous les chefs d'orchestre étaient assez puissants pour faire chanter les auditoires comme nous venons de le voir, le monde serait transformé.

Remerciements de M. Couture

M. Roland Couture, gérant du poste CKSB, à St-Boniface, avait présenté M. l'abbé Verrette en profitant de l'occasion pour lui redire, ainsi qu'à tous les généreux donateurs de l'Est, la profonde gratitude de Radio-Ouest française pour le généreux appui apporté à l'oeuvre de la radio dans l'Ouest français.

St-Brieux

Le dimanche 2 août, les dames de Ste-Anne firent le choix de leurs dignitaires. Mme Ernestine Rouault fut élue présidente; Mme T. Rallon, vice-présidente; Mme Suzanne Creurer, secrétaire-trésorière. Les assistantes choisies furent Mme Cécile Creurer, ancienne présidente, Mmes Marie Delorme, Patricia Tinevez, Marie Creurer, Judith et Florence Tétreault et J. Zabos. Aux nouvelles élues, nous offrons nos meilleurs voeux et nous ne pouvons passer outre sans présenter nos remerciements aux officières du dernier terme pour leur dévouement aux oeuvres paroissiales et tout ce qu'elles ont accompli pour le bien spirituel et matériel de notre paroisse.

• • •

Mlle Laurette Hamonic, qui suit actuellement son cours de garde-malade à Saskatoon, est en visite chez ses parents, M. et Mme Jules Hamonic. Mlle Helena Ottonbreit, garde-malade aussi, l'accompagne.

M. Lucien Briens a dû prendre le chemin de l'hôpital. On apprend qu'il va mieux.

Nos Mots Croisés

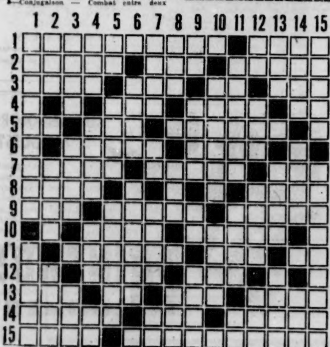
HORIZONTAL

1—Se dit du chant de la fauvette — Manteau sans manches.
2—Fondateur de la compagnie des prêtres de Saint Sulpice — Portion — Partie du pied.
3—Hardie, audacieuse — Article — Note de la gamme — Point cardinal.
4—Cinq et cinq — Partie d'une serrure — Conjugaison.
5—Interjection — Avalée — Méchante demeure.
6—Espace sablé au centre des amphithéâtre — Chef-lieu d'arr. (Haute-Saône).
7—Abondance de paroles inutiles — En Italie, agent de la force publique — Masse de gymnastique.
8—Rivière de France — Cheval dans le langage des enfants.
9—Possédée — Puissance — Appartement des femmes chez les musulmans.
10—Outil de maréchal — Plante grimpante.
11—Volcan d'Italie — Action de rire — Pronom personnel.
12—Conjonction — Caché — Lieu où l'on s'exerce à tirer.
13—Opérette de Planquette — Chemin de halage — Adj. possessif — Vague de la mer.
14—Oxyde d'uranium — Durillon — Voleur adroit.
15—Légumineuse — Qui tient de la cire.

VERTICAL

1—Crainte morbide de certains animaux — Dieu égyptien.
2—Pronom personnel — Sulfate double d'alumine et de potasse — Avoir un air gai, agréable.
3—Commune de Belgique — Petit poisson d'eau douce — Partie d'un mur.
4—Genre de poissons — Petit pays de France — Ce qui termine un objet — Négation.
5—Conjugaison — Combat entre deux adversaires — Couvert de fusées de deux émaux alternés (Blas).
6—Tout ce qui sert à lier — Os mobile placé en avant du genou.
7—Synonyme de ajonc — En les — Songe — Adj. démonstratif.
8—Louanges — Bateau long et plat — Fleuve de France.
9—Conjonction — Langue sacrée de l'île de Ceylan — Article espagnol — Ville de Colombie.
10—Filet à pêcher la sardine — Messagère des dieux.
11—Mode de possession d'un fief (Vx) — Détester — Interjection.
12—Adverbe — Epoque — Préposition — Plante textile.
13—Bière anglaise — Petit amas d'eau dormante — Enveloppe du grain dans l'épi.
14—Grave, sérieux — Pli du visage — Moi.
15—Préposition — Qui se laisse diviser en lames ou feuilles.

Solution du précédent



Dumas

Première communion et confirmation

Nous avons eu le bonheur d'avoir parmi nous le R. Fr. Guy Fortin, scolastique de Lebret, Sask., pour enseigner le catéchisme à nos enfants. Plusieurs firent leur première communion et le mercredi 29 juillet, S. Exc. Mgr M. C. O'Neill, archevêque de Régina, vint leur donner la confirmation. Il eut un bon mot pour tous. Ce fut une soirée mémorable.

Va-et-vient

MM. L. Martin et Armand Goujon, de Storthoaks, ramenèrent Mme A. Boulet chez elle. Celle-ci était allée soigner sa mère.

M. Albé Legault et son fils, d'Elie, Man., rendirent visite à leurs oncle et tante, M. et Mme O. Legault.

M. et Mme Marcel Zébière et leurs enfants, de Montmartre, visitèrent leurs parents. Ils étaient de passage à Kipling, chez M. et Mme E. Baudu. Leur fille, Anita, est en vacances de deux semaines chez Mme Boulet.

M. et Mme Régis Léogier et leurs enfants, de Virden, sont en visite chez leur cousin, M. Richard Delarue, de Wawota.

MM. et Mmes R. Bérubé et Léon Lapierre, de Témiscamingue, P.Q., sont en visite chez M. et Mme O. Legault. Ces dames sont les cousines de Mmes Legault et Larrivée. M. Larrivée et sa fille, Anita, et M. et Mme Léon Lapierre se rendirent à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, rendre visite à Mme Larrivée. Celle-ci n'avait pas vu sa filleule depuis 34 ans.

Saint-Hubert

Confirmation

Le vendredi 7 août, à 3 h. p.m., S. Exc. Mgr M. C. O'Neill, archevêque de Régina, était ici pour la confirmation. Son Excellence questionna d'abord les enfants et fut très satisfait des réponses reçues. Il administra ensuite le sacrement de confirmation aux 24 enfants présents. Cette cérémonie fut suivie de la bénédiction du T. S. Sacrement donnée par Monseigneur. Le chant en parties fut exécuté avec succès par les chantres réguliers aidés de plusieurs recrues volontaires, sous la direction du R. P. A. Granger, F.M.I. Mlle A. Bonin était organiste.

Çà et là

Le mardi 4 août, 9 dames et demoiselles firent le nettoyage complet de l'église.

Les catéchismes de vacances, sous la direction des Rév. Srs Marie-Antonine et Marie-Lucille, furent bien suivis par les enfants.

M. O. Smeets est allé quelques jours à Régina pour consultation médicale.

Mlle Anne Dunand est revenue chez elle après avoir passé quelques semaines chez sa soeur, Mme P. Mansière, de Meskanaw.

M. et Mme Roméo Brodeur ont passé quelques jours à St-Boniface. Leur fille aînée, Elaine, est revenue avec eux, ainsi que leur frère et beau-frère, M. O. Brodeur, de Toronto.

M. et Mme G. Waddell et leur bébé, de Mossbank, MM. et Mmes Louis et Léo Dureault et N. Cormier, de Wolseley, M. E. Cormier, de la Colombie Britannique, Mlles S. et M. Fauchon, de Ferland, M. et Mme G. Mercer, de Winnipeg, M. et Mme J. Driscoll et famille, de Handworth, M. et Mme G. Brûlé, de Lebret, étaient parmi nous ces deux dernières semaines.

Mme L. Lemire, de Lebret, est actuellement chez sa fille, Mme O. Brûlé, pour quelque temps.

Baptême

Le 9 août: Helen Margaret, fille de M. et Mme Léonard Jordens. Parrain et marraine, M. et Mme L. Gerhardt.

En Colombie Britannique

Maillardville

Mlle Claire Gauthier, de Dufrost, Man., était en visite chez ses soeurs, Mmes Arthur Boileau et Jean-Paul Dionne et Mlle Hermine Gauthier, de New Westminster. Elle visita aussi les villes de Seattle, Wash., et Victoria. En retournant, elle s'arrêta chez sa soeur, Mme Rosaire Charest, d'Edmonton, Alta.



M. et Mme Augustin Bourget, de Santa-Monica, Cal.

M. A. Bourget à Storthoaks après 30 années d'absence

STORTHOAKS — Un ancien paroissien, M. Augustin Bourget, accompagné de son épouse, est actuellement en promenade parmi nous. Ayant quitté la paroisse depuis 30 ans, ils sont allés s'établir à Santa Monica, Californie, où ils demeurent depuis. Partis de chez eux depuis un mois, ils ont parcouru une partie des Etats-Unis, le Manitoba, ainsi que la Saskatchewan, visitant leurs nombreux parents et amis. Ici, ils s'arrêtèrent pour saluer M. l'abbé A.-M. Ferland, curé, ainsi que leur tante, Mlle Eugénie Pinette, leurs neveu et nièce, M. et Mme Armand Bourget, et leurs cousins, M. et Mme J.-J. Smith, et aussi pour rencontrer des amis. D'ici, ils se dirigèrent vers l'Ouest, où ils visiteront la Colombie, en plus de plusieurs autres Etats. Ils se dirent enchantés de leur voyage, surtout de revoir leur ancienne paroisse.

Va-et-vient

M. Omer Carrière est allé à Winnipeg avec M. l'abbé P.-E. Béchard, assister au congrès de l'ACELF.

M. et Mme Alphonse Paradis et leurs fillettes, Yvette, Juliette et Adèle, de Régina, sont venus en vacances chez leurs parents, M. et Mme J.-B. Paradis.

M. Marcel George, du séminaire d'Edmonton, s'est arrêté quelques jours chez ses oncles et tantes, MM. et Mmes Ernest Dubois et Edouard Paradis, en route pour St-Boniface.

Mlle Marie-Aimée Bonnet, de St-Walburg, est venue rendre une courte visite à son oncle et sa tante, M. et Mme Willie Toupin. Elle était accompagnée de Mlle Thérèse Puech et de M. C. Puech, de St-Walburg également, qui s'en allaient assister à la prise d'habit de leur soeur, dans l'Est.

MM. les abbés A. Turgeon, de Wauchope, et H. Poirier, de Forget, sont venus rendre visite à M. l'abbé A.-M. Ferland, la semaine dernière.

M. l'abbé C. Gibney est allé à Lebret en fin de semaine. Il en profita pour aller rendre visite à M. Bert Lorette, au Fort San. Dimanche, il partait pour aller suivre la retraite des prêtres à Régina.

Mlle Lucienne Toupin, de Winnipeg, passe une semaine de vacances chez sa soeur, Mme Hector Fontaine, et son frère, M. W. Toupin.

Mlles Lucienne Millette, de Régina, et Lillianne Paradis, de Winnipeg, toutes deux gardes-malades, sont en vacances dans leurs familles.

M. et Mme Georges Gervais et leurs enfants, de Benson, sont en promenade chez leurs parents, M. et Mme Ernest Gauthier.

Mlle Anita Toupin, e.g.-m., de St-Boniface, passe actuellement ses vacances chez ses parents, M. et Mme W. Toupin.

Journée du Souvenir

Le dimanche 9 août, les membres de la Légion tinrent leur "Journée du Souvenir" annuelle, afin de rendre hommage aux soldats tombés sur le champ de bataille. Une foule nombreuse y assistait. L'après-midi se termina par une partie de balle au camp Sherwood, D.N. Ellesmore, Bellegarde et Storthoaks y prirent part.

"La Vierge de Fatima"

Le dimanche soir 9 août, le R. P. G.-E. Cartier, O.M.I., accompagné du R. F. Moquin, vint nous présenter le film "La Vierge de Fatima", qui fut fort goûté de tous. Une foule nombreuse remplissait la salle.

A l'hôpital

M. Roméo Tourigny, Mme Arthur Stringer, ainsi que le petit Gilles Cop, ont passé quelque temps à l'hôpital.

Sintaluta

Plusieurs familles du Lac Marguerite et de Sintaluta se sont rendues à Wolseley, le dimanche 2 août, pour voir le beau film de Notre-Dame de Fatima présenté par le R. P. G.-E. Cartier, O.M.I., qui a aussi recueilli plusieurs abonnements au journal **La Liberté et le Patriote.**

Mme Henri Oudot est allée à Wolseley pour prendre soin de son petit-fils et garder la maison de ses enfants, M. et Mme R. Hood, partis pour un voyage.

MM. et Mmes Marcel et Paul Français et leurs enfants ont assisté à la cérémonie de première communion de leur petit-fils et neveu, Marcel Français, à Indian Head, et se sont ensuite rendus chez M. et Mme Jean Français pour passer la journée en famille et y ont rencontré M. et Mme Marcel Longeau et leur fils, Gaby.

Mme T. Kelly et sa fille, Jean, se sont rendues à Manor, chez leur fils et frère, M. Laurie Kelly.

Mme Roch Fortin est allée à Montmartre pour affaires.

Mme Henri Oudot et ses enfants, de Sintaluta, se sont rendus au Lac Marguerite pour nettoyer le cimetière et garnir les tombes, clôturer et peinturer. Plusieurs autres familles du Lac Marguerite étaient aussi avec eux et ont fait un beau travail au cimetière.

M. et Mme Marcel Français ont visité M. Alfred Latreille et M. et Mme Peter Barrett, du Lac Marguerite.

Prud'homme

Çà et là

Le dimanche 9 août, Mgr A. Pierre nous quittait pour des vacances de trois mois en France où il va prendre un repos bien mérité. A cette occasion, les paroissiens lui offrirent plusieurs beaux cadeaux, avec leurs meilleurs voeux pour un bon voyage. C'est le R. P. Ojensky qui desservira notre paroisse pendant l'absence de Mgr Pierre.

Le jeudi 6 août, Mme Eva Billo organisait une soirée-surprise en l'honneur de Mlle Marthe Pierre, soeur de Mgr Pierre, qui part elle aussi pour la France. Une vingtaine de dames étaient présentes. Un beau cadeau fut offert à Mlle Pierre de la part de toutes par Mme A. Jeanneau.

M. et Mme Arthur Grimard, de Léoville, sont en visite chez M. Lucien Grimard.

M. O. Marineau est parti en voyage dans l'Est.

M. le Dr et Mme Lionel Préfontaine et leurs enfants, Louise et Estelle, sont en promenade chez M. et Mme Emile Préfontaine.

Mme Oneil Loiselle est à l'hôpital de Cudworth pour traitements médicaux.

M. et Mme Adélard Rousson, de Prince-Albert, étaient en visite chez M. et Mme Jos. Daignault.

Mme Jean Hannotte est de retour d'un voyage en Belgique.

Baptême

Le 9 août: Estelle-Aimée, fille de M. le Dr et Mme Lionel Préfontaine. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Préfontaine, grands-parents de l'enfant.

L'évêque de Berlin

Mgr Weskamn, évêque catholique de Berlin, livre actuellement une véritable bataille contre les mesures coercitives décidées par le gouvernement de la République populaire à l'encontre des chrétiens, et, tout spécialement depuis quelque temps, contre les catholiques de Berlin-Est. Le bourgmestre du secteur soviétique de Berlin, Friedrich Ebert, avait ordonné l'évacuation de la maison de retraite des jésuites et du foyer de vieillards de Berlin-Biesdorf.

Son plan visait à l'évacuation de sept autres fondations catholiques, pour les transformer en "camps de réfugiés" à l'usage des nombreuses personnes qui, selon lui, se seraient "échappées du régime de terreur" des zones occidentales.

Mgr Weskamn a déclaré que de telles mesures constituaient une attaque ouverte contre les droits de l'église. "Je ne puis accepter de méthodes ayant recours à la force contre les activités religieuses", a dit le prélat, qui a invité le personnel de ces fondations à continuer leur travail sur place.

Peu après, Mgr Weskamm s'est rendu à la maison de retraite de Biesdorf, où il a déclaré: "Si quelqu'un me dit qu'il n'y a en zone soviétique aucune lutte contre les Eglises, je lui demanderai s'il estime que le chemin de l'Eglise est encore libre. Laissons ceux qui nous menacent prouver que nous occupons illégalement cette maison. Si nous l'occupons légalement, veillons alors à ce qu'aucune action illégale ne soit commise".

Depuis lors, la maison de Biesdorf n'est toujours pas évacuée. Mgr Weskamn a rejeté plusieurs fois les ordres de Friedrich Ebert, et toutes les activités se déroulent normalement à Biesdorf, malgré la menace.

Le **Petrublatt**, organe diocésain de Berlin, se fait l'écho de l'indignation des 1,400 paroissiens de Berlin-Biesdorf à l'encontre des manoeuvres gouvernementales. La municipalité de Berlin-Est a fait connaître à Mgr Weskamn que l'ordre d'évacuation était venu directement du Karlshort, siège du gouvernement militaire soviétique.

Ferland

Naissance

A M. et Mme Jean-Baptiste Couture, une fille est née le 6 août à l'hôpital de Gravelbourg.

Va-et-vient

M. et Mme Thomas Fauchon se rendirent à Régina, la semaine dernière.

M. et Mme Armand Lacoursière et leur fillette, Dolorès, de Washington et autrefois de Ferland, sont en promenade chez leurs beau-frère et soeur, M. et Mme Thomas Fauchon, et leurs nombreux amis.

Mlle Lilianne Couture, ainsi que M. et Mme Jules Couture et leurs fils, de St-Paul, Alta, sont en visite chez leurs frères et belles-soeurs, MM. et Mmes Joseph, Valmore et René Couture.

Mlle Rouleau, de Ponteix, était en visite chez ses beau-frère et soeur, M. et Mme Gérard Desharnais.

M. et Mme Louis Bruno et leurs enfants, de Cadillac, étaient de passage chez Mme Léontine Lacasse.

Mlles Branger, de Domrémy, Sask., sont en visite chez les familles Lacasse.

M. et Mme René Fauchon et leur bébé sont allés passer quelques jours à Willow-Bunch et Gravelbourg.

M. et Mme Omer Préfontaine, de Lisieux, Sask., étaient en visite chez les familles A. Brisebois et Louis Fournier.

M. Albert Fournier a quitté sa famille pour ses études à St-Norbert, Man.

M. et Mme Georges Corcoran nous sont revenus de l'Ontario; ils s'installeront à Meyronne, Sask.

M. et Mme Léo Fauchon, de Gravelbourg, étaient en visite chez M. et Mme Noé Chabot.

M. et Mme Médelger Chabot sont allés aux fêtes des noces d'or de M. et Mme Willie St-Cyr, à Fonteix, dimanche dernier.

Attention

Si vous désirez avoir la publication de nouvelles telles que visites, naissances, mariages, etc. dans **La Liberté et le Patriote**, veuillez, s'il vous plaît, communiquer avec la correspondante de Ferland qui sera heureuse de les envoyer au journal pour vous.

Dollard

MM. Gérard Bellefeuille et Conrad Poisson sont de retour d'une promenade à Banff et Lake Louise.

Etaient en visite chez M. et Mme R. Fontaine: leur fille, Mme Cécile Watson, de Winnipeg, et ses deux enfants, M. Roméo Fontaine, d'Arcola, et Mlle V. Holt.

M. et Mme Ritchot et sa soeur, Yvette, de Winnipeg, sont en visite chez leur père, M. Jos. Auger.

M. A. Degrand, de Cranbrook, C.B., est en visite chez ses anciens voisins et amis.

Mlles Doreen et Maureen Charest et leur frère Paul, de Morinville, Alta, font un séjour chez leur tante, Mme Jos. Bellefeuille.

M. Kenneth Arcand et Mme Alexandre sont partis pour une semaine à Cranbrook, chez leur amie, Mme E. Arcand.

M. et Mme Antonio Dufresne, de Kenora, Ont., sont en visite chez leur parenté.

M. Jos. Desjardins est parti chez sa fille, à Willow-Bunch.

M. et Mme J. Moreau, de Vancouver, après avoir visité leurs fils et belle-fille, M. et Mme R. Moreau, à Kerrobert où ils rencontrèrent aussi leur fils, Maurice, et son épouse, de Flin Flon, sont ici en visite chez leur soeur, Mme Jos. Roy, et visitèrent toutes leurs anciennes connaissances.

M. et Mme R. Fleury sont partis en vacances aux Black Hills et au parc Yellowstone.

Mlle Germaine Brisebois, d'Assiniboia, est venue visiter ses soeur et beau-frère, M. et Mme Damien Dufresne.

Un évêque américain est élu au conseil municipal aux Indes

KRISHNAGAR — Un grand nombre d'Hindous et de Mahométans ont voté pour Mgr Louis Laravoire Morrow, aux élections du conseil municipal de Krishnagar. Son diocèse, suffragant de Calcutta, compte 9,000 catholiques sur 8 millions d'habitants. Mgr Laravoire Morrow a décliné l'invitation à la présidence du conseil, poste équivalent à la mairie.

Sur les instances de citoyens en vue de la ville hindoue qui compte 60,000 habitants, le prélat salésien originaire de Weatherford (Texas) consentit au début de l'année à ce que son nom figure sur la liste des candidats au conseil municipal. Mais il stipula qu'il ne participerait à aucune campagne électorale. Au grand étonnement de l'évêque lui-même, la ville où prédominent les mahométans et les hindous lui accordèrent le plus grand nombre de votes parmi tous les candidats. C'est le seul étranger et le seul chrétien élu au conseil. En raison des nombreux votes obtenus, les 28 autres membres du conseil engagèrent l'évêque à assumer la présidence, mais il refusa.

Citoyen américain, Mgr Morrow ne pouvait prêter le serment d'allégeance exigé des personnes qui détiennent un poste public dans l'Inde. Le gouvernement du Bengale occidental l'exempta du serment et publia un avis à ce sujet dans la "Gazette officielle". Depuis le début de son mandat, l'évêque a siégé aux comités de l'instruction publique, de l'hygiène et de l'approvisionnement en eau.

Le Texan de 60 ans est évêque de Krishnagar depuis 1930. C'est l'un des 12 évêques missionnaires consacrés par Sa Sainteté le pape Pie XII à Rome. Avant d'être promu à l'épiscopat, il a été 16 ans secrétaire de la délégation apostolique aux Philippines.

Toutes les fois que l'injustice a voulu prendre un nom pudique, elle a pris le nom de loi pour frapper sa victime.

Eug. PELLETAN.

M. F. Magotiaux, de Bellegarde, est décédé à l'âge de 77 ans

BELLEGARDE — Le samedi 8 août, M. Firmin Magotiaux, sr, s'éteignait à l'hôpital de Redvers après quelques mois de maladie. Il était âgé de 77 ans.

La dépouille mortelle fut transportée à Frys où elle fut exposée à la résidence de ses neveu et nièce, M. et Mme Edmond Magotiaux, jusqu'à l'heure des funérailles.

Le service funèbre fut chanté dans l'église St-Maurice de Bellegarde, le lundi 10 août, par le R. P. A. Gervais, O.M.I., de Gravelbourg, assisté du R. P. G.-E. Cartier, O.M.I., et du R. Fr. G. Moquin, O.M.I, comme diacre et sous-diacre. Une nombreuse assistance vint rendre un dernier hommage au pionnier décédé.

Les porteurs furent six neveux du défunt, MM. Georges, Alphonse, Edmond, Firmin, Octave et Raymond Magotiaux.

M. Magotiaux laisse dans le deuil une belle-soeur, Mme Vital Magotiaux, plusieurs neveux et nièces.

Remerciements

La famille Magotiaux remercie sincèrement tous les amis pour leurs témoignages de sympathie.

Va-et-vient

Mlle Lucie Martine a visité une de ses bonnes amies, Mme Richard Marcil, de Courval.

M. et Mme Gérard Bélisle, de Mohall, D.-N., sont en promenade chez M. et Mme M. Bélisle.

Nous avons la joie d'avoir parmi nous le R. P. Albert Gervais, O.M.I., de Gravelbourg, en promenade pour une couple de semaines.

Etaient de passage au presbytère, les RR. PP. A. Lacerte et G.-E. Cartier et le R. Fr. G. Moquin, tous Oblats.

Naissances

M. et Mme Alphonse George, jr. sont les heureux parents d'une fille née à l'hôpital de Redvers.

M. et Mme Albert Roussel sont les heureux parents d'un garçon né à l'hôpital de Redvers.

M. et Mme David Poirier sont les heureux parents d'une fille née à l'hôpital de Gainsborough.

Val Marie

M. et Mme Louis Wanlin et leurs trois filles, Irène, Bertha et Yvonne, de Calgary, Alta, étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Constant Wanlin, et chez leurs soeur et famille, M. et Mme Prosper Pinel, la semaine dernière.

Nous souhaitons la bienvenue à M. et Mme Joseph Bouchard, sr, qui sont venus de la province de Québec pour demeurer à Val Marie, Sask.

Plusieurs de nos demoiselles sont allées à la retraite pour jeunes filles à Ponteix, Sask.

C'est avec joie que nous avons vu arriver Mme Joseph Audet qui a passé huit jours à l'hôpital de Ponteix. Elle semble assez bien rétablie.

Le dimanche 9 août, M. et Mme Noé Chabot, de Ferland, visitaient M. Joseph Audet, ainsi que M. et Mme Rosaire Bergeron et famille.

Mme Henri Desharnais et ses deux enfants, Marie et Ronald, sont revenus d'une visite à Aran, Man.

Lisieux

M. et Mme Albert Emond ont assisté au mariage du frère de M. Emond, à Coderre.

Etaient de passage chez M. et Mme Arthur Chrétien: M. et Mme Norbert Michaud, de Montréal, M. et Mme Marcel Brûlé et famille, de Calgary, et M. et Mme Eugène Babuik et famille, accompagnés de M. John Martinuk.

Mlle Marguerite Sabourin a passé quelques jours à Swift Current avec sa soeur, Mme T. Collins, qui était de passage chez elle la semaine dernière.

M. et Mme Philippe Préfontaine ont fait un voyage en fin de semaine chez les parents de Mme Préfontaine, à Fairholme.

M. et Mme Lahaie, du Manitoba, ont rendu visite à leurs parents de Lisieux, M. et Mme E. Préfontaine et M. et Mme O. Préfontaine.

M. et Mme Léopold Granger, de Maillardville, C.B., sont en visite chez M. et Mme Alfred Lamontagne.

M. Laurent Lamontagne fait un séjour à l'hôpital d'Assiniboia.

M. et Mme Cléophas Chrétien ont fait un voyage à Cranbrook, C.B., où ils visitèrent des parents.

Le bébé de M. et Mme Earl Chikan fait un séjour à l'hôpital d'Assiniboia où il doit être opéré.

Notre nouvel agent de l'élévateur Saskatchewan Pool est un jeune homme de Coderre, M. Fernand Fortin.

M. G.-A. Brûlé est maintenant contremaître suppléant à McCord, Sask., pour quelques jours.

M. et Mme Elmer Kanter et leur fille, Marlene, sont déménagés à Scout Lake, Sask.

M. et Mme Omer Préfontaine ont fait un voyage en voiture à Glasgow, Montana.

Naissance

A M. et Mme Oliva Rondeau, la semaine dernière, est né un garçon.

Les marchés

12 AOUT

Bouvillons jusqu'à 1,000 liv.	
De choix	$19.50—$20.50
Bons	17.00— 19.00
Moyens	15.00— 16.00
Ordinaires	13.00— 14.00
Bouvillons au-dessus de 1,000 liv.	
De choix	$19.50—$20.50
Bons	17.00— 19.00
Moyens	15.00— 16.00
Ordinaires	13.00— 14.00
Génisses	
De choix	$17.00—$18.00
Bonnes	15.00— 16.00
Moyennes	13.50— 14.50
Ordinaires	12.00— 13.00
Veaux engraissés	
De choix	$20.00—$21.00
Bons	18.00— 19.50
Moyens	16.00— 17.00
Vaches	
Bonnes	$10.50—$11.00
Moyennes	9.00— 10.00
Taureaux	
Bons	$10.00—$11.00
Ordinaires	8.00— 9.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$18.00—$21.00
Ordinaires et moyens	10.00— 17.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$15.00—$16.00
Moyens	13.00— 14.00
Ordinaires	10.00— 12.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$14.00—$15.00
Ordinaires	11.00— 13.00
Porcs	
Grade "A"	$32.50—$32.50
Grade "B-1"	32.00— 32.00
Grade "B-2"	31.80— 31.80
Grade "B-3"	31.80— 31.80
Classe "C"	31.25— 31.25
Très pesants	21.00— 22.00
Truies no 1	21.00— 22.00
Truies no 2	20.00— 21.00
Oeufs	
A, gros, la douz.	.52
A, moyens, la douz.	.50
A, petits, la douz.	.39
Grade B	.35
Grade C	.24
Beurre	
De crémerie, la liv.	.56¼

Les obligations

12 AOUT

Dominion du Canada	
2ème emprunt de la Victoire, 3%	$100.65—$101.10
3ème emprunt de la Victoire, 3%	99.50— 98.60
4ème emprunt de la Victoire, 3%	98.10— 98.60
5ème emprunt de la Victoire, 3%	96.25— 97.50
6ème emprunt de la Victoire, 3%	93.35— 96.62
7ème emprunt de la Victoire, 3%	94.15— 95.37
8ème emprunt de la Victoire, 3%	93.12— 94.37
9ème emprunt de la Victoire, 3%	92.25— 93.00
Province du Manitoba	
4% 1962 (C)	$99.00—$100.00
3% 1965 (C)	88.50— 90.50
3¾% 1966 (C)	95.00— 97.50
3% 1968 (C)	87.00— 89.00
Province de la Saskatchewan	
3½% 1962 (C)	$93.00—$95.00
3¼% 1962 (C)	95.00— 97.00
3½% 1968 (C)	92.25— 94.25

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 92-3452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. no 2	——	75	76⅝	78	77.2
C.W. no 3	——	74.2	75⅞	77.4	76.6
Fourrage no 1	——	71	72⅝	74.4	74.4
Fourrage no 2	——	67.6	69⅝	71.4	71.2
Fourrage no 3	——	65.6	67⅜	69.4	69.2
ORGE —					
C.W. no 2 6 rangs	——	121	128	128.4	128.2
C.W. no 3 6 rangs	——	120	125	125.4	125.2
Fourrage no 1	——	113.6	115.6	116.2	116
Fourrage no 2	——	111.4	113.6	114.4	114.4
Fourrage no 3	——	106.4	108.4	109	109
SEIGLE —					
C.W. no 2	——	109⅞	111⅞	113.2	110.6
C.W. no 3	——	106	107⅞	109.2	106⅝
C.W. no2 rej.	——	95.2	97⅛	98.4	95⅞
C.W. no 4	——	94.2	96⅛	97.4	94⅞
Ergot	——	92.2	94⅛	95.4	92⅞
Sur voie net	——	110.2	112⅛	113.4	111⅛
AVOINE —					
Octobre	——	72.4	74⅛	75.4	74.4
Décembre	——	69⅝	70⅝	71	70.4
Mai	——	70⅞	71⅝	71⅞	71.2
ORGE —					
Octobre	——	114	116	116.4	116.2
Décembre	——	108.6	110.2	110.6	109⅞
Mai	——	108⅞	110⅞	110.4	109.6
LIN —					
Octobre	——	288	294⅞	298.6	292
Décembre	——	279	284.6	288.5	287.4
Mai	——	284	289	294	291
SEIGLE —					
Octobre	——	112.3	114⅛	115.4	112⅞
Décembre	——	115⅝	118⅛	116⅝	113⅞
Mai	——	118⅛	119.4	121.2	118.6

Plus de 800 personnes participent...

(Suite de la première page)

de Pédagogie, Revues et journaux du Canada français — Les Pères Oblats, Actualités — Ministère de la Défense, Editions Laval — Les Presses universitaires Laval, L'enseignement dans le Québec — Département de l'Instruction publique, Pancartes-statistiques — Les Soeurs Notre-Dame des Missions, Pancartes d'identification des kiosques — Les Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang.

Ouverture officielle

L'ouverture officielle du 5ème congrès national de l'Association canadienne des Educateurs de Langue française eut lieu en l'auditorium de l'université de Manitoba, sous la présidence d'honneur du Dr Victor Sifton, chancelier de l'université, et sous la présidence active de Mgr A.-M. Parent, P.D., vice-recteur de l'université Laval et président de l'ACELF.

Son Exc. M. l'ambassadeur Jean Désy, invité à adresser la parole aux congressistes réunis en cette première veillée de congrès, exposa de façon magistrale "Le Français dans la Vie canadienne".

Le docteur Victor Sifton, le Dr Paul-Emile LaFlèche, président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, et M. J. B. Rollit, directeur de l'Ecole de Commerce et adjoint du président de l'université, souhaitèrent la bienvenue. M. Rollit s'est adressé à l'auditoire distingué qui remplissait l'auditorium dans un français châtié.

M. Trefflé Boulanger, directeur général des études à la Commission des Ecoles catholiques de Montréal et vice-président de l'ACELF, avait présenté Son Exc. M. Désy qui fut remercié par le R. P. Clément Cormier, C.S.C., directeur de l'Ecole universitaire de Moncton et vice-président de l'ACELF.

Le mot de la fin fut prononcé par S. E. le cardinal Léger, archevêque de Montréal et chancelier de l'Université de Montréal, qui sut tirer profit de la grande leçon d'unité et de coopération qui s'offrait aux deux groupes ethniques principaux du Canada réunis en cette salle.

Mlle Louise Roy, soprano dramatique de St-Boniface, et le R. P. Martial Caron, S.J., du collège de St-Boniface, assurèrent la partie musicale de la soirée avec tout le grand art qu'on leur connait.

Samedi 8 août

La première journée plénière du congrès, celle du samedi 8 août, débuta par la messe célébrée au collège par le R. P. Irénée Tourigny, O.M.I., supérieur du Collège Catholique de Gravelbourg. A 9 h. 30, les congressistes se réunirent en la salle de congrès pour entendre M. Omer-Jules Desaulniers, surintendant du Département de l'Instruction publique du Québec, exposer "Notre congrès". Le R. P. Richard souhaita la bienvenue aux congressistes à cette séance d'ouverture présidée par Mgr Parent, président de l'ACELF.

Séances d'études

Une heure plus tard, les congressistes se divisèrent en trois groupes pour participer aux séances d'études en commission qui étudièrent respectivement "Bilinguisme et Psychologie"; "Radio, cinéma, télévision, et la langue française" et l'"Enseignement spécialisé".

Deux autres séances d'études eurent lieu dans l'après-midi, où furent étudiées la "Méthodologie de l'enseignement du français" et "La place du français au foyer et dans la vie sociale". Un grand intérêt régna pendant les commissions où les éducateurs profitèrent de l'occasion pour exposer leur théorie et discuter vivement les idées et les principes préconisés par les rapporteurs de chaque séance d'études.

La commission no 5 qui traita de "La place du français au foyer et dans la vie sociale" eut le privilège de jouir de la vaste expérience de Son Exc. M. Jean Désy dans ce domaine.

"L'enseignement du français dans l'Ouest canadien", telle fut la question d'une brûlante actualité dans les écoles de l'Ouest français qui fut exposée aux délégués de l'Est par quatre éducateurs émérites des trois provinces des Prairies et de la Colombie, à un déjeuner-causerie offert au collège de St-Boniface samedi midi, sous les auspices de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba.

Festival de la Chanson

Cette première journée de congrès, fructueuse par la présentation de thèses d'importance capitale dans l'éducation de la jeunesse catholique et française et par l'intérêt que leur ont apporté les congressistes, se termina brillamment par le "Festival de la Chanson" offert en témoignage de reconnaissance au Conseil de la Vie française en Amérique. Les 200 écoliers de la magnifique chorale du festival, et les musiciens qui composaient le si bel orchestre, sous la direction artistique du R. P. Martial Caron, S.J., se sont souvenus de la générosité avec laquelle le grand Etats-major de notre survivance en Amérique s'est porté au secours des minorites persécutées de l'Ouest français. Leur témoignage fut vibrant.

A cette soirée de reconnaissance, une jeune artiste franco-manitobaine, Mme Rolande Garnier, et le Cercle Molière de St-Boniface, sous l'habile direction de Mme Pauline Boutal, ont tenu, par leur grand art, à exprimer eux aussi leur gratitude envers leurs généreux compatriotes de l'Est.

Dimanche 9 août

S. E. le cardinal Paul-Emile Léger officia à une messe pontificale le dimanche matin 9 août en la basilique de St-Boniface où tant de simplicité s'allie à tant de splendeur. S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, donna le sermon de circonstance où il profita du grand nombre d'éducateurs présents pour les mettre en garde contre le naturalisme pédagogique.

Dévoilement du monument

Suivit le dévoilement du monument à la mémoire du fondateur de l'Eglise de l'Ouest, Mgr Provencher, à l'occasion de cette année-centenaire de sa mort, par le vénérable archevêque de St-Boniface, S. Exc. Mgr Arthur Béliveau, l'intrépide défenseur des droits de l'école catholique et française au Manitoba.

Banquet et déjeuner-causerie

Le dimanche midi, à l'archevêché, S. Exc. Mgr Béliveau et son coadjuteur, l'apôtre de la Radio-Ouest française, S. Exc. Mgr M. Baudoux, offrirent un banquet à S. E. le cardinal Léger, à LL. EE. NN. SS. les archevêques et évêques qui assistaient au congrès, ainsi qu'à quelques dirigeants laïques. A l'issue du banquet, prirent la parole: S. Exc. Mgr Baudoux, M. Emile Boucher, président général de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, et Mgr Marius Paré, P.D., de Ste-Anne de la Pocatière, P.Q.

Simultanément, un déjeuner-causerie était offert au collège à tous les congressistes par l'Association des Instituteurs de Langue française du Manitoba. Quatre éducatrices distinguées de l'Ouest exposèrent les difficultés que rencontrent les instituteurs dans l'enseignement de la religion dans leurs écoles.

Des fresques, illustrant la vie catholique et française au Manitoba, décoraient très artistiquement les murs de la salle de banquet du collège. L'on y remarquait les sujets suivants:

Première Cathédrale de St-Boniface, L'arrivée des Soeurs Grises, Premiers Colons Agriculteurs au temps de Lord Selkirk, Louis Riel, La Vérendrye à la Rivière Rouge, La Traite des Fourrures au service de la Baie d'Hudson, La chasse aux Bisons, Mgr Alexandre-Antonin Taché et le Vieux Collège, Missionnaires Oblates, Marie-Anne Gaboury, première femme canadienne-française, Moyens de Transport, Mgr J.-Norbert Provencher, premier éducateur de l'Ouest, A la gloire de Mgr Adélard Langevin.

Randonnée dans la campagne

Dimanche après-midi, les congressistes, ceux de l'Est particulièrement, purent jouir d'une randonnée dans la campagne manitobaine où ils firent halte à l'Ile-de-Chênes, St-Pierre, Ste-Agathe et St-Norbert. Un souper champêtre leur fut servi à St-Jean-Baptiste. En cours de route, à St-Pierre et à St-Jean-Baptiste, MM. O.-J. Desaulniers, surintendant de l'Instruction publique du Québec, et M. Louis Charbonneau, vice-président national des Cercles Lacordaire, d'Ottawa, adressèrent la parole. Les congressistes de l'Est ont reconnu partout les noms français, l'esprit vif, le doux parler et les traditions de la Vieille Province.

Soirée des nations

La "Soirée des Nations" à laquelle participèrent une quinzaine de groupes nationaux du Manitoba et qui fut offerte en hommage à S. E. le cardinal P.-E. Léger et à l'ACELF, clôtura brillamment cette deuxième journée de congrès.

Lundi 10 août

Le lundi 10 août, qui devait voir se disperser tant de frères unis par le sang français après trois journées d'un congrès national mémorable, débuta par la messe célébrée par le R. P. Fernand Thibault, O.M.I., supérieur du collège St-Jean d'Edmonton.

A 9 h. 30, S. Exc. Mgr Maurice Baudoux et Mgr A.-M. Parent, respectivement président d'honneur et président actif, présidèrent la dernière session plénière du congrès qui ne devait pas être la moins importante. Car les congressistes entendirent M. N. V. Scarfe, doyen de la Faculté d'Education de l'Université du Manitoba, proclamer la nécessité de l'enseignement du français dans les écoles de langue anglaise comme meilleur moyen d'entente entre les deux groupes ethniques principaux du Canada, et comme supplément nécessaire à la culture des Anglo-Canadiens. M. Scarfe tint à présenter son travail dans la langue des congressistes, ce qui lui a nécessité une longue préparation.

Les diverses commissions et le comité des voeux présentèrent ensuite leurs rapports qui sont publiés ailleurs dans le journal. S. Exc. Mgr Baudoux tira les conclusions de ces importantes assises dans le domaine de l'éducation catholique et française.

Déjeuner offert par le Gouvernement

Le Gouvernement du Manitoba fut l'hôte à un déjeuner offert, à l'hôtel Fort Garry, aux délégués de l'ACELF en présence de S. E. le cardinal Léger. Furent invités à prendre la parole: le Dr Robert Gauthier, directeur de l'Enseignement du français en Ontario, et Me Alfred Monnin, de St-Boniface. Le premier ministre, l'hon. Douglas L. Campbell, exprima sa joie personnelle et la satisfaction du Gouvernement de recevoir ainsi tant de personnalités ecclésiastiques et d'éducateurs distingués.

Election de l'exécutif

A l'assemblée générale annuelle des délégués de l'ACELF, lundi après-midi au Collège, eut lieu l'élection des membres de l'exécutif dont le résultat parait ailleurs dans le journal.

Banquet de clôture

Ces assises solennelles du Ve congrès national de l'Association canadienne des Educateurs de Langue française prirent fin au grand banquet de clôture qui eut lieu, lundi soir, en la salle de banquet du collège de St-Boniface, sous la présidence d'honneur de S. E. le cardinal Léger et sous la présidence active de Mgr A.-M. Parent, président de l'ACELF.

Les Canadiens français du Manitoba, fiers de leur ville française et de leurs nombreuses institutions arborant partout les armes du Ve congrès tenu à l'orée des Prairies, fiers de leur collège pavoisé aux couleurs catholiques et françaises, le cerveau de tout le congrès, fiers de leur beau soleil des Plaines apporté de Montréal par leur Prince de l'Eglise et qui continue de briller, fiers surtout de leurs origines catholiques et françaises implantées chez eux par un LaVérendrye il y a plus de deux siècles et par un abbé Provencher, il y a plus de cent ans, viennent de prouver à leurs frères de la Province-Mère que, comme eux, "ils se souviennent".

XXVIe ANNEE
Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Cours de Grammaire
Directeur: Joseph Desrosiers
Rédacteurs
Léonce Aubin, Denis Godard, Joseph Sherwood, Raymond Labossière, Ubald Laurencelle, Ernest Létourneau.

Un beau paysage

Du haut d'une tour sur le flanc de la "Riding Mountain", je vis, cet été, le plus beau paysage que je n'avais jamais vu au Manitoba.

Le soleil se levait sur une plaine unie qui ressemblait à une étoffe multicolore. Les labours étaient des carreaux noirs, les récoltes, des dorés, les bois et les pâturages, des verts.

La rivière se perdait dans un nuage rose comme un ruban d'argent dans la robe de la reine des fées. Sur chaque bord de ce ruban comme des pierres précieuses sont établies de nombreuses fermes.

Des villages sont jetés par-ci par-là. Les établissements de chaque village sont réunis autour du clocher paroissial comme des poussins autour de la mère poule.

Tout à coup, j'aperçus, au loin, une étendue argentée qui reflétait le ciel. C'est un lac.

Sur tout ce paysage s'allongeaient les rayons rougeâtres qui partaient tous de la même source inépuisable, un demi-cercle de feu. Quand enfin, plus tard, je détournai les yeux de ce paysage enchanteur le soleil dissipait les nues.

Léon MOLGAT,
Ste-Rose du Lac, Man.

• • •

Correspondance

Aubigny, Man.,
le 4 août 1953.

Cher Père Gendron,

Durant les vacances, je peinture notre maison. L'autre jour, je me construisis un échafaudage. Je commence à peinturer. Soudain, j'entends un craquement sinistre. Avant d'avoir pu me mettre en sûreté, mon échafaudage s'écroule. Malheur, je suis à 100 pieds du sol! Je descends rapidement, plus rapidement que de coutume! Je me relève sur un éclairci parmi les ruines. Je suis couvert de peinture.

Je réorganise mon échafaudage et me voici le nouveau à l'oeuvre.

D. GODARD

• • •

Un auteur manitobain

L'oeuvre posthume de feu Mgr Henri Bernard, P.D., vient de paraître sous le titre de "Histoire Merveilleuse de Notre-Dame du Laus, Refuge des pécheurs — en France et au Canada".

Cet ouvrage marial, présenté sous forme d'un joli album (10¼ x 6¾) contient plus de 180 gravures intéressantes.

Cet album est en vente à la Librairie Catholique, rue Cathédrale et à la Maison-Chapelle (Soeurs Oblates).

L'année préparatoire au centenaire de la définition du dogme de l'Immaculée Conception favorisera la lecture de cette "Histoire Merveilleuse de Notre-Dame".

Ne manquez donc pas l'occasion de vous procurer cet ouvrage.

• • •

Je suis avec intérêt les préparatifs du fameux congrès de l'ACELF qui promet quelque chose de grandiose. Je regrette de ne plus être là pour la circonstance; ce qui me fait songer que je suis attaché beaucoup plus que je ne croyais à ce coin de terre.

Réal GENDRON

• • •

Potins

Cordiale bienvenue aux nouveaux professeurs, les RR. PP. Jean-Marie Archambault, Ernest Lamoureux, Anis Samaan-Hanna, François Gendron et René Barbin, qui viennent de nous arriver.

Les collégiens ont fait un magnifique travail pendant le congrès comme placiers à l'auditorium de Winnipeg. Les Scouts ont été à l'honneur et ont rendu de grands services. Plusieurs anciens et de nombreux collégiens composaient le fameux choeur du festival. Ce choeur a été splendide.

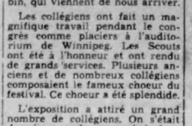
L'exposition a attiré un grand nombre de collégiens. On s'était donné un rendez-vous général au festival. Le soir du pageant, on a même vu Lucien Carbotte.

Emery Mulaire était tout là, à St-Pierre, pour recevoir les 360 visiteurs de la Liaison française, le dimanche 9 août.

A St-Jean-Baptiste, on a vu une jeunesse qui ne faisait pas pitié dans une Ford de luxe; vous devinez tous qu'il s'agit de Paul Tessier.

Les voyageurs de la Liaison française ont été enchantés de leur tournée à travers les paroisses françaises du sud. J'en a vu pleurer d'émotion à St-Pierre. A St-Jean-Baptiste, tous ont regretté leur trop court arrêt au milieu de nos gens qui ont été épatants et qui ont servi à une foule de 360 convives le plus succulent des soupers. Quel émouvant souvenir les voyageurs ne gardent-ils pas?

ANGULUS



La Guinée espagnole, mission africaine florissante

La Guinée espagnole comprend le Rio-Mouni ou Guinée continentale, et les îles de Fernando-Po, Annobon et Elobey, au total 30,000 kilomètres carrés et 175,000 habitants, la partie continentale en possédant les trois quarts. Il y a 4,665 Européens, les autres sont des noirs bantous. Le vicaire apostolique de Fernando-Po, résidant à Santa-Isabel, chef-lieu de l'île, a la charge de tout ce territoire. Avec ses 141,761 catholiques et sans compter les 11,678 catéchumènes (statistiques de 1952), la Guinée espagnole vient en tête de toutes les missions africaines, même les plus florissantes, par le pourcentage des catholiques: 80 p. 100.

Aucun prêtre ne s'est prêté au jeu communiste

NEW-YORK — M. Matthews a déclaré qu'il n'a aucun dossier de prêtre catholique qui aurait travaillé au service du communisme. L'ancien directeur du personnel exécutif des enquêtes du souscomité sénatorial des Etats-Unis dirigé par le sénateur McCarthy, de Wisconsin, affirme que la rumeur selon laquelle des noms de prêtres catholiques figuraient sur sa liste de sympathisants communistes reflétait une déduction erronée d'un journaliste.

LOUIE par HARRY HANAN

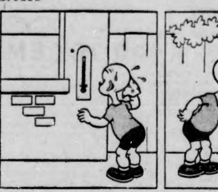





BOZO par FOXO REARDON



HENRI par CARL ANDERSON






























Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

LA FOLLE ÉQUIPÉE

par Jean MAUCLÈRE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO X

Il fouillait dans sa poche d'où il tira un papier griffonné, sur lequel il lut à voix haute:

— Prière vendre toute urgence Dragonne. Envoyer argent aussitôt hôtel Lune, rue Marjolaine, Paris. Lettre suit. Remerciements. Amitiés. Signature: Paillez."

Les enfants se regardaient, consternés. Le petit Félix eut une espèce de sanglot:

— Vendre Dragonne!

Pour cacher sa peine, le père se fit sévère:

— Dame! veux-tu continuer à manger, mon gars? C'est une habitude qui coûte cher, tu sais! Et après mon malheur...

— C'est égal, soupira l'enfant... Dragonne!

— Quoique ça, soupira le maître des vaches, si vous préférez vendre la Jolille...

Il n'y eut qu'un cri pour assurer qu'à tout prix il fallait conserver la Jolille, souvenir des temps heureux, palladium du foyer déserté. Quand l'émotion générale se fut un peu calmée, le fermier reprit:

— S'entend bien qu'il nous faut trouver du travail, et sans tarder. Nous deux Lucien, on va se mettre à battre Paris pour chercher de la besogne. Pas possible qu'il n'y en ait point pour des hommes courageux et tout, comme voilà lui et moi.

— Souvent, déclara le jeune homme, il y a des annonces avantageuses dans les journaux. Je voyais ça quand j'étais soldat, et ça me faisait deuil de pas pouvoir en profiter.

— Eh donc, reprit son père, nous allons vivement chercher dans les annonces et partout. Pour quant à toi, Irma, comme nous avons dit, avec la maman, vous allez vous occuper d'un logement dare-dare, vu que c'est des affaires de femmes. Nous ne pouvons pas rester dans le bouge ici, où qu'il y a de tout et le reste. Dans une grandeur comme Paris, vous dénicherez sans peine un petit coin pour nous six.

Maman Stéphanie en convint aisément, et tout de suite les deux groupes se mirent en campagne. A sa profonde stupeur, la paysanne découvrit que, si grande que fût la capitale, il ne semblait point vraiment qu'il y eût place pour les abriter. Tout était plein, partout, et l'arrogance des concierges devant sa requête mit souvent la digne femme hors d'elle. Bientôt elle apprit que sur les bords de la Seine le moindre logement — il ne s'agissait certes pas d'un appartement — se louait des mille et des cents, dix fois le prix, pour un deux-pièces-cuisine, d'une maison entière sur la Barouze, qui est le quartier chic de Salers. De plus il fallait payer, pour pouvoir y entrer, un pas-de-porte (quel drôle de mot!) dépassant la valeur d'une couple de vaches. D'ailleurs, était encore plus simple: il n'y avait pratiquement rien de libre nulle part.

Maître Paillez et Lucien rencontraient des déboires d'un autre ordre, mais semblables, au fond. La poursuite des annonces les conduisit dans d'invraisemblables faubourgs, où les usines se dressaient comme des forteresses au-dessus de tristes masures chiffonnières. Cela pour s'entendre répéter, du haut de son col par un portier orgueilleux, et en place, lui, l'heureux homme! que la maison désirait tels ou tels spécialistes, possesseurs de connaissances précises, faute desquelles les impudents postulants n'avaient qu'à déguerpir.

Ou bien nos gens tombaient dans des officines de placement, où, pour débuter, on réclamait un important dépôt d'argent, sans rien leur proposer de sortable. Alors les Paillez, dégoûtés et de plus en plus inquiets redescendaient dans la rue, et Lucien prenait solidement le bras de son père, pour le garder de se faire happer par le flot mortel et tourbillonnant des innombrables automobiles.

Par chance, avec une vitesse record, en un mandat télégraphique les Chissany avaient envoyé 40,000 francs, prix de la pauvre Dragonne... Maman Stéphanie s'essuyait les yeux en cachette; maître Firmin était plus satisfait: il n'eût pas cru que sa bête avait une si grande valeur.

• • •

Plusieurs journées de démarches infructueuses n'eurent pas d'autre résultat, pour nos déracinés, que d'user la semelle de leurs chaussures, et d'insinuer le découragement dans leurs coeurs, plus ou moins selon le tempérament de chacun. Celui qui portait beau davantage était Lucien, le principal responsable de l'aventure; mais en lui-même il s'étonnait amèrement de rencontrer, à Paris, des difficultés que le soldat de Saint-Etienne n'avait pas soupçonnées. Pourtant, dans une grande ville, on travaille! Et ne faut-il pas du monde, pour travailler?

Une nuit, maman Stéphanie, qui avait perdu le sommeil, secoua son mari endormi:

— Ecoute, Firmin, je suis là que je pense. Nous devrions aller voir M. le curé de Saint-Marcel, l'église à côté; peut-être qu'il pourrait nous aider à trouver quelque chose.

— Bonne idée, Stéphanie! Même, faut être juste, c'est par là que nous aurions dû commencer.

— Ces messieurs-prêtres sont obligeants, et ils ont des relations partout. On pourrait y aller tous les deux demain matin?

— Entendu.

Sur quoi, un peu rasséréné, le vieux couple s'endormit. A la fin de la matinée, lorsqu'il se présenta à la sacristie de Saint-Macel, ils étaient fort intimidés, croyez-le. Le bedeau mena nos amis à une petite pièce aux murs blanchis à la chaux; sur l'un d'eux, un grand Christ ouvrait des bras paternels, entre deux belles gravures évangéliques. Devant un bureau chargé de papiers travaillait un prêtre âgé, auquel Stéphanie, poussée du coude par son mari, raconta leur triste histoire. Dès les premiers mots, l'abbé l'arrêta:

— Mes pauvres gens! quelle folie vous avez faite d'abandonner votre pays pour venir chercher la misère à Paris!

— On a eu des malheurs avec nos vaches... On a manqué nos fourmes...

Avouons-le: ce curé parisien ne savait pas ce que sont les fourmes. Cela ne l'empêcha pas de conseiller:

— Le mieux que vous ayez à faire, c'est sûrement de rentrer chez vous, tout de suite!

A ces mots, maître Paillez se redressa, une lueur dure aux prunelles. Et il déclara tout net:

— Ça non, monsieur le curé! Les gens de Salers se gausseraient trop de nous! On est à Paris, faut qu'on s'y débrouille.

Le prêtre n'insista pas: il connaissait trop bien le fâcheux sentiment qu'est le respect humain pour s'étonner. Ayant un instant réfléchi, l'abbé prononça:

— Il y a peut-être moyen de faire quelque chose. Un de mes neveux est ingénieur, attaché à la direction d'une grande revue "Le Globe Illustré". Cette revue va s'agrandir, elle vient de faire construire une usine dans un lotissement de banlieue; ils embauchent beaucoup en ce moment.

— Voilà notre affaire! s'écria Paillez réconforté.

— Peut-être... J'en serais content. Allez voir au siège du journal, 19 bis boulevard des Capucines; vous demanderez M. Louis Martel... Je vous donne un mot pour lui.

Le prêtre attira une carte-lettre et traça quelques lignes. Nos Auvergnats sentaient l'espoir leur revenir. Ils ignoraient profondément ce qu'un lotissement pouvait bien être, mais ils trouvaient à ce terme une allure pimpante qui les ravissait.

CHAPITRE XV

Louis Martel? Un grand garçon aux traits doux, au regard énergique, qui reçut aussitôt les bonnes volontés annoncées par son oncle. Il relut deux fois la carte de celui-ci, toisa les deux hommes, père et fils, qui se tenaient devant lui, corrects dans leurs vestons noirs des jours de foires, leur chapeau mou à la main. Il leur trouva l'air vigoureux et honnête, deux bonnes qualités déjà. Favorablement impressionné, le jeune ingénieur commença son interrogatoire:

— Mon oncle m'annonce MM. Paillez; c'est bien vous, n'est-ce pas?

— Comme de juste, monsieur l'ingénieur. Et voilà Lucien, mon aîné, qui voudrait travailler avec moi. On n'a pas peur de la besogne.

— Bien, ça. Que faisiez-vous, en Auvergne?

— On était éleveurs: la vache et le fromage de Cantal.

Martel retint une moue légère:

— Bien entendu, fit-il, vous ne connaissez rien à l'imprimerie?

Les deux hommes, presque d'un même mouvement, baissèrent la tête. Le plus vieux lança la réponse attendue:

— Ça non, monsieur l'ingénieur. Mais on est brave: vous pouvez nous faire faire n'importe quoi.

— Je vois: vous ne pourriez être que des manoeuvres. Il nous en faut pas mal, d'ailleurs; on leur demande des besognes simples, peu rétribuées. Je ne puis vous donner que quatre-vingts francs de l'heure... Vous n'aurez pas plus autre part. Accepteriez-vous?

Littéralement ébloui, Firmin Paillez s'écria, après s'être mis, d'un coup d'oeil, d'accord avec Lucien:

— Je crois bien, monsieur l'ingénieur.

— Bon. Je vous engage donc à partir du 1er juin. D'ici là, installez-vous à Orryville, par la gare de Lyon. Vous demanderez le lotissement de la Vache-Trompée.

Le maître de la Jolille tressaillit, ses yeux brillèrent:

— S'il vous plaît, monsieur l'ingénieur, qu'est-ce que c'est, ce nom-là?

— C'est celui du lieudit où l'usine est construite. Autrefois, il existait là un marais, desséché depuis des années. Une vache en maraude s'y étant aventurée, dans la pensée que c'était un pré, elle s'y enlisa et périt.

— La pauvre bête!

Ce cri du coeur toucha Martel. Il s'enquit, plus cordialement:

— Alors, ne savez-vous vraiment rien faire?

— J'ai mon permis de conduire, pour les poids lourds, annonça Lucien.

— Bon; vous pourrez donc, sans doute, conduire les chariots de papier dans les sous-sols. Eh! ce n'est pas aussi encombré que le boulevard! Et vous, monsieur?

— Moi, dans la Marine où que j'ai fait mon service, j'étais à la rue de chauffe.

— En ce cas, la surveillance des robinets dans la chaufferie vous conviendrait assez. Nous verrons cela. Rendez-vous le 1er juin à Orryville, mes amis.

—On y sera, monsieur l'ingénieur.

Et nos Auvergnats se retirèrent, l'âme ensoleillée.

• • •

Ce matin-là, dans sa misérable chambre d'hôtel, Irma faisait sa toilette au-dessus d'une cuvette ébréchée. La jeune fille était lasse, ayant fort mal dormi; des démangeaisons infernales l'avaient sans trêve torturée, comme toutes les nuits d'ailleurs, depuis que l'on était ici; mais c'était cette fois pis que jamais.

(A suivre)



S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface (en haut, à droite), accompagné d'un groupe de personnes de Winnipeg, a rendu visite au camp d'été des cadets de l'armée canadienne, à Dundurn, Sask. A cette occasion, il a rencontré plusieurs cadets à l'entrainement et il a visité une partie du camp sur un char d'assaut Sherman. L'on remarque sur cette photo: M. A. Robertson, président de la Commission Scolaire de Winnipeg, M. Norman Donagh, du "Winnipeg Free Press", le Dr W. C. Lorimer, surintendant des écoles de Winnipeg, et Mgr Baudoux. En bas, à gauche, l'on voit M. B. Scott Bateman, sous-ministre de l'Education au Manitoba, et à droite, le chauffeur du char d'assaut.

(Photo de la Défense Nationale)



par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-274
IMPUISSANT

Le contre d'un chelem, s'il n'est fait dans l'intention de diriger l'entame du partenaire, ne doit être fait que lorsque le joueur a l'assurance absolue de faire chuter le déclarant. Ainsi le joueur en Est de la main suivante espérait bien empêcher la réalisation du contrat. Il eut la sagesse de s'abstenir de contrer, heureusement pour lui, car il fut tout à fait impuissant!

DONNEUR SUD
Personne vulnérable

N: ♠ R D 6 3 ; ♥ — ; ♦ A R D 10 ; ♣ D V 10 9 8

O: ♠ — ; ♥ 9 8 7 ; ♦ 8 5 3 2 ; ♣ R 7 6 4 3 2

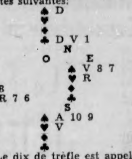
E: ♠ V 8 7 5 ; ♥ R D 10 4 3 ; ♦ V 6 4 ; ♣ 5

S: ♠ A 10 9 4 2 ; ♥ A V 6 5 2 ; ♦ 9 7 ; ♣ A

S	O	N	E
1 pi.	Passe	3 tr.	Passe
3 co.	Passe	4 ca.	Passe
4 co.	Passe	4 S-A (B)	Passe
5 pi.	Passe	7 pi.	Passe
Passe	Passe		

Entame: deux de carreau.

Le Mort gagne la première levée de son as de carreau et, alors que le déclarant appelle le roi de pique, Ouest ne peut fournir et écarte un petit trèfle. Facilement tous les atouts d'Est peuvent être retirés, mais pour réaliser son contrat le déclarant devrait alors trouver le roi de trèfle chez Est. Si les possibilités que le roi de trèfle soit chez Est sont d'environ cinquante pour cent, les chances que celui-ci possède au moins trois coeurs sont certainement supérieures. Aussi le déclarant décide-t-il d'avoir plutôt recours à des coupes alternées. Le Mort encaisse le roi et la dame de carreau, ce qui permet à Sud de disposer de l'un de ses coeurs. Par son as de trèfle le déclarant prend la main et fait suivre son as de coeur. Le cinq de coeur est coupé par le trois de pique du Mort. Alors que celui-ci joue un trèfle, Est, ne voulant sacrifier inutilement l'un de ses atouts, écarte un coeur et Sud coupe de son quatre de pique. Le déclarant fait couper un autre de ses coeurs par le six de pique du Mort, et comme Est doit fournir, tout danger est maintenant passé. Les jeux se trouvent réduits aux cartes suivantes:



Le dix de trèfle est appelé et alors qu'Est écarte son dernier coeur, Sud coupe de son neuf de pique. Nord coupe le valet de coeur de sa dame de pique et Est impuissant doit sous-couper de son sept. Par l'as et le dix de pique, le déclarant obtient les deux dernières levées. Ainsi par un sage usage de ses atouts, le déclarant réalise son contrat.

— • —

H-275
DONNEUR SUD
Personne vulnérable



S	O	N	E
1 tr.	Passe	1 ca.	Passe
2 S-A	Passe	3 S-A	Passe
Passe	Passe		

Ouest attaque du six de coeur et alors que Nord en joue le neuf, Est ne fournit que le deux.

Comment doit procéder le déclarant?

La prière, l'arme des chrétiens

PARIS — Au cours d'une réception de cultivateurs de la Seine-Inférieure collaborant à l'oeuvre du "Blé eucharistique", Mgr O.-M. Martin, archevêque de Rouen, a donné la définition suivante du chrétien 1953:

"Il faut à l'Eglise, a-t-il dit, des chrétiens agissants. La vocation des chrétiens est une vocation d'action. On n'organise pas sa vie ni le monde de la même façon quand on croit que tout finit au tombeau ou que tout y commence. Pour propager leur foi et l'esprit de l'Evangile, les apôtres de Dieu peuvent faire des discours. Les autres aussi. Ils peuvent diffuser la presse, les tracts, multiplier les affiches, fonder des sociétés, des associations, provoquer des meetings, occuper les postes influents, dépenser de l'argent au service des idées qui leur sont chères. Les autres aussi.

"En vérité, l'arme propre du chrétien, celle dont il est le seul à pouvoir disposer, la plus puissante de toutes, est la prière.

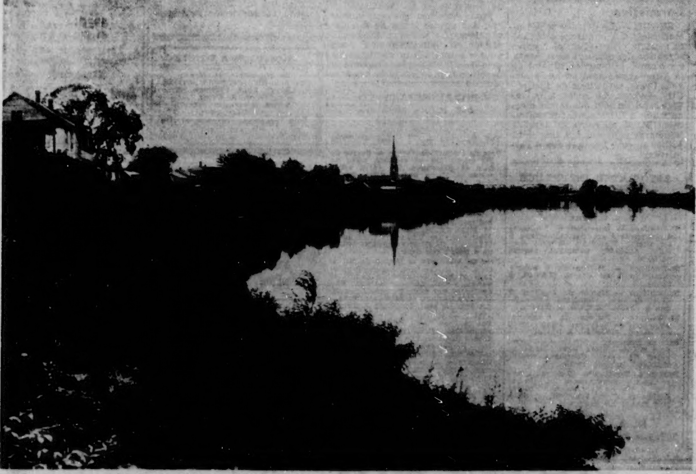
Mettre l'Evangile dans sa vie

"Il ne suffit pas à l'Eglise des chrétiens pratiquant les actes obligatoires de leur religion, mais il faut des chrétiens qui mettent comme on l'a dit "tout l'Evangile dans toute leur vie", c'est-à-dire qu'ils fassent passer en pratique toutes les conséquences des principes de leur foi dans tous les secteurs de leur vie personnelle, familiale, professionnelle, sociale, civique, puisque ce ne sont pas seulement les vies privées mais l'ordre social tout entier qui ont besoin, pour être meilleurs, de devenir plus chrétiens.

"Pour cela il faut des chrétiens intelligents, qui réfléchissent beaucoup aux conditions actuelles de la vie. Un monde intense s'élabore sur des bases nouvelles, dans des conditions nouvelles. Avec des moyens d'action nouveaux.

"Les problèmes apostoliques ne se posent plus aujourd'hui comme autrefois, et ne se résolvent pas de la même façon. J'ajouterais encore qu'il faut à l'Eglise des chrétiens aimables et sympathiques, ouverts et compréhensifs, attirants et rayonnants.

"Comme l'on dit couramment que 'les saints tristes sont de tristes saints', il faut dire que les apôtres chagrins et maussades, à plus forte raison, les apôtres sermonneurs et désagréables, seraient des apôtres maladroits."



Rivière et église de Ste-Marie de Beauce — Les Cantons de l'Est et la Beauce.

Entre la frontière américaine et le St-Laurent se trouve une région d'une grande beauté. Il y a là, dans des paysages enchanteurs, plusieurs des meilleures villégiatures de la province; l'active cité de Sherbrooke, Reine des Cantons et leur centre commercial; les magnifiques forêts des Bois-Francs; des cours d'eau et des lacs où abonde la truite; d'excellents terrains de chasse. Une région invitant à de longs séjours. Dès votre arrivée, la nature québecoise vous enchante.

(Publication du Service du tourisme de la province de Québec, 105, Grande-Allée, Québec)

La vie de l'esprit

Le livre de l'année

par GUY SYLVESTRE



Il n'existe qu'un très petit nombre d'ouvrages canadiens de langue française qu'on appelle des livres de référence. C'est là une lacune dont il n'y a pas à s'étonner, et qui tient surtout à des causes économiques. Les ouvrages de référence sont habituellement coûteux et supposent un public assez considérable. L'**Encyclopedia Britannica** ne pouvait paraître dans un petit pays: sa production coûte une fortune et exige un public international. Le seul effort général qui ait, en ce genre, une saveur canadienne est l'**Encyclopédie Grolier**, dont quantité d'articles ont été rédigés par des écrivains ou savants du Canada. Mais ce n'est pas encore une véritable encyclopédie canadienne, et il faudra sans doute que notre population augmente encore de plusieurs millions avant qu'une telle entreprise soit possible chez nous. La plupart des ouvrages de référence canadiens sont publiés en langue anglaise — par exemple, le **Canadian Who's Who**, le **Canadian Almanach** — et les seuls ouvrages de référence canadiens qui fassent autorité et qui soient publiés en langue française sont des publications du gouvernement, comme le **Canada Year Book**, qui paraît dans les deux langues. Mais de tels ouvrages sont rares, et il y a une indéniable lacune d'ouvrages de référence qui soient bien nôtres.

Aussi faut-il nous réjouir de la publication du **Livre de l'année** par la Société Grolier. Cet ouvrage n'est pas parfait et il ne répond pas entièrement à notre attente, mais il est une promesse et, s'il se développe dans le bon sens, il peut devenir une de nos plus importantes publications nationales. La formule actuelle offre des avantages et des désavantages. Rédigé d'abord à l'intention des Américains, cet ouvrage ne nous convient pas entièrement. Traduit en grande partie, il ne peut avoir une saveur typiquement canadienne. Mais, à côté des traductions, qui restent les plus nombreuses, on trouve des articles rédigés par des Canadiens de langue française, ce qui ajoute une note canadienne à un livre d'abord conçu pour les Américains anglophones. Ce qu'il faut souhaiter, c'est qu'avec les années il sera possible de produire un **Livre de l'année** entièrement rédigé par des Canadiens français destiné à des lecteurs canadiens-français. Tel devrait être l'objectif de la Société Grolier, qui a déjà fait un pas en avant en faisant rédiger une partie de ce livre annuel par des écrivains de chez nous.

Ainsi, dans le **Livre de l'année 1953**, paru récemment, on trouve des articles originaux sur **le Canada et l'OTAN**, par Pierrre Daviault; **Carrières de femmes**, par Odette Oligny; **l'Ecole des Arts graphiques de Montréal**, par Louis-Philippe Beaudoin; **la Mauricie**, par Mgr Albert Tessier; **Radio-Canada**, émissions internationales, par Gérard Arthur; **la Représentation diplomatique**, par Georges Langlois; **la Société d'études et de conférences**, par Marie Raymond; **Vivent les livres**, par Jeanne Grisé-Allard; **le Musée national du Canada**, par Marius Barbeau; **Richesses de la Gaspésie**, par Jean-Paul Drolet; **Quelques sports au Canada**, par Jean Barrette; **la Débutante de l'année**, par Florent Forget, et **la Littérature canadienne-française**, par l'auteur de ces lignes. C'est déjà quelque chose, même si ces articles sont entourés d'une centaine d'autres rédigés par des collaborateurs qui ne sont pas des Canadiens de langue française. Je ne dis pas que tous les articles devraient être rédigés par des Canadiens français, ni que les articles rédigés par les autres ne sont pas intéressants; mais il reste que **le Livre de l'année**, tel qu'il existe actuellement, n'est pas une publication qui révèle nos préoccupations, nos tendances, nos centres d'intérêt. Il faut espérer qu'avec les années, cette publication documentaire deviendra spécifiquement canadienne-française et qu'on y trouvera, sur les choses d'ailleurs comme sur celles de chez nous, des aperçus qui soient les nôtres. A titre d'exemple, on pourrait citer les articles sur les conflits en Asie, sur l'Amérique latine ou sur le Pakistan, qui, si excellents soient-ils, ne donnent pas nécessairement sur les problèmes soulevés **le point de vue canadien**, étant rédigés par des étrangers. D'autre part, la dernière section, consacrée aux événements de l'année, souligne les principaux faits canadiens, et ceci console un peu de cela.

Ce qu'il faudrait trouver, c'est une formule qui soit moins cosmopolite que celle du **Livre de l'année 1953** et moins étroitement provincialiste que celle de l'**Almanach du peuple**, le doyen de nos livres de référence. Quel est l'éditeur canadien qui voudra produire un tel ouvrage? Nous l'ignorons, mais la voie est ouverte et il ne reste qu'à mettre en vigueur cette formule en recourant à l'aide des meilleurs spécialistes du Canada français dans les divers domaines. Un tel ouvrage devrait éventuellement trouver auprès du public l'encouragement nécessaire pour en faire une véritable réussite. En attendant, nous continuerons à consulter les ouvrages de référence qui existent et qui rendent d'utiles services.



Les brûlures d'estomac

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Il s'agit ici d'un symptôme très fréquent et fort pénible. Le plus souvent, les individus qui en sont affligés les ressentent tout de suite après les repas, plus rarement une demi-heure à une heure plus tard. Contrairement aux crampes, les brûlures sont plutôt augmentées que calmées par l'alimentation. Par leur répétition, elles rendent la vie désagréable.

Ce signe est parfois isolé, parfois au contraire associé à une aérophagie douloureuse (impression de plénitude gastrique avec ou sans renvoi de gaz), ou à des pituites (renvoi d'un liquide filant, surtout le matin à jeun). Il s'accompagne assez rarement de vomissements.

Contrairement à l'opinion courante, les brûlures ne sont pas forcément dues à un excès d'acidité gastrique et, inversement, l'excès d'acidité, comme on le voit dans les ulcères gastriques, ne cause pas toujours des brûlures (mais des crampes). La brûlure ne sera guérie que pour autant que sa cause sera décelée et corrigée.

Dans un petit nombre de cas, les brûlures peuvent être le signal d'alarme d'un cancer de l'estomac. Aussi, nulle brûlure, en apparence anodine, ne doit être traitée par le mépris. En fait, dans la majorité des cas, les brûlures d'estomac dépendent d'une gastrite, c'est-à-dire d'un état inflammatoire de la muqueuse de l'estomac. Or celui-ci, comme la peau, est ainsi fait qu'il répond à toutes les sollicitations toxiques ou infectieuses. Et de même que l'urticaire donne une sensation de brûlure de la peau, il existe des "urticaires de l'estomac".

Les causes en sont multiples. La mauvaise hygiène alimentaire en est une essentielle. Tous les sujets qui mangent trop vite, en mastiquant mal, soit par paresse, soit parce qu'ils sont édentés, qui mangent trop, qui mangent à des heures irrégulières, sont véritablement candidats aux brûlures de l'estomac.

La qualité même des aliments importe au plus haut point. Sont particulièrement nocifs les mets brûlants ou glacés, les aliments trop épicés: trop de sel, trop de poivre, trop de piment, de moutarde, de vinaigre; les mets faisandés: gibier, charcuterie.

Le tabac est aussi un grand fauteur de brûlures. Mais c'est surtout l'alcool sous toutes ses formes qui en est le plus grave entraînant une baisse de l'appétit. L'alimentation ainsi carencée est génératrice de lésions du foie, dont l'aboutissement est la fameuse cirrhose.

L'aspirine est souvent la cause de brûlures. Elle doit donc être dissoute dans une large quantité d'eau. Donnent encore des brûlures: la créosote, les sulfamides, l'iode, la digitaline. Citons enfin les infections locales, dont les infections de la bouche (caries dentaires, amygdalite, les infections des gencives, les infections chroniques du nez) et les infections des voies digestives (entérite, appendicite, colite, cholécystite).

Dr J.-G. LAURIN

Sommaire de "Relations"

AOUT 1953

Editoriaux: Le diocèse de Yarmouth. — Veille de scrutin.

Articles: Les faiblesses d'une loi — Albert Plante. Ministres protestants et communisme — Luigi d'Apollonia. Impasse ou bifurcation dans l'histoire du Canada — Paul Gérin-Lajoie. L'administration hospitalière — Gérald La Salle. Petites vacances chez Barbe-bleue — Alexandre Dugré.

Commentaires: Pour vaincre le crime, un organisme fédéral permanent. — L'unité européenne. — Pie XII et la profession médicale. — Beauté et personnalité.

Au fil du mois: Le Problème scolaire de Montréal. — Trahison à gauche et à droite. — L'Ordre de Mérite du Défricheur. — Pays chrétien? — L'organisation professionnelle en marche.

Articles: Quelques aspects du crédit agricole — Rodolphe Laplante. L'habitation à prix modique à la portée de tous — Berthe Louard. Horizon international — Joseph-H. Ledit.

Les livres: Essai sur la sainteté en Russie. — Actes du 1er Congrès mondial pour l'apostolat des laïques. — L'Accession des congrégations à l'état religieux canonique. — Mental Affliction and Church Law. — Précis d'Economie politique. — Le Service social diocésain. — Répertoire des oeuvres sociales de Montréal. — The Organized Social Apostolate of Albert de Mun. — Canada: The Golden Hinge. — Portages et routes d'eau en Haute-Mauricie. — Une fille est venue. — Et moi, j'ai dit non. — Comme le fleuve qui passe. — Cherchant qui dévorer. — Les Saints vont en enfer. — L'Art d'écrire une lettre.

"Relations", 8100, boulevard St-Laurent, Montréal-14. Abonnement: $3.00 par année — le numéro: $0.25.

BERKELEY, Californie — Mlle Mary Manson Nimitz, âgée de 21 ans, qui est la fille de l'amiral (en retraite) Chester Nimitz, est entrée au couvent des Dominicaines, à San Rafael, en vue de prendre le voile, a-t-on appris récemment.

L'amiral, ancien commandant en chef de la flotte américaine du Pacifique (1941-45), et Mme Nimitz sont tous deux protestants.

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum, 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boite. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Pour telephoner une petite annonce signalez 74-3372

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123 Winnipeg, Man.** T.F

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "NEVER GREY". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit à **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Manitoba.** T.F

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

REMEDES d'herbages et de plantes par un Père missionnaire. 48 remèdes curatifs bienfaisants. Souffrez-vous? Des centaines sont soulagés ou guéris. Ecrivez pour obtenir livrets gratuits et explications. **F. Mahe, 406, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.** 764-T.F

A VENDRE — Lit de 54" de largeur, presque neuf, avec matelas à ressorts et matelas. Prix raisonnable. **Téléphoner à 20-4919.** 80-19P.

A VENDRE — Pommettes et prunes mûries à point sur les arbres. Jours de cueillette: lundis, mercredis, vendredis et samedis, de 9 h. a.m. à 8 h. p.m. Saison des fruits: du 17 août à la fin de septembre. Prix: pommettes — 4 à 8c la lb; prunes — 8 à 10c la lb. Prix d'aubaine après jours de pluie abondante ou de grand vent. Vous gagnez plus de 1c la livre à cueillir vos fruits vous-mêmes. Une attention spéciale sera cependant donnée aux commandes par la poste ou par téléphone (St-Pierre 320—41). **Maison St-Joseph, Otterburne, Man. (Horticulture.)** 116-21C.

A VENDRE — Maison de 6 pièces avec soubassement à la grandeur, située près du chemin Ste-Marie, près église et école catholiques. Lot 50' x 220'. Pour plus de renseignements, **téléphoner à 20-3208.** 106-19C.

A VENDRE AU NORWOOD — Petite maison idéale de 4 pièces, ultra-moderne; planchers en chêne, grande cuisine; soubassement bien fini; chauffage à air climatisé avec brûleur à huile; bon garage; très central. Possession immédiate. **S'adresser à 246, rue Horace, Norwood.** 82-20P.

A VENDRE — Sedan Nash 1940, propriété privée; moteur en très bon ordre; pneus neufs: $375.00. **S'adresser au bureau de La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphone: 74-3372.** 111-19P.

A VENDRE — Mobilier de maison de 10 chambres. Revenus mensuels de $159.00 et loyer de $67.75. **Téléphoner à 74-8451.** 81-19P.

AVIS — Hommes et femmes de Transcona et ailleurs . . . Quel est votre problème de santé, posture, hernies ou maux de dos? Appelez votre agent **Spencer Sport, téléphone 578, Transcona, Man.** 56-20C.

POUR ACHAT ET VENTE
de proprietes de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, édifice McIntyre
Téléphones: 92-7125 ou 42-5254
T.F

FUSILS — $14.00. POUR UN TEMPS LIMITE SEULEMENT. VENTE A PRIX REDUITS. Fusils de service, modèle Ross .303 Anglais à haut pouvoir avec répétition à 5 coups; munis de guidons pour visée, crosse en noyer. Garantie complète. SEULEMENT $14.00 avec votre commande de 4 boites de cartouches .303 à grande vélocité. $3.90 la boite (20 cartouches par boite). Les premiers clients recevront gratuitement: une bandoulière, tige pour nettoyer refoulable et coussinet ajustable pour épaule. Envoyez votre commande aujourd'hui. $10.00 avec votre commande. Le solde P.S.L. (C.O.D.) **Valley Equipment, Dept. VR8, 261, Somerset O., Ottawa, Ont.** 49-T.F.

MAGASIN-EPICERIES, ETC., dans centre culture mixte et important village près Winnipeg. Logement moderne de 7 pièces. $50,000 de ventes. Idéal pour couple actif ou deux associés. Bonnes écoles jusqu'au 12e grade. Concurrence très limitée. A vendre pour cause de santé. Petite ferme ou maison de pension serait prise en échange. **S'adresser à C. BUFFET, 302, édifice McIntyre, rue Main, Winnipeg.**

MAISON A VENDRE OU ECHANGER — Partie sud de St-Boniface; paroisse-école du Précieux-Sang. Moderne, 6 grandes pièces et salle de bain. Chauffage eau chaude et huile. Garage. $8,500 à termes. Maison à St-Norbert est désirée. **S'adresser à C. BUFFET, 302, édifice McIntyre, rue Main, Winnipeg. Tél.: 92-7125 ou 42-5254.** 100-19C.

A VENDRE — Magasin général, centre canadien-français, école jusqu'au grade XII dirigée par des religieuses. Bonne eau en quantité. Raison de vente: santé. Meilleure offre raisonnable sera acceptée. **Ecrire à Boite 109, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg.** 109-20P.

A VENDRE — Une auto Ford modèle "A", en parfaite condition; prix de sacrifice. — Une bicyclette de fille, $10.00. **S'adresser à 142, boulevard Dollard, St-Boniface** (vis-à-vis l'hôpital). **Téléphone: 20-4493.** 99-19C.

MAISONS A VENDRE

Nous avons des maisons et des bungalows, grands et petits. Emplacements de choix à Prince-Albert. Aussi maisons appartements, édifices commerciaux, magasins généraux, restaurants, etc. Placements idéals. Venez nous voir avant d'acheter ou vendre une propriété.

AGENCES J.-A. FOURNIER
Téléphone 3697
227 - 13ème rue O., Prince-Albert, Sask. 28-20C.

Répartition des sièges entre partis et provinces

Voici quelle était la situation des partis dans les diverses provinces:

Parti	Total	TN	IPE	NE	NB	Qué.	Ont.	Man.	Sask.	Alta	C.B.	Yu.
Lib.	171	7	3	10	7	66	51	8	5	4	8	2
Pro. cons.	50	0	1	1	3	4	32	3	1	2	3	0
CCF	23	0	0	1	0	0	1	3	11	0	7	0
Créd.	15	0	0	0	0	0	0	0	0	11	2	0
Ind.	3	0	0	0	0	3	0	0	0	0	0	0
Ind. lib.	2	0	0	0	0	2	0	0	0	0	0	0
Ouv. prog.	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0
Totaux	**265**	**7**	**4**	**12**	**10**	**75**	**85**	**14**	**17**	**17**	**22**	**2**

ON DEMANDE — Normalienne ou étudiante du grade XI ou XII qui, pour sa pension, ferait menus travaux de ménage pour dame seule, de septembre à Noël. **S'adresser à Mme Aimé Bénard, 474, rue Sprague, Winnipeg. Téléphone: 3-1716.** 103-19C.

AYANT VENDU MA FERME, je désirerais acheter maison de 5 ou 6 pièces à St-Boniface, Norwood ou St-Vital. **Ecrire à Boite 102, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg.** 102-19C.

MAGASIN GENERAL, 55 milles de Winnipeg; belle résidence 7 pièces à vendre à bon marché ou à échanger. Possession immédiate. **Ecrire à Boite 118, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg.** 118-20P.

ON DEMANDE — Sténographe bilingue pour bureau d'avocats. **S'adresser à Monnin, Grafton, Deniset et Dowhan, Chambre 4, édifice Banque Canadienne Nationale, 431, rue Main, Winnipeg, Man. Téléphone: 92-7348.** 115-20C.

ON DEMANDE IMMEDIATEMENT — Cuisinière pour maison de Frères. Personnel de 14. Bon salaire, nourrie, logée. **S'adresser à 309, avenue Cathédrale, St-Boniface. Téléphone: 20-1649.** 112-19C.

UNE INSTITUTRICE DEMANDE une chambre ou petite suite, meublées ou non, près des écoles à St-Boniface. **Téléphoner à 93-8394.** 110-19C.

INSPECTEUR DE DRAGUES, pour le ministère des Travaux publics, à Edmonton, Alberta. $301-$348. Voir détails complets affichés aux bureaux de poste et aux bureaux du Service national de Placement ou **s'adresser à la Commission du Service Civil, 10182 - 103ème rue, Edmonton, Alberta.** W466.

AGENTS DEMANDES pour cartes de Noël. Nous avons les souhaits en français ou en anglais. Cartes de luxe ou ordinaires. **Ecrire à: La Maison de Souhaits Nelson, 280, rue Nelson, LP, Ottawa 2, Ont.** 97-25C.

SI VOUS ETES INTERESSES à faire un voyage à Calgary en automobile (départ le 18 août), **écrire à Boite 119, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg.** 119-19C.

A LOUER — Chambre à coucher meublée pour fille qui travaille. 2 minutes de l'arrêt d'autobus. Linge de lit fourni. **S'adresser à 135, rue Masson, St-Boniface. Téléphone: 20-4919.** 66-T.F.

AUX LISEURS — Demandez catalogues gratuits: avons tous genres livres venant de Paris. 2,000 titres différents au moins, milliers dollars en stock; fournissons gratuitement 12 catalogues différents par an. Le plus grand choix au Canada. **ETOILE, 327, Mont-Royal est, Montréal.** 261-T.F

Sténographe demandée à St-Boniface

Salaire fixé d'après qualifications. Conditions de travail satisfaisantes. Plan d'hospitalisation. Semaine de travail de 5 jours.

Ecrire à Boite 89, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg. 89-21C.

NOUS LOUONS DES "TUXEDOS" BLANCS et des pantalons noirs, pour mariages. **Téléphoner à 52-6688. A. KAVALEC, 442, rue Garlies, Winnipeg.** 25-T.F.

A LOUER — 1 grande chambre pour 1 ou 2 hommes. Près arrêt d'autobus. Usage du téléphone. Facilités pour faire cuisine. **Téléphoner à 20-8689.** 101-19C.

A LOUER — Grande chambre propre, entièrement meublée, facilités pour faire la cuisine; usage du téléphone; linge de lit fourni; 2 minutes de l'arrêt d'autobus. Pour jeune fille ou jeune homme qui travaille. Possession immédiate. **Téléphoner à 20-4919.** 66-T.F.

CHAMBRES A LOUER — Une grande chambre double, avec évier, non fournie. Autre chambre fournie. **S'adresser à 154, rue Dumoulin, St-Boniface. Téléphone: 20-1264.** 98-19C.

A LOUER — Suite de 3 chambres avec salle de bain. Près de la Modern Dairies. **S'adresser à 206, rue Aubert, St-Boniface.** 107-19C.

A LOUER — Suite de 3 chambres, libre le 1er septembre. A 331, rue Notre-Dame, St-Boniface. **Téléphoner à 92-6206.** 108-19C.

CHAMBRE A LOUER avec ou sans pension; pour hommes. **S'adresser à 614, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface.** 114-20C.

A VENDRE

Magasin général avec poste d'essence et bungalow de 4 chambres. Aubaine particulière de haute valeur. Situé sur lot de 8 acres de terre orné d'arbres, à proximité de 2 grandes routes pavées, à quelques milles de Saskatoon. Propriété idéale pour un "motel". Ameublement, marchandises, équipement inclus. Prix total: $17,000.00. Aussi autres commerces — hôtels, restaurants, magasins en Saskatchewan.

S'adresser à
IMMEUBLE LEONARD
106½ - 3ème ave N.,
Saskatoon, Sask.
79-19C.

L'hon. L. St-Laurent a remporté une victoire éclatante aux élections de lundi. Les résultats définitifs sont les suivants: Libéraux, 171; Progressistes conservateurs, 50; CCF, 23; Crédit Social, 15; Indépendants, 6.

Les élections au Manitoba et en Saskatchewan

MANITOBA

Brandon-Souris: x-Walter Dinsdale (PC) 5,501.
Churchill: x-George Weaver (L) 1,815.
Dauphin: F. Zaplitny (CCF) 1,564.
Lisgar: W. A. Pommer (L) 1,684.
Marquette: x-Hon. Stuart Garson (L) 4,805.
Portage-Neepawa: x-W. G. Weir (L) 3,127.
Provencher: x-R. Jutras (L) 4,310.
St-Boniface: x-Fernand Viau (L) 4,852.
Selkirk: x-R. J. Wood (L) 137.
Springfield: A. B. Weselak (L) 4,138.
Winnipeg-Nord: x-Alistair Stewart (CCF) 5,925.
Winnipeg-Nord-Centre: x-Stanley Knowles (CCF) 5,365.
Winnipeg-Sud: O. C. Trainor (PC) 538.
Winnipeg-Sud-Centre: x-Gordon Churchill (PC) 2,807.

SASKATCHEWAN

Assiniboia: x-Hazen Argue (CCF) 3,318.
Humboldt-Melfort: H. A. Bryson (CCF) 1,597.
Kindersley: Mervin Johnson (CCF) 107.
Mackenzie: A. M. Nicholson (CCF) 482.
Meadow Lake: x-John H. Harrison (L) 964.
Melville: x-T. Hon. J. G. Gardiner (L) 1,890.
Moose Jaw-Lake Centre: x-Ross Thatcher (CCF) 6,801.
Moose-Mountain: E. G. McCullough (CCF) 105.
Prince-Albert: x-J. G. Diefenbaker (PC) 3,116.
Qu'Appelle: Henry Mang (L) 1,282.
Régina: Claude Ellis (CCF) 1,695.
Rosetown-Biggar: x-M. J. Coldwell (CCF) 5,588.
Rosthern: W. Tucker (L) 2,199.
Saskatoon: x-R. R. Knight (CCF) 5,082.
Swift Current-Maple Creek: x-I. W. Studer (L) 82.
The Batlefords; A. M. Campbell (CCF) 529.
Yorkton: G. H. Castleden (CCF) 3,362.

A LOUER — 2 chambres à coucher meublées; salle de bain; facilités pour faire la cuisine. Près d'autobus. Pour personnes travaillant ou collégien. Possession le 22 août. **S'adresser à 536, rue de la Morénie, St-Boniface, Man.** 113-20P.

A LOUER — Suite de 4 pièces avec salle de bain et entrée privée, dans maison appartements, au 2ème étage. Actuellement libre. $60.00. **S'adresser à 582, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface.** 96-19P.

OCCASIONS D'EMPLOI
(Service fédéral)

Agent des relations industrielles, Ottawa, $4920-$5560.

Agents d'information, Ottawa, jusqu'à $4520.

Auxiliaires sociaux, divers centres, jusqu'à $3340.

Chercheurs en armement et en munitions, Ottawa, $2990-$3480.

Contremaitre d'atelier (Service de télégraphe de l'Etat), Edmonton, $3480-$3830.

Details pertinents et formules de demande au plus proche bureau de la Commission du service civil, du Service national de placement ou des Postes.
4116.

AVIS

Notre journal est heureux d'offrir à ses lecteurs un reportage complet du Ve congrès de l'ACELF. Afin de pouvoir publier tous les articles dans un même numéro, il nous a fallu remettre à la semaine prochaine nombre de rubriques qui paraissent habituellement dans nos colonnes.

La rédaction de tous les rapports du congrès a exigé un travail considérable. Les lecteurs qui désireraient se procurer quelques numéros supplémentaires de **La Liberté et le Patriote** feraient bien d'en faire la demande dès maintenant, car les quelque 800 exemplaires spéciaux que nous avons tirés s'écoulent rapidement.

Mariage

APPELMANS—LAFORTUNE

En la cathédrale Ste-Marie de Winnipeg, le samedi 8 août dernier, à 11 h. a.m., eut lieu le mariage de Mlle Ida Lafortune, fille de Mme Georges Lafortune et de feu M. Lafortune, avec M. Francis Appelmans, fils de M. et Mme R. Appelmans, de Belgique. Mgr J. E. Cahill, P.D., D.Th., donna la bénédiction nuptiale au jeune couple agenouillés dans le sanctuaire. Il y eut échange mutuel d'anneaux.

La mariée était ravissante dans la jolie robe blanche d'organza de soie sur satin. Elle avait un corsage ajusté dont les manches courtes et plissées étaient agrémentées de dentelle et de perles. La jupe était ample et avait des appliqués de dentelle et de perles également. Son long voile de soie illusion était retenu par une coiffure de dentelle et de perles et son bouquet se composait de roses "Sweetheart" et de stéphanotis.

M. Marcel Phillipot, beau-frère de la mariée, lui servit de témoin. Mlles Berthe, Yvonne et Georgette Lafortune, toutes soeurs de la mariée, furent dame et filles d'honneur, respectivement, tandis que sa nièce, Mlle Jacqueline Clifford, agissait comme fille d'honneur junior.

Le marié était assisté par M. J. Boux et le garçon d'honneur fut M. Roger Brodie. MM. Georges Forbes, Félix Cormier et Georges Petit agissaient comme huissiers.

M. F. Matthews exécuta à l'orgue de la musique appropriée à la circonstance.

A l'issue de la réception qui fut tenue à l'hôtel St-Charles, les nouveaux mariés partirent en voyage par avion aux Etats-Unis.

PETITE NOTE

Naissance

M. et Mme Wilfrid Morin sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils, le 9 août. L'enfant portera les noms de Joseph-Henri-Richard et aura pour parrain et marraine M. et Mme Henri Morin, de Winnipeg, ses grands-parents.

Décès à 52 ans du R. P. A. Fortier, S.J.

Le R. P. Antoine Fortier, S.J., est décédé à l'Hôtel-Dieu, à l'âge de 52 ans.

Le défunt était l'auteur des "Statistiques sur les vocations religieuses et sacerdotales dans les familles nombreuses du Canada", et il était, depuis 1952, professeur de cours privés au collège Ste-Marie.

Né à Lyster, dans le comté de Mégantic, le 18 juin 1901, le défunt était le fils de Joseph Fortier et d'Emma Lebel. Après ses études classiques au collège Ste-Marie de Montréal, il entra dans la Compagnie de Jésus le 7 septembre 1920 et fut ordonné prêtre à Montréal en 1934.

Il fut durant plusieurs années professeur de grammaire au collège Ste-Marie et au collège d'Edmonton. De 1946 à 1952, il fut prédicateur des retraites fermées à Mont-Laurier puis à La Broquerie de Boucherville, aujourd'hui transportée à Ville-Jacques-Cartier sous le nom de Villa St-René Goupil.

Le dernier soldat américain tué avant l'armistice

SEOUL — Le dernier soldat américain tué à la guerre coréenne et mort le chapelet au cou, après réception des derniers sacrements, est d'après le quartier général de la 8ème armée américaine le sergent Cross, catholique de Juction-City, Kansas. Le sergent, qui avait servi au sein des forces d'occupation d'Allemagne, fut grièvement blessé au cours du terrible bombardement qui eut lieu le 27 juillet au soir, 2 heures avant l'armistice.

ASSOCIATED INSURANCE AGENCY LIMITED
618, édifice McIntyre
Téléphone 93-5405
A VENDRE

St-Boniface — Bungalow de 5 pièces; 3 chambres à coucher. Chauffage à air chaud. Planchers de bois dur. Prix, $8,500.00; comptant requis, $2,000.00.

St-Boniface — Maison de 6 pièces, chauffage à air chaud. $7,500.00, à termes.

St-Boniface — Maison de 6 pièces, 2 salles de bain; chauffage automatique à l'huile. $6,300.00, à termes.

St-Boniface — Maison de 8 pièces; planchers de bois dur; chauffage à air chaud. $10,500.00, à termes.

Près de Winnipeg — 650 acres de terre, dont 600 en culture. Bons bâtiments. $40.00 de l'acre. Comptant requis, $5,000.00; balance facile.

Près de St-Boniface — 50 acres de terre toutes ensemencées en lin et avoine. Maison de 4 pièces et autres bâtiments. Prix, $10,000.00, y compris toutes les machines.

Le soir
M. A. SYLVESTRE
500, rue Ritchot - Tél. 20-6974
105-19C.

S. E. le cardinal Léger à l'Hôpital St-Boniface

"Nous sommes oublieux des actes de nos devanciers"

L'histoire de St-Boniface s'entremêle avec l'histoire des Soeurs Grises de Montréal. S'il est vrai qu'elles ont essaimé dans tout l'Ouest canadien, il faut se rappeler que l'archidiocèse de St-Boniface s'étendait, il y a un siècle, jusqu'au Pacifique.

C'est en ces termes que S. Exc. Mgr l'archevêque coadjuteur de St-Boniface rendit hommage à ces vaillantes pionnières du grand Ouest, à l'occasion de la bénédiction et de la pose de la pierre angulaire de l'Ecole des Infirmières de l'Hôpital St-Boniface par S. E. le cardinal-archevêque de Montréal, vendredi après-midi à 3 h.

Ce vaste pays du grand Bâtisseur d'églises comprend aujourd'hui 20 diocèses dont les deux diocèses de Fargo, D.-N., et Crookston, Minn.

Avant la cérémonie, S. E. le cardinal Léger fit remarquer que, alors qu'il avait pris 6 heures par avion pour se rendre de Montréal à cette cérémonie, il avait fallu 60 jours à quatre femmes héroïques en 1844, parties de Montréal pour fonder un hôpital à St-Boniface.

Oeuvre florissante

L'Hôpital St-Boniface est aujourd'hui la gloire de cette forteresse française aussi bien que de toute la province. Ces quatre Soeurs Grises sont venues, débordantes de charité, et cet arbre que nous voyons aujourd'hui s'est ramifié sous leur zèle et leur dévouement pour couvrir de cette charité une multitude de miséreux et de souffrants.

Nous sommes souvent oublieux des grands actes de nos devanciers. La science moderne, poursuivit Son Eminence, nous pousse à une allure vertigineuse et s'il est vrai que l'homme a besoin des progrès de la science, il demeure que notre civilisation sera jugée par nos actes spirituels et notre attitude envers Dieu et non pas par la rapidité avec laquelle nous aurons traversé la vie.

M. René Dussault, maire suppléant de St-Boniface, l'hon. D. L. Campbell, premier ministre du Manitoba, S. Exc. Mgr Maurice Baudoux et M. le docteur M. Elliott, du ministère de la Santé, furent invités à adresser la parole au cours de la cérémonie.

Furent également présents: l'hon. J. S. McDiarmid, lieutenant-gouverneur du Manitoba, M. J. B. Rollit, de l'Université du Manitoba, MM. Fernand Viau, député au fédéral pour St-Boniface, et H. Everett, vice-président du Conseil des aviseurs de l'hôpital, MM. les docteurs A. T. Gowron, président du personnel médical, et D. S. McEwen, médecin en chef de l'hôpital, et M. l'abbé M. Bonneville, chapelain.

Autres dignitaires présents

L'on remarquait encore NN. SS. A. Béliveau, P. Pocock, M. Hermaniuk, L.-P. Lussier, H. Routhier, G.-M. Coderre et A. LeBlanc.

Une foule de 400 personnes participaient à la cérémonie de bénédiction de la pierre angulaire. Deux cents invités assistèrent à la réception qui suivit, au cours de laquelle les membres du clergé et les médecins de l'hôpital furent présentés à Son Eminence.

L'Ecole des gardes-malades de l'hôpital pourra maintenant recevoir 250 élèves-infirmières, grâce à cette nouvelle aile qui abritera deux grandes salles de conférence, les bureaux de la Faculté et une vaste bibliothèque.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
M. J.-R. POIRIER
(Représentant français)
Tél. 92-5801 Tél. 92-7702

Près de Portage-la-Prairie — Ferme de 240 acres, 200 en culture, reste en bois et pâturages. 125 acres ensemencées, 25 en guéret d'été. Bonne eau; électricité; 1½ mille de l'école. Maison de 5 pièces. Très bonne aubaine à seulement $37.00 de l'acre.

Près de Winnipeg — Ferme à culture mixte, 320 acres, toute clôturée. Bons bâtiments. Eau courante. Electricité. 14 têtes de bétail. Contrat de lait. Machines. Le tout pour seulement $14,000.00; $7,000.00 comptant; balance à $50.00 par mois.

Près de Winnipeg — Ferme de 300 acres, 200 en culture, reste en pâturage et bois. 34 têtes de bétail; 19 vaches à lait. Revenus du lait: plus de $600.00 par mois. Propriétaire considérerait propriété de ville en échange. Prix, le tout, $23,000.00, à termes.

St-Vital — Maison de 4 pièces, 2 en bas et 2 en haut, 2 installations de promberie; joliment décorée. Près écoles et moyens de transport. Grand lot. Seulement $6,500.00; $1,800.00 comptant, balance $45.00 par mois.

St-Boniface — Bungalow de 4 chambres bâti en 1943 avec maison de 3 chambres à l'arrière louée à $45.00 par mois. Les deux maisons entièrement modernes. Très joliment décorées. Prix pour les 2: $12,900.00, à termes.

Le soir
M. J.-R. POIRIER, tél. 41-876
117-19C.

IMMEUBLES A VENDRE
Maisons de ville, établissements de commerce et fermes
Service sûr, prompt et courtois
Voyez René Pariseau ou W. C. A. Grant
Venez, téléphonez, écrivez ou télégraphiez
Four Provinces Investment Co.
300, rue Main
Tel.: 92-5266 Le soir: 93-5995
Fondé il y a 36 ans

Population des E.-U. portée à 160,000,000

WASHINGTON — La population des Etats-Unis a atteint le chiffre de 160,000,000 d'habitants, a annoncé le bureau du recensement au département du commerce.

Au cours des trois dernières années, la population des Etats-Unis a augmenté de près de 9,000,000 de personnes. Le dernier recensement, le 1er avril 1950, indiquait une population de 151,132,000 habitants.

Une machine centralisatrice enregistre à Washington une naissance toutes les huit secondes, un décès toutes les 21 secondes. Cela représente, avec les arrivées d'immigrants, une augmentation de la population d'un habitant toutes les 12 secondes.